



# THEA HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 5.5

Dangereuse expédition



CRÉPUSCULE

THEA  
HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS – 5.5

# Dangereuse expédition

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Murphy*



Thea Harrison

# Dangereuse expédition

## La chronique des Anciens 5.5

Collection : Crepuscule  
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Murphy

© Thea Harrison, 2013  
Pour la traduction française  
© Éditions J'ai lu, 2015  
Dépôt légal : mai 2015

ISBN numérique : 9782290109878  
ISBN du pdf web : 9782290109892

Le livre a été imprimé sous les références :  
ISBN : 9782290109878

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

**Présentation de l'éditeur :**

Symbologiste passionnée, Olivia est ravie quand on lui annonce qu'elle participera à une mission de la plus haute importance. Sur ordre de la sorcière Carling, et au côté d'autres créatures, Olivia va devoir déménager l'une des bibliothèques magiques les plus légendaires du monde. Pour ce faire, l'équipe devra se rendre sur une île mystérieuse dans une Autre Contrée afin de récupérer les précieux ouvrages, puis les rapporter sur Terre. Mais il leur faudra avant tout attendre un passage situé sous l'océan, dans la baie de San Francisco. C'est un projet périlleux dans lequel s'engage Olivia, tout comme Sebastian, le puissant Wyr à la tête de l'expédition...

**Biographie de l'auteur :**

De son vrai nom Teddy Harrison, elle a également écrit sous le nom d'Amanda Carpenter. Elle est l'auteur d'une dizaine de livres. La chronique des Anciens signe son retour sur la scène de la romance paranormale.

illustration d'après

© CURA photography / Fotolia, © Rob D. Casey /  
Getty Images et © O-Che / Getty Images

© Thea Harrison, 2013

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2015

## Thea Harrison

Classée en tête de liste des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres. Récompensée à plusieurs reprises pour ses écrits, elle a connu le succès avec sa série *La chronique des Anciens*, qui l'a fait connaître du grand public. Le premier tome, *Le baiser du dragon*, a été primé par le célèbre RITA Award 2012 de la meilleure romance paranormale.

Elle a également publié sous le pseudonyme d'Amanda Carpenter.

***Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu***

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

1 – Le baiser du dragon  
*N° 10145*

2 – Un cœur de pierre  
*N° 10142*

3 – L'étreinte du serpent  
*N° 10615*

3.5 – Sans fard  
*Numérique*

4 – L'héritière de l'Oracle  
*N° 10780*

4.5 – Le mal absolu  
*Numérique*

4.6 – Le Portail du Diable  
*Numérique*

4.7 – Chasse gardée  
*Numérique*

5 – La chute du seigneur  
*N° 10929*

*À toutes les femmes merveilleuses  
qui m'ont aidée en lisant mon récit  
au fur et à mesure que je l'écrivais :  
Kristin, Anne, Andrea, Rene et Holly.  
Et à Heather et Amy.*

# Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Thea Harrison](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)



# Chapitre 1

— Tu as besoin que je reste à la maison aujourd’hui, tu sais, marmonna Chloé la bouche pleine de muffin aux myrtilles avant de lancer à Olivia un sourire espiègle.

Olivia rendit son sourire à la petite fille. Chloé était une enfant impétueuse et épuisante, et Olivia l’adorait.

Si la jeune femme n’avait pas d’enfants, ce n’était pas parce qu’elle ne les aimait pas. Au contraire. Et quand bien même cela n’aurait pas été son truc, elle aurait eu du mal à résister au charme de Chloé.

Après leur échange de sourires, elles se tournèrent vers l’un des plus Puissants djinns du monde. À l’instar d’un pacha régnant sur sa cour de nobles, Khalil se prélassait tranquillement à la tête de la table du petit déjeuner.

La lumière du soleil matinal passait obliquement par les portes-fenêtres qui se trouvaient derrière lui. Dehors, face à la large plage de sable qui bordait la maison, le jour faisait miroiter l’océan d’étincelles argentées. Les rayons de l’astre effleuraient les cheveux noir de jais de Khalil et les faisaient scintiller avec la même incandescence que ses étranges yeux de diamant.

La petite fille de cinq ans se tortillait avec impatience sur sa chaise quand Khalil la regarda, ses traits pâles et altiers remplis d’une sincère curiosité.

— Explique-moi, je t’en prie. Pourquoi faut-il cette fois-ci que tu restes à la maison au lieu d’aller à l’école ?

Chloé ouvrit grand les yeux.

— Eh bien, parce qu’Olivia doit s’en aller aujourd’hui, évidemment ! C’est le *tout dernier jour* de sa semaine. Vous avez besoin de quelqu’un pour jouer avec Max. Comme ça, vous pourrez passer du temps avec elle. (Son expression se fit calculatrice.) En fait, je vous rendrai service.

Après une semaine de vacances passées à observer le style de vie excentrique de son amie Grace, Olivia commençait à cerner la dynamique de la maisonnée. Elle perçut une erreur tactique dans la dernière déclaration de Chloé et elle tourna la tête vers le djinn avec intérêt.

Khalil haussa un sourcil noir sans quitter Chloé des yeux.

— Je pense qu’il ne serait pas du tout avisé de t’être redevable. Tu as bien trop saisi le penchant des djinns pour tout ce qui touche au marchandage. Grace et moi trouverons le moyen de nous occuper de Max et de passer du temps avec Olivia. Tu iras à l’école comme prévu.

Des nuages de tempête assombrirent des yeux bleu ciel.

— Max ne va pas à l’école quand nous avons des invités.

Avec une logique parfaite et peut-être regrettable, Khalil répliqua :

— Max ne va pas à l’école du tout, toi si.

Olivia toussa et fit mine de s'absorber dans la contemplation du contenu de son assiette où restaient la moitié d'un muffin et une tranche de bacon.

La discrétion dont elle faisait preuve passa inaperçue. La tempête éclata.

— C'est nul ! s'écria Chloé. C'est pas juste que je doive aller à l'école et pas lui !

L'immense djinn pencha la tête en considérant la petite fille plantée devant lui.

— Tu souhaites vraiment élever la voix pour t'adresser à moi ? demanda-t-il doucement.

Olivia ne fut pas en mesure de contenir son hilarité plus longtemps. Elle prit sa tasse de café pour se cacher derrière. Khalil était totalement protecteur, inébranlablement constant et réellement affectueux et aimant avec la nièce et le neveu de son amie Grace, Chloé et Max. Sa question aurait pu sembler menaçante s'il en avait été autrement, et elle remarquait qu'elle avait même troublé Chloé.

La fillette garda le silence pendant qu'elle réfléchissait. Puis elle se redressa, leva son petit menton et déclara d'un ton ferme :

— Oui.

— Je pense que tu devrais prendre quelques minutes pour réfléchir à tout cela, seule dans ta chambre, annonça Khalil. Même si j'admire ton aptitude à adopter une position et à t'y tenir. Une fois que dix minutes se seront passées, tu iras comme d'habitude à l'école.

Chloé en resta bouche bée. Elle était l'image même de l'indignation.

— Est-ce que tu m'envoies au coin ?

Khalil claqua les doigts.

— Ah oui, voilà, c'est ainsi que l'on dit. Aller au coin. Je ne m'en souviens jamais parce que cela ne veut rien dire. Comment peut-on se mettre dans un « coin » ? Un être humain n'a pas d'angles lui permettant de se caler dans un coin.

Olivia pouffa de rire avant de pouvoir s'en empêcher. Elle plaqua une main sur sa bouche et réussit à reposer sa tasse sur la soucoupe sans renverser le breuvage chaud sur elle.

Chloé se mit à hurler, la bouche grande ouverte, son teint délicat tournant au cramoisi. Ses cheveux blonds et bouclés flottant autour de sa tête comme un halo, elle fit volte-face et traversa en courant et à grand bruit le hall d'entrée de la spacieuse maison de plain-pied de Khalil et Grace.

Pendant qu'Olivia observait sa sortie fracassante, Chloé faillit percuter sa tante Grace qui rejoignait en boitant la salle à manger, Max perché sur sa hanche. Un autre djinn, ou plutôt une djinn, Phaedra, la fille de Khalil, la suivait de près.

Dès que Chloé les vit, elle se mit à pleurer encore plus fort, les contourna en courant et disparut, probablement pour se rendre en effet dans sa chambre comme on le lui avait dit. Pour une enfant aussi volontaire, elle était remarquablement bien élevée.

— Curieux, s'étonna Grace. Je n'ai pas entendu de sirènes d'alarme annoncer une tornade.

— Pourquoi entendrais-tu une sirène d'alarme ? demanda Phaedra d'un ton impatient. Le ciel est parfaitement clair dehors.

— Je... tu... laisse tomber, rétorqua Grace.

Olivia ne se soucia pas de dissimuler plus longtemps son hilarité et les yeux pétillants de gaieté de Grace rencontrèrent les siens. Grace avança jusqu'à la table, toujours suivie par Phaedra.

— Phaedra s'est bien débrouillée pour la première fois qu'elle changeait une couche. Et croyez-moi, Max peut produire des couches passablement nauséabondes.

— Bien entendu que je me suis bien débrouillée, renchérit Phaedra en fronçant les sourcils.

Elle croisa les bras. Sous sa forme physique, elle était plus grande que Grace ou Olivia, et elle avait choisi d'apparaître sévèrement vêtue de noir. Ses traits empreints de noblesse et son teint pâle

rappelaient beaucoup ceux de son père, mais elle avait de longs cheveux rouge sang qui lui arrivaient aux épaules, et ses longs doigts étaient terminés par de très longs ongles noirs.

— Le contenu de la couche était particulièrement déplaisant, aussi j'ai simplement cessé de respirer jusqu'à la fin de l'opération, expliqua-t-elle.

— Oui, tu as fait un super boulot, dit Grace d'un ton joyeux. Tu t'en es même tellement bien tirée que je crois que tu seras prête à surveiller Max toute seule dans seize ou dix-sept ans au maximum.

— Tu vois, dit Phaedra en se tournant vers son père. Ton inquiétude n'était pas fondée.

Les yeux de Khalil s'étrécirent et son expression se fit circonspecte. Son regard quitta sa fille suffisante et contente d'elle pour se poser sur Grace dont l'expression était espiègle, et enfin sur Max. Il ouvrit la bouche et la referma.

— Le silence est un choix avisé, lui dit Grace. Elle finira bien par comprendre.

Olivia éclata de rire. Si épuisante qu'elle puisse être, elle adorait cette maisonnée loufoque. La vie y était totalement différente de l'existence tranquille qu'elle menait à Louisville. Sa profession était exigeante et elle aimait ce qu'elle faisait, mais l'événement le plus palpitant dans son train-train quotidien était de donner de l'herbe à chat à son matou Brutus qui avait neuf ans.

Khalil tendit les mains vers le bébé. Max avait fourré un index dans l'une de ses narines. Il tira la langue et, l'air ravi, fit des bulles avec sa bouche en direction de Grace tandis qu'elle le mettait debout par terre. Puis il se dirigea vers Khalil d'un pas décidé. Le djinn le fit tourner en l'air et l'installa sur ses genoux.

Attendrie, Olivia remarqua une fois de plus à quel point Max avait changé en un an, mais ils avaient tous changé en réalité. L'enfant avait vingt mois maintenant. C'était un petit garçon robuste. Âgée de cinq ans, Chloé allait à la maternelle et elle en était normalement ravie, sauf quand quelque chose d'excitant se passait à la maison.

Mais le plus gros changement qu'Olivia avait constaté, c'était celui de Grace. Lorsqu'elles avaient noué leur amitié l'année précédente, la jeune femme était pâle et tendue, et de grands cernes sous ses yeux trahissaient son épuisement. Grace avait facilement dix ans de moins qu'Olivia, mais un an plus tôt, elle paraissait plus âgée qu'elle.

À l'époque, Grace vivait avec sa nièce et son neveu dans la vieille maison familiale de Louisville dans le Kentucky. Elle se remettait de l'accident de voiture qui avait tué sa sœur et son beau-frère et l'avait laissée estropiée. Elle peinait aussi à s'adapter à la Force de l'Oracle, dont elle avait hérité à la mort de sa sœur, et croulait sous un monceau de dettes.

Grace avait désormais retrouvé la santé. Elle boiterait toujours, car son genou avait été très abîmé dans l'accident et elle n'avait alors pas les moyens de se payer des soins prodigués par des magiciens. Malgré cette difficulté, elle semblait heureuse maintenant, vraiment heureuse. Ses joues n'étaient plus creuses et elle resplendissait avec ses cheveux blond cendré, ses étincelants yeux noisette et sa peau hâlée.

Par comparaison, Olivia avait l'impression d'être la sœur aînée et physiquement quelconque de Grace avec ses cheveux châtain coupés court, ses yeux gris et sa peau pâle qui ne bronzait pas bien. Elle n'était pas moche pour autant, pensa-t-elle. Ses traits étaient tout à fait réguliers ; et si elle avait des taches de rousseur sur le nez et les pommettes, celles-ci étaient franchement acceptables. C'était juste qu'elle n'avait pas l'air intéressante, pas comme le flamboiement explosif qui émanait de Grace.

Et ce contraste reflétait également les différences de leurs vies. Même si elle était plus jeune, Grace avait déjà vécu des tragédies et des souffrances, et puis elle vivait une histoire d'amour torride avec Khalil.

Olivia, quant à elle, avait eu une enfance parfaitement normale. Ses parents avaient payé pour qu'elle aille à l'université. Elle s'était bien débrouillée, avait obtenu des bourses de mérite, étudié la magie et, après avoir reçu son diplôme, obtenu un excellent poste à la bibliothèque Ex Libris de Louisville. Aucun problème avec tout cela, tout comme il n'y avait aucun problème avec son physique, si ce n'était qu'elle éprouvait le soupçon tenace de vivre une existence ennuyeuse et d'être elle-même quelqu'un de terne.

Olivia ne connaissait pas toute l'histoire, mais la situation financière difficile de Grace s'était elle aussi arrangée. En tant qu'Oracle, Grace avait reçu une importante somme d'argent de quelqu'un venu la consulter et elle percevait par ailleurs un salaire régulier de la nouvelle agence de consultation que le griffon wyr Rune Ainissesthai et sa compagne, la vampire Carling Severan, avaient fondée. Tout ce qu'Olivia savait vraiment, c'était que Grace et l'agence s'étaient mises d'accord pour mettre en place un barème de tarifs progressifs afin qu'elle puisse continuer à remplir ses fonctions d'Oracle auprès de ceux qui n'avaient pas les moyens de la payer tandis que l'agence touchait des commissions de ceux qui le pouvaient.

Tout cela se traduisait par une vaste maison de plain-pied sur la plage dotée d'un jardin enclos où les enfants pouvaient jouer en toute sécurité. Et il y avait de l'amour dans ce foyer, tellement d'amour qu'Olivia avait le sentiment, en pouvant simplement l'observer, d'être privilégiée. La relation de Grace et Khalil était tellement forte qu'elle ne pouvait qu'imaginer ce que cela devait être de vivre une telle expérience. Ils étaient fous des enfants qui s'épanouissaient avec eux. Leur maison semblait constamment remplie de djinns venus rendre visite, apporter des cadeaux ou négocier des soins de guérison que Grace seule pouvait leur prodiguer.

Même la fille de Khalil, Phaedra, si irascible et imprévisible qu'elle soit, paraissait se détendre et apprécier l'ambiance de la maison quand elle était de passage. Olivia ne savait pas trop quoi penser de Phaedra, mais au moins, la djinn traitait Max et Chloé avec douceur.

Tandis que Khalil faisait sauter Max sur son genou, Grace attaqua son petit déjeuner et Olivia finit son muffin. Phaedra se tenait debout, légèrement à l'écart, la tête penchée, et les observait de ses yeux de diamant perçants.

Grace avait fait à Olivia le récit de sa première rencontre avec Phaedra. Ses yeux étaient alors aussi noirs que deux oubliettes. Elle avait été torturée et enfermée par sa mère pendant tellement longtemps que ce calvaire avait littéralement disloqué son esprit. Maintenant, grâce à l'aide de Grace, elle avait guéri, mais elle n'était pas pour autant plus facile à côtoyer.

— Tu peux t'asseoir, tu sais, lui dit Grace. Manger quelque chose. Boire une tasse de café. Faire comme si tu appréciais notre compagnie, discuter avec nous de choses et d'autres.

Phaedra lui jeta un regard interloqué et confus.

— Parler de choses et d'autres ne m'intéresse absolument pas.

— Pfff, je me demande pourquoi je me fatigue, fit Grace. (Elle se tourna vers Olivia.) C'était sympa de t'avoir à la maison. J'aurais bien aimé que tu puisses rester plus d'une semaine.

— Je ne me suis pas autant amusée depuis des années, dit Olivia. Merci de m'avoir invitée. Je suis tellement contente d'avoir pu venir avant le début de ce nouveau boulot.

— Je suis heureuse que tu aies pu trouver le temps. Tu vas me manquer. (Grace se pencha.) Tu es toujours aussi enthousiaste ? Qu'est-ce que je raconte, *bien entendu* que tu es toujours impatiente.

— J'ai vraiment hâte. (Olivia hésita un instant, puis avoua :) J'ai aussi beaucoup d'appréhension.

Phaedra glissa jusqu'à la table du petit déjeuner, tira une chaise et s'assit. Chacun de ses mouvements avait l'air dangereux et inhumain.

— Pourquoi est-ce que tu as de l'appréhension ?

Olivia étudia Phaedra en se demandant ce qui avait attiré son attention. Peut-être que Phaedra était intéressée parce qu'elles allaient toutes les deux faire partie de la même expédition.

— Je vais aider à emballer et à déménager l'une des bibliothèques magiques les plus légendaires du monde, dont la propriétaire est l'une des sorcières les plus célèbres du monde. C'est l'expérience d'une vie. Je ne serais pas étonnée d'apprendre que tous les symbologistes de la Terre aient demandé à participer à cette expédition, mais trois seulement ont été choisis, et j'en fais partie. C'est excitant. Mais aussi passablement éprouvant pour les nerfs.

— En plus, tu vas avoir l'occasion de passer deux ou trois semaines sur une mystérieuse île, dans une Autre Contrée, ajouta Grace en affichant un grand sourire. Enfin, ce sera en tout cas deux ou trois semaines d'après la temporalité de l'île. Qui sait combien de temps tu seras partie d'après la temporalité de la Terre. Si seulement les appareils photo pouvaient y fonctionner...

Le temps et l'espace s'étaient gondolés au moment de la formation du monde, créant des poches d'Autres Contrées où la magie était plus puissante, où le soleil brillait d'un éclat différent et où le temps ne s'écoulait pas au même rythme que sur la Terre. Souvent, la technologie n'y fonctionnait pas ou s'y révélait même dangereuse. La différence de temps entre une Autre Contrée et la Terre pouvait être insignifiante, mais elle pouvait aussi être considérable.

— Quand Carling m'a recrutée, elle m'a promis que le décalage temporel ne dépasserait pas deux mois, et encore.

Entre l'assurance de Carling que l'écart de temps serait relativement mineur et la promesse d'Olivia de rédiger deux articles au moins sur l'expérience, elle avait été en mesure de persuader le directeur de la bibliothèque de lui accorder une année sabbatique afin qu'elle puisse faire le voyage et se concentrer ensuite sur la rédaction d'articles touchant à l'expérience. Une fois qu'elle avait été embauchée et que son voyage avait été approuvé, elle n'avait plus réussi à dormir toute une nuit.

— C'est ce qu'on appelle un sacré laps de temps si on se retrouve au coin, dit Khalil.

— Ba, ba, ba, renchérit Max.

Le bébé avait l'air d'être tout à fait d'accord.

Les quelques heures qui restaient de la visite d'Olivia passèrent comme un éclair. Chloé, le visage barbouillé de larmes, lui fit un gros câlin avant de partir pour l'école en traînant les pieds.

Olivia la regarda s'éloigner avec un pincement au cœur. Elle avait peut-être décidé de ne pas avoir d'enfants, mais cette décision ne se fondait pas sur des raisons de santé ou d'argent. Elle faisait attention à elle, et même si elle n'était pas très grande – elle faisait un petit mètre soixante-trois – elle était solide comme un roc.

Financièrement parlant, sa profession était hautement spécialisée. Elle travaillait à la bibliothèque qui renfermait les archives les plus importantes des États-Unis pour tous les ouvrages et les documents relatifs à la sorcellerie, à la Force et aux systèmes de magie de l'humanité. Seuls des symbologistes hautement qualifiés – ceux qui étaient les plus aptes à lire, contrôler, et imprégner les mots et les images de Force – pouvaient travailler à Ex Libris, et elle était grassement payée pour cela.

Elle était non seulement propriétaire de sa maison, mais avait de belles économies, un solide plan d'épargne en actions et, le temps venu, elle toucherait une très bonne retraite et elle pourrait même cesser son activité professionnelle plus tôt si elle le souhaitait.

Elle n'avait simplement jamais connu de relation stable et durable susceptible de lui donner envie d'avoir des enfants, et même si elle était une humaine qui avait largement dépassé la trentaine et que son horloge biologique tournait, avoir un enfant seule ne l'intéressait pas.

Une fois Chloé partie pour l'école, ce fut l'heure de la sieste matinale de Max. Olivia fut heureuse d'avoir l'occasion de le coucher et de le border une dernière fois, puis Grace et elle discutèrent encore un long moment.

Olivia avait déjà fait ses bagages, aussi lorsque le moment du départ arriva, elle n'eut qu'à chercher ses affaires dans la chambre d'amis. Elle avait suivi les conseils de son employeur temporaire, Carling Severan, et avait apporté une seule valise qui pouvait être laissée à un hôtel à San Francisco ou sur un yacht amarré dans la Baie et un sac étanche qui contiendrait tout ce qui lui était indispensable plus les vêtements pour la durée de son séjour sur l'île.

Elle avait donc préparé son voyage avec minutie et décidé d'emporter des vêtements résistants qui seraient appropriés pour un travail qui serait aussi physique : jean, tee-shirts, pulls, K-Way, rangers, et baskets, sans oublier un cahier relié de cuir pour prendre des notes.

Comme il n'y avait que peu de place dans son sac, elle avait pris le minimum d'objets de toilette : shampoing, savon, brosse à dents, dentifrice et écran solaire, et elle ne s'était pas souciée d'emporter des produits de beauté. Le matin du départ, elle portait un jean, un tee-shirt bleu ciel ajusté et des baskets.

Jetant son sac sur une épaule, elle roula sa valise jusqu'au salon où Grace et Khalil se trouvaient avec Max et Phaedra.

Khalil était en train de s'adresser à sa fille quand Olivia apparut.

— C'est absurde d'appeler un taxi pour Olivia alors que vous vous rendez toutes les deux au même endroit. Tu vas transporter Olivia et ses bagages avec toi.

Tenir tête à son impressionnant géniteur ne semblait pas intimider Phaedra le moins du monde.

— La seule raison de transporter un humain quelque part, déclara-t-elle d'une voix froide, c'est d'en obtenir une faveur.

— Tu as été absente trop longtemps, reprit Khalil, que ce soit en tant que paria à l'esprit disloqué ou à sommeiller dans un état incorporel. Tu es censée tirer parti de cette mission pour t'acclimater de nouveau au monde. N'essaie pas de passer des marchés avec qui que ce soit au cours de ce voyage. Sois à l'écoute afin de comprendre comment les gens dialoguent les uns avec les autres et tires-en des enseignements. Fais ce que Grace t'a conseillé. Parle de choses et d'autres. Fais la conversation. Ne tue personne qui ne le mérite pas.

Olivia haussa les sourcils. S'il y avait un ordre qui laissait un peu trop de place à l'interprétation, c'était bien celui-là.

Grace avait dû penser la même chose, car elle murmura :

— Khalil.

Khalil et Phaedra se tournèrent exactement en même temps vers Grace, leurs têtes penchées de la même manière, une expression impérieuse et interrogative inscrite sur leurs traits.

— Ne tue personne, sauf si c'est de l'autodéfense, dit Grace à Phaedra. Point. Ne prends pas le risque de commettre une erreur fatale et de redevenir un paria. Tu n'as pas le droit de décider si quelqu'un doit vivre ou mourir.

— Je tâcherai de garder ce conseil à l'esprit, déclara Phaedra en étrécissant les yeux.

Grace fronça les sourcils et sembla sur le point de lui répondre vertement, mais Olivia choisit ce moment pour s'avancer.

— Excusez-moi, dit-elle. Il faut que j'appelle un taxi si je veux arriver aux bureaux de l'agence à temps pour la réunion.

Khalil croisa les bras et toisa sa fille. Phaedra étrécit les yeux encore plus en jugeant l'expression de son père.

— Soit, grinça-t-elle. Mais seulement pour la durée de ce travail. (La djinn se tourna vers Olivia et lui décocha un sourire féroce.) Viens, humaine, nous avons une réunion.

— Vraiment, ça ne me dérange pas du tout d'appeler un taxi, balbutia Olivia.

Elle préférait prendre un taxi que de se mettre Phaedra à dos. Elle posa son sac par terre à côté de sa valise et s'avança vers Grace pour l'embrasser.

La forme physique de Phaedra se dissipa en un tourbillon de Force qui enveloppa Olivia et l'arracha du monde.

Un maelström l'environna. Il n'y avait plus rien de solide ou de stable. Elle voulait hurler, mais un sentiment de fierté tenace lui fit ravalé son cri. Elle ne donnerait pas à la djinn grincheuse la satisfaction de savoir qu'elle l'avait déstabilisée.

Lorsque le monde reprit forme, tout avait changé autour d'elle. Olivia se tenait dans un hall au sol brillant devant des doubles portes en chêne sculpté ouvertes sur une salle de conférences remplie de gens.

Phaedra se matérialisa à côté d'elle, ses longs cheveux rouge sang volant autour de ses traits pâles et hautains où se lisait un amusement discret.

Tout le monde se tourna vers elles. Chaque personne portait le même genre de vêtements qu'Olivia et affichait divers degrés de surprise.

Tout lui semblait flou, à l'exception de quelques silhouettes qui se détachaient. Carling Severan, ancienne reine des Créatures de la Nuit, se tenait à la tête de la table de conférence. C'était une très belle femme aux cheveux bruns, à la peau couleur de miel et aux longs yeux sombres étirés en amande.

Olivia savait que Carling était l'une des sorcières les plus Puissantes du monde et également l'un des vampires les plus vénérables, et pourtant elle ne percevait absolument aucun signe de sa Force. Une telle capacité à dissimuler sa nature était terriblement déroutante.

La vampire se tenait à côté d'un homme qu'Olivia n'avait jamais vu auparavant. Carling et lui étaient de la même taille, ce qui voulait dire qu'il n'était pas très grand ; il devait faire seulement quelques centimètres de plus qu'Olivia. Il portait un tee-shirt gris, un jean et des bottes, et il était extraordinairement saisissant avec un visage dur aux traits ciselés à moitié caché par des lunettes de soleil, des cheveux châtain foncé coupés court qui commençaient à grisonner et une aura palpable de puissance qui était autant physique que magique.

Comme toutes les autres personnes présentes dans la pièce, il semblait avoir le regard rivé sur Olivia et Phaedra. Difficile de déterminer où ses yeux étaient posés avec ses lunettes de soleil, mais son visage était en tout cas dirigé vers elles.

Olivia détourna la tête. Elle savait exactement ce que tout le monde pensait. Aucune personne saine d'esprit ne marchanderait une faveur coûteuse et potentiellement dangereuse avec un djinn en échange d'un transport pour un voyage qui pouvait être si facilement accompli par des moyens ordinaires. Tous les individus présents dans la pièce allaient penser qu'elle était soit folle, soit follement importante.

Non, elle retirait la fin de la phrase. Personne ne croirait qu'elle était follement importante.

Il existait probablement un moyen encore pire de rencontrer pour la première fois des gens avec lesquels elle allait travailler pendant plusieurs semaines, mais au moment présent, elle ne voyait franchement pas ce que cela aurait pu être.

Elle inspira profondément pour essayer de calmer ses nerfs en pelote. Puis elle contempla le sol vide à ses pieds. L'irritation prit le contrôle de sa bouche.

— Tu as oublié mes bagages, abrutie.

Prenant conscience de sa bévue, Phaedra perdit son air suffisant et croisa les bras en fronçant les sourcils. Puis elle se transforma de nouveau en tourbillon. Elle réapparut presque aussitôt et la valise et le sac d'Olivia atterrirent lourdement à ses pieds.

Le silence dans la pièce était tellement pesant qu'on aurait entendu une mouche voler.

*Soyons raisonnable, d'accord ? Ne nous faisons pas une ennemie de la djinn timbrée.*

— Merci, dit-elle du ton le plus poli et le plus digne possible.

Phaedra se contenta d'un haussement d'épaules impatient pour toute réponse, puis entra dans la pièce avec raideur et alla s'appuyer contre un mur.

Olivia avait l'impression que le sommet de ses oreilles brûlait, sans parler de ses joues qui la cuisaient. Elle refusa de regarder qui que ce soit. Et surtout pas l'homme puissant et saisissant qui se tenait au bout de la table.

À la place, elle ramassa sa valise et son sac, les porta dans la salle de conférences, les déposa le long du mur avec des piles d'autres bagages, puis s'assit à la grande table, en laissant plusieurs sièges vides entre elle et les autres.

Et malgré tous ses vœux, le sol ne s'ouvrit pas pour l'engloutir.



## Chapitre 2

Une fois qu'il y eut neuf personnes au total réunies dans la salle de conférences, Carling fit un signe à l'un des hommes qui referma les portes. L'homme saisissant aux lunettes de soleil resta immobile à côté de la vampire, les mains derrière le dos. Il semblait étudier les occupants de la pièce d'un air impassible.

Carling mise à part, il y avait quatre femmes et quatre hommes présents. Deux des hommes étaient wyrs, y compris l'homme qui flanquait Carling, l'autre était un Elfe. Olivia devina que le quatrième était humain. Quant aux autres femmes, il y avait une djinn, bien sûr, une Fae lumineuse et enfin une femme dont Olivia n'arrivait pas à déterminer l'origine et l'espèce. Elle avait une couleur de peau similaire à celle de Carling et un beau visage aux traits aquilins. Elle n'était pas totalement humaine et Olivia se dit qu'elle devait être hybride.

— Bonjour, dit Carling. L'avion de l'agence vous attend sur le tarmac, je vais donc être brève. Tout le monde sait que je suis brouillée avec ma progéniture, Julian Regillus, le roi des Créatures de la Nuit. Julian et moi avons de nombreux différends.

Plusieurs des personnes autour de la table échangèrent des regards. La nouvelle de la brouille de Carling et Julian avait été largement diffusée et commentée sur plusieurs réseaux sociaux, sans parler de nombreux sites de presse à sensation, mais Olivia voyait bien que personne ne s'était attendu à ce que Carling aborde le sujet aussi directement.

Carling continua d'un ton coupant :

— Le désaccord qui nous intéresse aujourd'hui concerne ma bibliothèque qui se trouve sur une petite île dans une Autre Contrée et dont la seule voie d'accès est un passage qui se trouve sous l'océan, dans la Baie de San Francisco.

« J'ai engagé des poursuites auprès du tribunal des Anciens, et Julian a contre-attaqué par ses propres poursuites. Je revendique le droit de récupérer ce qui m'appartient, étant donné que les biens en question sont situés dans un lieu qui se trouve en dehors de la juridiction de Julian. Or, Julian m'a bannie du domaine des Créatures de la Nuit. Le point de traversée est situé dans son domaine, il a donc le droit de m'en interdire l'accès.

« C'est pourquoi j'ai soumis la proposition d'envoyer une équipe sur l'île en mon nom. Cette équipe déménagerait ma bibliothèque et la transférerait dans son intégralité hors du domaine des Créatures de la Nuit. Comme le savent un certain nombre d'entre vous, le tribunal a accédé à ma requête et a ordonné à Julian d'autoriser à mon équipe l'accès au port pour le transport de ma bibliothèque. Une fois cette opération terminée, je renonce à tous mes droits sur l'île. Comme j'ai également déposé une requête relative à une espèce intelligente et sensible vivant sur l'île, les droits de cette terre leur reviendront.

Carling se tourna vers l'homme qui se tenait à ses côtés.

— Voici le chef de votre expédition, Sebastian Hale. C'est lui qui a le dernier mot sur toutes les décisions. Il a une équipe complète de sécurité. La plupart d'entre eux resteront à bord du yacht dans le port. Les trois membres de son personnel qui se rendront eux aussi sur l'île sont présents – Derrick, Tony, et Bailey. Derrick est le médecin qui voyagera avec l'équipe.

Deux hommes, l'Elfe et l'humain, et la Fae lumineuse qui était une femme, firent un signe de tête au groupe quand Carling les nomma. Puis elle indiqua la femme hybride aux traits aquilins.

— Je vous présente notre bibliothécaire et symbologiste, Dendera Amin. Dendera dirige le département d'Études magiques à la Bibliothèque nationale de Turquie. C'est à elle que reviennent les décisions pour tout ce qui touche à la bibliothèque elle-même. Son équipe compte deux autres symbologistes : Steve et Olivia.

Les symbologistes échangèrent des regards d'évaluation et des saluts de la tête. L'expression de Dendera resta réservée, tandis que Steve, un Wyr au visage mince et intelligent, sourit à Olivia.

— Enfin, reprit Carling, nous comptons une djinn dans l'équipe, Phaedra, dont le rôle important sera de garder le point de passage sous-marin pendant que vous serez sur l'île. Tous vos CV sont dans des dossiers consignés au tribunal. Phaedra, ces sept personnes seulement ont juridiquement le droit de se rendre sur l'île. Aucune Créature de la Nuit ni personne que Julian pourrait suggérer d'envoyer sur l'île avec vous ne doit être autorisé à y accéder. Julian va très certainement garder un yacht dans le port pour s'assurer que nous respectons les conditions de la requête.

« Vous avez trois jours pour traverser et commencer le déménagement. Si, pour une raison ou une autre, vous n'y parvenez pas dans ces délais, ma requête devient nulle et non avenue et je perds tous les droits sur ma bibliothèque. C'est la mission de Sebastian de veiller à ce que cela n'arrive pas et que vous partiez pour l'île avant la date butoir.

La vampire marqua une pause et les regarda les uns après les autres avant de poursuivre.

— Vous excellez tous dans vos professions et ce n'est pas arrivé fortuitement. Cela fait des milliers d'années que je constitue cette bibliothèque. De nombreux articles sont anciens, fragiles, dangereux et ont une immense valeur. Avant d'être forcée à quitter l'île, j'ai détruit un certain nombre des volumes les plus néfastes... mais je n'ai pas eu le temps de m'occuper de tous. Restez vigilants, soyez prudents et travaillez en équipe. La responsabilité de vous protéger, vous et le contenu de la bibliothèque, incombe à Sebastian et ses hommes. Bon voyage et bonne chance.

Sur ces mots, Carling sortit rapidement de la pièce et Sebastian se retrouva seul en face du groupe.

— Dendera et moi avons été minutieusement briefés, dit-il. (Sa voix était aussi saisissante que son apparence : puissante, grave et riche.) Je n'ajouterai rien pour le moment. Nous allons passer plusieurs heures dans l'avion et nous pourrons y faire connaissance et discuter des détails de l'expédition, aussi pour l'instant, prenez vos bagages et descendez. Une voiture attend pour nous emmener à l'aéroport.

Phaedra se détacha du mur. Elle avait de nouveau l'air de s'ennuyer.

— Je vous verrai à San Francisco après le vol, dit-elle à Sebastian d'un ton brusque.

Le visage dur de Sebastian se tourna vers elle.

— Non. Vous allez voyager en avion avec tous les autres membres de cette équipe.

L'expression de Phaedra devint crispée et imprévisible.

— C'est ridicule.

— C'est la règle, répliqua Sebastian. Vous voyagez avec nous et assistez à la réunion ou vous ne faites plus partie du groupe. En fait, vous faites tout ce que je dis ou vous ne faites plus partie du

groupe.

La djinn lui lança un regard meurtrier.

— Ne me poussez pas à bout, Wyr.

— Sinon quoi ? demanda Sebastian d'un ton égal.

Il pencha la tête.

Il avait l'air peu troublé. Totalemment dépourvu de peur.

Ce qui voulait dire qu'il pensait pouvoir défier un djinn et remporter la partie.

Olivia fut impressionnée malgré elle.

Elle savait aussi que Phaedra avait promis à son père qu'elle s'acquitterait de sa mission et la compléterait avec succès, elle n'était donc pas aussi fascinée par la scène que les autres personnes qui se trouvaient dans la pièce.

Elle contourna la table, ramassa ses bagages et dit à Phaedra :

— Arrête un peu de te conduire comme une idiote, si tu en es capable.

Puis, sans attendre un autre éclat, elle sortit de la salle et se dirigea vers les ascenseurs qui se trouvaient au bout du hall.

Les autres la rejoignirent un par un. Olivia garda la tête baissée, les yeux rivés au sol. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, tout le monde y entra en file indienne. Ils descendirent en silence.

Devant l'entrée principale, deux Cadillac Escalade noires, le moteur tournant au ralenti, étaient rangées le long du trottoir. Le groupe monta dans les véhicules sans parler beaucoup. Olivia réussit à rafler le siège avant de l'une des Escalade. Heureusement, ni Sebastian ni Phaedra ne rejoignirent le groupe de son 4 × 4. Pendant le trajet jusqu'à l'aéroport, elle écouta les autres discuter à bâtons rompus derrière elle, mais elle ne se mêla pas à la conversation.

Le chauffeur les conduisit à un aéroport plus petit et plus orienté sur les voyages d'affaires que l'aéroport international de Miami où Olivia avait initialement atterri. Ils y retrouvèrent le second groupe, puis un équipage en uniforme porta promptement leurs bagages vers un Boeing stationné sur le tarmac. Le groupe descendit ensuite des voitures et se retrouva au soleil, prêt à embarquer.

Sebastian ouvrit la marche. Olivia l'observa gravir l'escalier en courant. Une action tout ce qu'il y a de plus simple. Mais son corps en mouvement était fascinant à regarder, plein de grâce et de puissance tout en donnant l'illusion d'être léger au point qu'on aurait pu jurer qu'il flottait. Lorsqu'il s'arrêta dans l'embrasure de la porte de l'avion, elle avait du mal à croire ce qu'elle venait de voir. Le contempler pendant ces quelques secondes lui avait coupé le souffle.

Il resta posté au même endroit et se tourna pour regarder les autres embarquer. Quand ce fut son tour, Olivia monta les marches en rentrant la tête et en faisant semblant d'être invisible.

— Vous, dit-il quand elle arriva en haut.

Elle leva la tête, résignée. Elle ne s'était pas trompée sur sa taille. Il faisait juste quelques centimètres de plus qu'elle. Son corps compact était remarquablement bien proportionné avec une carrure qui n'était pas trop large et des jambes minces pas trop longues. Les manches courtes de son tee-shirt gris exposaient des bras harmonieusement musclés.

Combinées à son absence d'expression, ses lunettes de soleil avaient un effet déstabilisant. Près de lui, elle percevait la force de sa présence comme quelque chose de palpable. Lorsqu'il tourna la tête pour jeter un coup d'œil vers les autres, elle constata également qu'il n'était pas aussi jeune qu'elle l'avait d'abord pensé. Sa bouche dure était marquée par des rides qui se déployaient aussi depuis les coins de ses yeux. Elle ne savait pas si c'était les années qui mouchetaient de gris ses cheveux châtain ou s'il s'agissait d'une caractéristique de sa race de Wyr.

Cherchant à se donner une contenance, elle lui rappela :

— Je m'appelle Olivia Sutton.

— Je sais qui vous êtes, dit Sebastian. (Cela n'avait pas l'air d'être spécialement une bonne chose d'après son ton.) Asseyez-vous à la première table. Vous voyagerez à mes côtés.

Olivia tressaillit de la tête aux pieds. De surprise, certainement, et aussi de quelque chose d'autre, quelque chose de très insolite. Tout ce qu'elle savait, c'était que sa réponse était complètement involontaire, et elle se rendit compte qu'il l'avait perçue en voyant qu'il penchait imperceptiblement la tête. Maudits soient les sens ultrasensibles des Wyr.

Son expression n'en demeura pas moins aussi impénétrable qu'un mur de pierre.

Elle refusa de se sentir comme une petite fille à l'école primaire qui vient d'être convoquée dans le bureau du principal. Avec tout le sang-froid qu'elle fut en mesure de rassembler, elle déclara :

— Comme vous voulez.

Sans ajouter un mot, il se tourna vers la personne suivante et elle sut que, pour le moment du moins, elle avait été congédiée.

Sebastian savait exactement quand les choses étaient devenues intéressantes, et ce n'était pas lorsqu'il avait accepté le contrat pour la mission proposée par Carling et décidé de prendre lui-même la tête de l'équipe.

De fait, Bailey, sa vice-présidente et deuxième dans la hiérarchie de son entreprise de sécurité, avait contesté cette décision à leur siège en Jamaïque.

— Tu n'as pas eu le feu vert pour reprendre le travail, dit-elle en s'appuyant contre la porte de son bureau. (Sa silhouette élancée de Fae lumineuse était athlétique et elle avait des cheveux blonds et bouclés coupés court dans un style insouciant et charmant qui leur donnait toujours l'air d'être en désordre.) Tu vas même plutôt moins bien. Pourquoi as-tu accepté cette mission ?

— Il n'y a pas de raison profonde et retentissante, répondit-il sans même se détourner de son bureau. (La matinée était déjà étouffante et un ventilateur de plafond brassait l'air chaud de la pièce. Il avait retiré sa chemise et portait un jean coupé au niveau des genoux. Il s'était promis de s'accorder une longue baignade rafraîchissante dès qu'il aurait fini sa paperasserie.) Carling est une vieille amie et nous avons troqué des services, c'est tout. Et rester cloîtré dans ce bureau, vissé à mon siège, en attendant que nos équipes de recherche me ramènent des infos sur quelque chose qui pourrait ou ne pourrait pas m'être utile, n'a vraiment pas de sens. De cette manière, je peux rester occupé pendant quelques semaines tandis que le décalage temporaire leur donnera quelques mois pour essayer de trouver des réponses.

Non pas qu'il y ait un véritable espoir qu'une de leurs équipes de recherche ramène quelque chose susceptible de l'aider. Il n'avait pas encore confié à Bailey ce que Carling, en prenant des gants, lui avait dit lorsqu'il l'avait consultée. Il n'en avait encore parlé à personne.

Bailey étudia son expression. Elle ne sembla pas apprécier ce qu'elle vit.

— Tu as l'air de tellement t'ennuyer.

— C'est le cas. Cela fait longtemps que je m'ennuie.

Et indubitablement, c'était l'une des raisons pour lesquelles il avait été blessé au cours de la dernière mission, si toutefois « blessé » était le terme approprié pour décrire ce qui lui était arrivé. Ce qui continuait à lui arriver. Il avait commis une énorme erreur en sous-estimant le danger de la situation dans laquelle ils se trouvaient. Il s'ennuyait et il n'avait pas été assez vigilant. Il le savait, et Bailey le savait. Ni l'un ni l'autre ne le reconnaissait à voix haute.

Elle reprit simplement d'un ton léger :

— Allons, c'est une bibliothèque séculaire magique située sur une île déserte qui abrite une mystérieuse espèce. Ça ne t'intéresse pas au moins un tout petit peu ?

— Il y a trois mois, j'assurais la protection d'un groupe d'archéologues contre un chef tribal en possession d'une tête réduite qui proférait des malédictions contre ses ennemis. (Il remonta ses lunettes pour frotter ses yeux douloureux. Un nouveau mal de tête commençait à battre dans son lobe frontal. Il le forcerait bientôt à quitter son bureau, mais il refusait de capituler tout de suite.) Cinq mois plus tôt, je retrouvais un trésor d'or qui avait été volé et le ramenaï au gouvernement thaïlandais, son légitime propriétaire. L'année dernière, je ramenaï à sa famille à la cour Unseelie d'Irlande un héritier fae noire qui avait fugué.

Il avait eu des dizaines d'années d'expériences exotiques. Il se noyait dans les expériences exotiques. Elles se confondaient dans sa tête à la manière d'un banquet interminable de mets délicats et complexes préparés pendant des heures, et son palais était blasé.

Lorsqu'il était plus jeune, il avait du mal à s'installer suffisamment longtemps à un endroit pour remplir les papiers nécessaires à la création d'une entreprise. Maintenant qu'il n'était plus jeune, une aventure fabuleuse de plus ne l'intéressait pas. Il avait besoin de la nutrition bonne et solide de... quelque chose, mais il ignorait quoi.

— Laisse-moi m'occuper de la mission avec la bibliothèque magique alors, reprit Bailey. Carling n'a pas dit que tu devais t'en charger personnellement, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas parce que Carling ne l'avait pas dit, en effet. Elle avait juste demandé que sa société de sécurité prenne le contrat.

Son silence était éloquent et Bailey y lut sa réponse.

— Pourquoi ne restes-tu pas chez toi ? Mieux encore, pars en vacances. Baise, pour l'amour du ciel. Baise à fond même, et picole. Bourre-toi la gueule. Ça améliorerait considérablement ton humeur.

— Va te faire foutre.

— Va te faire foutre toi-même.

Il frappa son bureau des deux mains.

— Je ne veux pas discuter de tout cela avec toi. J'ai accepté le boulot. J'y vais. Alors fais-toi une raison et ferme-la.

Des aventures époustouflantes ne l'intéressaient peut-être pas, mais il fallait qu'il continue à bouger, à travailler. Il ne pouvait pas renoncer à se battre. S'il capitulait, ce qui lui arrivait risquait de le tuer. Punaise, ça le tuerait probablement de toute façon.

Lors de sa dernière mission, le chef tribal était mort au cours de la lutte pour gagner le contrôle de la tête réduite, mais pas avant de l'avoir utilisée pour proférer une dernière malédiction à l'encontre de Sebastian.

D'après Carling, la magie déchaînée avait été précise et spécifique. Le seul moyen de libérer Sebastian de ce piège était que le chef qui avait jeté le sort initial se serve de la tête réduite pour lever la malédiction.

Et c'était impossible, puisque le salaud avait passé l'arme à gauche. Il fusilla du regard la tête réduite posée sur son bureau et qui lui servait actuellement de presse-papiers, ce qui était à peu près toute l'utilité qu'elle avait, vu que ni lui ni aucun membre de son entreprise n'allaient jeter de sortilège avec.

Il ne pouvait pas s'en débarrasser. Il en avait besoin au cas où ils trouveraient le moyen de briser la malédiction sans l'aide du chef. Mais dès qu'il le pourrait, il la ferait détruire pour que personne ne

puisse plus jamais l'utiliser, et le pauvre hère mort depuis si longtemps et à qui elle appartenait pourrait enfin avoir un semblant de funérailles.

— Bon, si tu te charges de cette mission, je t'accompagne.

Elle savait aussi bien que lui qu'ils gagneraient beaucoup plus d'argent s'ils prenaient chacun la tête d'une équipe et partaient séparément en mission. Bailey était le type même du mercenaire, aussi proposer spontanément de gagner moins d'argent et de l'accompagner dans une mission indiquait qu'elle se faisait du souci. Elle voulait veiller sur lui et cela l'irritait au plus haut point.

— Je me fous de ce que tu fais, déclara-t-il d'un ton brusque.

— Continue comme ça, connard.

C'était leur manière d'exprimer l'affection qu'ils avaient l'un pour l'autre. Bailey et lui travaillaient ensemble depuis très, très longtemps.

Et ce boulot n'avait pas déçu ses attentes : ennuyeux à mourir.

Du moins jusqu'au moment où une sorcière humaine – une *bibliothécaire* – était apparue dans un tourbillon de Force et avait traité une djinn d'abrutie.

Assister à cette scène lui avait donné l'impression qu'un commutateur était activé dans sa tête. D'un coup, après cinq ans d'un ennui dangereux et de plus en plus prononcé, il était de retour, plus alerte et plus lucide que jamais. Captivé de nouveau. Intéressé.

Amusé peut-être même, quoiqu'il n'en soit pas du tout sûr. Cela faisait longtemps, après tout, qu'il se trouvait englué, figé dans une sorte de lassitude étrange et morose.

Debout en plein soleil de ce début d'après-midi, à Miami, il regarda le dernier membre du groupe monter à bord de l'avion. C'est seulement alors qu'il entra à son tour dans l'appareil. Laisant l'équipage fermer et verrouiller la porte de l'avion, il entra dans la cabine.

Le Boeing pouvait accueillir dix-huit personnes, leur groupe avait donc plein de place pour s'installer. Il y avait deux canapés de part et d'autre de la cabine. Des fauteuils larges et confortables, tous couverts d'un élégant cuir pâle, étaient disposés par quatre autour des tables. À l'arrière de l'avion, une petite cuisine haut de gamme pouvait produire des repas gastronomiques sur les longs trajets.

Dès qu'ils auraient décollé et que l'avion aurait atteint sa vitesse de croisière, on servirait à tout le monde, en fonction de son choix, un filet de bœuf ou une sole grillée, une salade de melon, des asperges braisées, des petits pains, et enfin de la mousse au chocolat ou une assiette de fromages, sans oublier le café.

Lorsque Carling avait proposé gracieusement ce menu pour leur départ, Sebastian n'avait pas émis d'objections. L'équipe mangerait bien assez tôt les rations qu'ils apportaient avec eux, le poisson qu'ils pêcheraient, et ce qu'ils seraient en mesure de récolter sur l'île.

La djinn avait choisi un siège au fond de l'avion et tout le monde lui avait laissé autant d'espace que possible, ce qui restait bien sûr tout relatif dans une cabine de jet.

Comme il le lui avait été demandé, Olivia s'assit seule à la première table, en face de l'ordinateur portable et des dossiers de Sebastian. Il l'avait étudiée, autant qu'il en était capable, dans la salle de conférences. Près d'elle, il était en mesure de noter les détails qu'il ne pouvait plus percevoir de loin.

Le soleil qui entrait de manière oblique par le hublot soulignait les reflets auburn foncé des cheveux châtons qui encadraient sa tête joliment formée. Son tee-shirt bleu était tout simple, mais il épousait sa silhouette féminine, et la couleur allait bien avec sa peau pâle, légèrement constellée de taches de rousseur. Elle avait des yeux gris intelligents et un visage délicat. Les changements dans son expression étaient subtils et nuancés. Il arrivait facilement à distinguer son odeur féminine parmi toutes les autres odeurs dans la cabine et il la trouvait délicieuse.

La réaction qu'elle avait eue plus tôt était instinctive. Le cœur de la jeune femme s'était mis à battre à toute allure. Il avait remarqué la minuscule palpitation de son pouls au niveau de son artère carotide. Il ne savait pas ce qui avait provoqué cette réaction, et il était intrigué, même s'il était possible qu'elle ait été simplement surprise.

Pour le moment, elle avait l'air calme, ce qu'il trouvait agaçant. Elle tenait son smartphone dans ses petites mains qui semblaient habiles. Il avait d'abord cru qu'elle envoyait un SMS à quelqu'un, puis il avait aperçu un fruit exploser sur l'écran.

Elle était en train de jouer à un jeu vidéo.

Bon, tu parles de pouvoir d'intimidation. Il refusa de sourire.

Il avait posé son ordinateur et ses dossiers sur le siège qui faisait face à l'arrière de l'avion, afin de pouvoir évaluer les différents membres du groupe pendant le vol. Il se glissa pour l'heure sur son siège et boucla sa ceinture de sécurité.

Elle leva vivement les yeux, éteignit son téléphone et le rangea dans une poche, puis elle boucla sa ceinture à son tour. Elle avait l'air d'attendre qu'il s'adresse à elle, mais il ne lui parla pas tout de suite. L'avion roula sur la piste et se prépara à décoller. Un nouveau mal de tête se déclara derrière ses yeux. Il les ferma, endurant la plainte stridente et croissante de l'avion et la poussée des réacteurs qui les propulsa le long de la piste et les arracha du sol.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Olivia avait tourné son attention sur le paysage qui défilait encore à l'extérieur pendant l'ascension de l'appareil. Un pli marquait désormais la peau délicate entre ses sourcils élégants. Désormais, elle ne semblait plus calme, mais perturbée. Peut-être que son silence prolongé la troublait.

— *Je voudrais m'assurer que la djinn et vous n'allez pas causer de problèmes pendant ce voyage,* lui dit-il par télépathie. *Alors convainquez-moi.*

## Chapitre 3

L'attention d'Olivia se reporta sur lui, et elle le regarda avec stupéfaction.

— *Pardon ?*

Les maux de tête le rendaient brusque. Il voulait rabrouer tout et tout le monde. Au prix d'un exercice d'autodiscipline, il réussit à ne pas lui hurler dessus.

— *Je veux m'assurer que la djinn et vous n'allez pas me causer de problèmes pendant ce voyage. Il faut que vous m'en convainquiez.*

Elle haussa les sourcils, son expression devenant froide.

— *Ou bien ?*

Il haussa les sourcils à son tour.

— *Ou bien je me débarrasserai de vous deux et expliquerai à Carling que j'ai besoin de remplaçants.*

La stupéfaction d'Olivia se mua en colère.

— *Mon CV et mes références sont suffisamment éloquents. Et d'où sort cette idée que je puisse prédire ce que Phaedra décide de faire ou ne pas faire ?*

Il croisa les bras et posa sa tête douloureuse contre son siège.

— *Vous vous connaissez, manifestement.*

— *Pas particulièrement, répliqua-t-elle d'un ton peu amène.*

— *J'ai du mal à le croire. Vous êtes suffisamment proche d'elle pour qu'elle vous ait transportée jusqu'à la salle de réunion, pour la traiter d'abrutie et pour lui dire de ne pas se comporter comme une idiote.*

Son sursaut de colère s'évanouit aussitôt et se transforma en un mélange de gêne et d'exaspération. Elle poussa un long soupir et pinça l'arête de son nez fin.

— *Elle m'a mise en colère et je n'ai pas réussi à me censurer.*

Tiens, tiens, les reflets auburn dans ses cheveux châains indiquaient du caractère. Bon, peut-être qu'il était amusé maintenant. Un peu.

— *Cela vous arrive souvent de vous mettre en colère après un djinn et de les envoyer paître sans craindre de représailles ?* dit-il sèchement.

— *Non !* s'exclama-t-elle avec véhémence. *En fait, j'ai rencontré Phaedra pour la première fois cette semaine. Son père entretient une relation avec une très bonne amie à moi. C'est par leur intermédiaire que j'ai été amenée à faire la connaissance de Phaedra. Elle n'était pas censée me transporter. J'allais prendre un taxi pour me rendre à la réunion. Elle l'a fait pour m'enquiquiner. (Elle prit un air narquois.) Je suis à peu près certaine qu'elle ne me pulvérisera pas pour l'avoir*



*traîtée d'imbécile. Grace y trouverait à redire auprès de Khalil. Et jusqu'à preuve du contraire, je crois que l'opinion de son père importe à Phaedra.*

Plusieurs informations devinrent claires. Grace Andreas était l'Oracle, une position qui s'accompagnait d'une Force héritée qui était transmise depuis une ancienne lignée d'humains qui remontait jusqu'à l'Oracle de Delphes. La réputation de la jeune Oracle ne cessait de croître. Elle s'était récemment affiliée à l'agence de conseil de Carling et de Rune.

Carling lui avait d'ailleurs suggéré de consulter l'Oracle à propos de la malédiction qui le frappait, mais leur conversation l'avait trop démoralisé pour qu'il suive son conseil.

Il ne voyait pas comment une prophétie de l'Oracle pourrait l'aider. L'Oracle pouvait seulement lui dire ce qu'il savait déjà : qu'il serait totalement aveugle d'ici un an s'il ne trouvait pas le moyen d'enrayer le processus de ce qui lui arrivait. Il avait dépêché une dizaine d'équipes dans plusieurs endroits du monde pour essayer de trouver des moyens de briser la fichue malédiction, ce qui, d'après Carling, était un effort aussi coûteux que futile. Mais il ne pouvait plus laisser aucune piste inexplorée et il avait donc besoin de consulter l'Oracle dès qu'il aurait fini sa mission en cours.

Il remisa pour l'heure ses problèmes afin de réfléchir à ce qui pouvait concerner directement le succès de cette expédition. Il était rare qu'un djinn ait une relation intime avec un être qui n'appartenait pas à son espèce, et la relation de Grace avec le djinn Khalil de la Maison de Marid était devenue célèbre.

Et Sebastian avait entendu deux ou trois choses sur la fille de Khalil.

Il fronça les sourcils.

*— Je ne comprends pas ce qui a poussé Carling à marchander une faveur pour obtenir l'aide d'un djinn qui a la réputation d'être un paria.*

Olivia baissa les yeux. Elle sembla s'absorber dans le suivi de son index traçant avec précision le rebord de la table. Il se concentra sur le geste. Ses ongles étaient coupés court et d'un rose éclatant de santé.

Il se mit à penser au même geste, mais cette fois-ci, elle passerait le doigt le long de sa peau nue. Il en eut la chair de poule et sa respiration s'accéléra.

Il écarta sa réaction et se concentra sur ce qui était important.

*— Vous avez des détails sur le marché ?*

Elle secoua la tête.

*— Ce n'est pas à moi de vous révéler quoi que ce soit. De toute façon, cela ne nous regarde pas.*

*— Tout ce qui touche à cette expédition me regarde, répliqua-t-il. Vous feriez aussi bien de me le dire. J'appellerai Carling sinon et lui poserai la question. Elle me dira tout ce que je veux savoir, alors ne me faites pas perdre mon temps.*

Elle releva la tête et il put voir qu'elle était de nouveau exaspérée, mais cette fois-ci, c'était lui qui avait provoqué le mouvement d'humeur. Bon, d'accord, peut-être qu'il sourit en le constatant. Juste un petit peu.

*— Carling n'a pas marchandé de faveur pour obtenir l'aide de Phaedra. Khalil a marchandé une faveur qu'il devra à Carling pour qu'elle confie des responsabilités à Phaedra.*

Voilà qui était inattendu. Il laissa retomber sa tête contre le siège avec lassitude.

*— Merde.*

*— Hé, intervint Olivia. (Elle se pencha en avant d'un air fervent.) Donnez-lui une chance. Je sais qu'elle n'est pas très sympathique et elle n'est pas apprivoisée, c'est sûr. Mais Grace et Khalil se sont beaucoup investis dans sa réhabilitation et Carling n'aurait jamais accepté le marché si elle pensait que l'on ne pouvait pas compter sur Phaedra. De plus, elle a cédé quand vous l'avez affrontée. Elle est*

*dans l'avion, non ? C'est parce qu'elle a promis quelque chose à son père et que tenir sa parole lui tient à cœur. Elle n'est pas un paria, elle fera son travail.*

Il la regarda droit dans les yeux, peu convaincu. Il avait vraiment envie d'éjecter Phaedra de l'équipe et d'insister pour que Carling conclue un marché avec un autre djinn pour garder le point de passage pendant qu'ils travailleraient.

Puis, curieux soudain, il demanda :

*— Pourquoi est-ce que cela a tellement d'importance pour vous ? Vous n'avez pas l'air de l'apprécier beaucoup vous-même.*

Elle passa les doigts dans ses cheveux, ne sachant manifestement quoi répondre. Comme il attendait sans la presser, il laissa son regard se poser sur l'angle de son cou, sur la courbe gracieuse de ses épaules, et puis plus bas sur l'ébauche de décolleté au niveau de l'encolure arrondie de son tee-shirt.

Il y avait quelque chose chez elle qui l'émouvait. Il n'arrivait pas à déterminer ce que c'était. Il avait toujours aimé les femmes et il ne savait plus combien d'amantes il avait eues avant son quarantième anniversaire. Il avait maintenant plus de deux cents ans et les Wyr de son espèce ne vivaient guère plus de deux cent cinquante ans.

Elle était une femme de plus, c'était tout, comme tant d'autres. Il savait sans les avoir vus que ses seins seraient attrayants, avec des mamelons roses ou bruns, et qu'il épouserait parfaitement sa taille de ses mains. La peau fine derrière ses genoux aurait un goût délicat sur sa langue et ses chairs intimes seraient somptueuses, délicieuses.

Rien de tout cela n'était surprenant, et surtout pas original.

Ce qui le touchait, c'était peut-être la manière dont son corps voluptueux se moulait contre l'armature droite du siège ou le contraste entre l'ombre et la lumière que les rayons rasants qui entraient par le hublot faisaient jouer sur sa peau pâle. Ou c'était peut-être quelque chose de complètement différent, un secret de l'esprit incarné en elle. Ou encore son effort visible pour fournir une réponse réfléchie à sa question. Peut-être que c'était son intelligence, tout simplement.

Puis elle cessa de toucher ses cheveux et croisa les mains sur la table. Elle venait de décider ou de comprendre quelque chose. Elle regarda en direction de ses yeux dissimulés par ses lunettes de soleil. Puis d'un air posé et tranquille, elle dit :

*— Parce qu'elle aime deux enfants humains vulnérables. Et parce que si l'on pensait de moi que j'étais une cause perdue, un cas désespéré, comme c'est le cas pour elle, je voudrais que quelqu'un se batte pour moi.*

C'était cela, pensa-t-il. Quoi que puisse être *cela*, contenu dans le moment de sa décision de répondre et serti dans les mots qu'elle avait choisis.

C'était ce qui l'avait interpellé et fasciné, cette chose intangible, ineffable.

L'avion avait atteint son altitude de croisière pendant leur conversation télépathique. Une délicieuse odeur de cuisine flottait maintenant dans la cabine. Sebastian défit sa ceinture et se leva brièvement pour s'adresser à tout le monde.

*— Nous allons déjeuner maintenant, puis lorsque tout le monde aura fini, notre réunion se tiendra, dit-il. Nous aurons beaucoup à faire à notre atterrissage à San Francisco, aussi réfléchissez maintenant aux questions que vous souhaitez poser.*

Olivia se retourna pour jeter un œil aux autres pendant qu'il parlait. Elle ne vit pas beaucoup de chaleur dans les expressions de ceux qui la regardèrent. Entre son arrivée fracassante escortée par un

djinn, l'insolence dont elle avait fait preuve plus d'une fois et la place où elle était maintenant assise, à côté du chef de l'expédition, elle s'était apparemment aliénée à peu près tout le monde dans le groupe.

Dendera prit la parole. Elle avait une voix fluette et légèrement voilée.

— Je veux également faire la connaissance des autres symbologistes.

Sebastian opina.

— Nous aurons le temps.

Comme il se rasseyait, l'hôtesse de l'air arriva en poussant devant elle un chariot avec leurs déjeuners. Olivia avait choisi la sole grillée et Sebastian, le poisson et le filet de bœuf. Apparemment, leur conversation était terminée car il alluma son ordinateur et travailla en silence tout en mangeant.

Cela ne la dérangeait pas. Sa seule présence suffisait à l'ébranler. Même avec la distance mentale qu'il avait établie entre eux, elle était atrocement consciente de ses moindres faits et gestes, depuis la manière rapide et assurée qu'il avait de manger jusqu'à la vélocité de ses doigts tapant sur son clavier. Il se déplaça une fois sur son siège et son mollet effleura le sien, ou plus exactement : le jean qui enveloppait son mollet. Elle eut l'impression qu'il avait caressé sa jambe nue avec la paume de sa main. Elle frissonna et il sembla marquer une pause dans ce qu'il faisait.

Bien entendu, c'était peut-être seulement le fruit de son imagination. Il avait peut-être marqué une pause pour tout bonnement lire quelque chose sur l'écran de son ordinateur.

Le repas exquis était servi avec un cabernet sauvignon ou un pinot gris, et elle avait un bon coup de fourchette. Elle choisit le vin blanc et dévora avec enthousiasme tout ce qui lui avait été servi, y compris le petit pain croustillant qu'elle beurra généreusement.

Le dessert fut aussi bon que le plat de résistance, la mousse au chocolat légère et riche et couronnée de chantilly fondait dans la bouche. Le goût sucré de la mousse se mariait parfaitement bien avec celui plus corsé du café.

Après avoir dévoré son steak et son poisson, Sebastian avait choisi le plateau de fromages en guise de dessert, pas la mousse, et comme elle l'observait du coin de l'œil, elle eut la quasi-certitude qu'il était une sorte de prédateur wyr.

Il ne retira pas ses lunettes de soleil. Elle se demandait pourquoi. Il n'avait pas une personnalité particulièrement chaleureuse et facile à aborder, était-ce pour mettre une barrière entre lui et les autres ?

L'ambiance dans la cabine s'était allégée grâce au vin et à l'excellent repas, et les échanges s'étaient faits plus bruyants et plus conviviaux. Elle sourit en les écoutant. Leur employeur temporaire avait choisi un bon moyen de rompre la glace. La seule personne qui n'avait pas apprécié le déjeuner était Phaedra. Quand Olivia la chercha du regard, elle constata que la djinn avait mis des écouteurs et était assise les yeux fermés.

Sebastian se leva dès que l'hôtesse eut débarrassé les tables. Il déclara sans préambule :

— Voici les étapes suivantes. Le reste de mon équipe de sécurité nous attend à San Francisco. Ils rassemblent toutes les fournitures et tout le matériel dont nous allons avoir besoin et ils resteront sur le yacht pour monter la garde pendant que nous traverserons.

— Avec la différence de temporalité, cela pourrait faire longtemps pour eux, fit remarquer Dendera.

— Ils établiront un roulement pour des permissions à terre et le yacht se mettra régulièrement à quai pour s'approvisionner en carburant et en denrées, répliqua Sebastian. Dans l'intervalle, Phaedra assurera la garde du point de passage proprement dit. À l'atterrissage, nous nous rendrons directement sur le bateau et passerons la nuit à bord. Tôt demain matin, nous effectuerons notre première traversée. Étant donné que seulement huit d'entre nous sont habilités à se rendre sur l'île, il

faudra que nous fassions plusieurs allers-retours avec le matériel et les provisions. Et ce sera la même chose quand nous transporterons le contenu de la bibliothèque.

La bibliothèque allait être conditionnée dans des containers faits sur mesure et hermétiquement fermés. Sebastian fit circuler des photos. Olivia les étudia avec curiosité quand la Fae lumineuse, Bailey, les lui tendit. Elle n'avait aucune idée du coût de l'expédition, entre la bataille juridique, l'équipe hautement spécialisée, la sécurité, le yacht, les fournitures et le matériel, y compris les combinaisons de plongée et le matériel qui allait avec, et ces containers maintenant, mais le total cumulé devait se chiffrer en millions de dollars. Carling tenait vraiment à récupérer son bien, ce qui n'étonnait pas du tout Olivia, car la bibliothèque ne pouvait être qu'inestimable.

Après la séance de questions et réponses, Dendera se leva et dit à Olivia et Steve :

— Retrouvons-nous à la table vide à l'arrière. Je vous rejoins dans quelques minutes.

Sebastian s'était rassis. Il ne leva pas les yeux ni n'indiqua par le moindre signe qu'il remarquait le départ d'Olivia. Se sentant étrangement un peu déçue, elle tâcha de ne pas y accorder d'attention et se dirigea vers l'arrière de l'appareil où Steve s'était déjà installé. Elle s'assit en face de lui. Dendera avait disparu dans la direction des toilettes, Steve et elle se trouvaient donc seuls pour le moment.

L'autre symbologiste était grand, il devait mesurer près d'un mètre quatre-vingt-dix, avait une silhouette dégingandée et de grandes mains aux longs doigts. Essayer de deviner l'âge d'un Wyr sans connaître sa forme animale était vain, mais si Steve était un homme, un humain, elle aurait dit qu'il n'avait pas loin de quarante ans. Il commençait à perdre ses cheveux sombres, son front était un peu dégarni et une expression spéculative se lisait sur son visage émacié tandis qu'il l'observait.

— *Comment s'est passée votre première entrevue avec Sa Seigneurie ?* lui demanda-t-il par télépathie. *Est-ce qu'il vous a tenu le même discours qu'à la djinn : « c'est comme ça et pas autrement » ?*

Interloquée, Olivia dit la première chose qui lui passa par la tête.

— *Sa Seigneurie ?*

— *Vous savez ce qu'on dit sur les hommes petits et les complexes de Napoléon,* lui dit Steve.

Il jeta un coup d'œil acéré vers l'avant de l'avion, une expression cynique sur le visage.

Elle avait été tellement focalisée sur la manière dont les gens allaient réagir à ses actions qu'elle n'avait pas pensé une seconde que les autres pouvaient avoir des points de vue différents. Et elle fut tout de suite convaincue qu'elle ne voulait pas avoir cette conversation avec Steve.

Elle se carra dans son siège comme si elle essayait de mettre davantage de distance entre eux en disant d'un ton prudent :

— *Je ne vois pas ce que vous voulez dire.*

Steve était peut-être intelligent, mais il ne semblait pas saisir les signaux verbaux et non verbaux qu'elle émettait. Un petit sourire pincé contracta ses lèvres.

— *Dès que j'ai appris que le grand Sebastian Hale dirigerait lui-même l'expédition, j'ai fait un peu plus de recherches sur notre chef intrépide. Il a vraiment la réputation d'être agressif et tyrannique. Comme je disais, complexe de Napoléon.*

Le « fameux Sebastian Hale » ?

Qu'est-ce qu'il avait de si fameux ?

*Ne demande pas.* Cette conversation était minée. Il était rare qu'elle développe aussi rapidement de l'antipathie pour quelqu'un comme elle en ressentait pour le symbologiste et elle lutta de nouveau contre l'impulsion de se tortiller, mal à l'aise.

Steve la regarda avec l'air d'attendre qu'elle dise quelque chose. Elle voulait rester silencieuse et l'ignorer, mais c'était l'une des deux personnes avec lesquelles elle allait travailler quotidiennement

dans les prochaines semaines, et elle n'arrivait pas à se résoudre à l'envoyer balader de manière aussi flagrante.

Cherchant désespérément une réponse neutre et diplomatique, elle finit par dire :

— *Je n'ai jamais entendu parler de lui avant. Je n'ai fait aucune recherche sur les gens qui participent à l'expédition.*

Elle n'avait pas eu l'intention d'encourager Steve à s'étendre sur le sujet, mais c'est ce qu'il crut.

— *Hale est à la tête d'une des meilleures sociétés de sécurité du monde. Leur siège se trouve en Jamaïque. Il ne veut pas frayer avec Dragos ou le domaine wyr, mais on raconte qu'il aurait pu être une sentinelle s'il l'avait voulu. Il est censé être aussi bon que cela.*

Les États-Unis comptaient sept domaines des Anciens – les Wyr, les Elfes, les Faes lumineuses, les Faes noires, les Créatures de la Nuit, les démons, et les sorcières et les sorciers humains dont le domaine était établi à Louisville dans le Kentucky.

Dragos Cuelebre, vénérable dragon et multimilliardaire, gouvernait le domaine wyr à New York. Ses sept sentinelles, qui avaient la réputation d'être les Wyr les plus redoutables et puissants du monde, constituaient le noyau de sa structure gouvernante. Elle ne voulait pas être impressionnée par les propos de Steve, mais elle l'était néanmoins. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en direction de Sebastian qui était assis, plongé dans son travail. Ses traits acérés étaient plus distants que jamais.

— *Mais Hale ne peut plus être choisi pour être sentinelle désormais. En tant que Wyr-grand-duc, son espérance de vie est de deux cent cinquante ans environ, et il est trop âgé,* poursuivit Steve. (Quand elle se retourna pour faire face à la table, l'expression de Steve était devenue calculatrice.) *Bien entendu, si sa vue est tellement sensible qu'il ne peut même pas retirer ses lunettes de soleil dans la journée, cela aurait pu le disqualifier également.*

Mais Steve se trompait sur ce point. En dépit de ce qu'on croyait, Olivia savait que les grands-ducs voyaient parfaitement bien dans la journée et que leur vision était extraordinaire.

Sebastian portait des lunettes de soleil pour une tout autre raison. Et elle se demandait bien laquelle.

## Chapitre 4

Heureusement, c'est alors que Dendera revint des toilettes, mettant un terme aux ragots malvenus de Steve. Les trois symbologistes passèrent l'heure suivante à discuter de la manière dont ils procéderaient pour emballer les articles les plus fragiles de la bibliothèque, et notamment une riche collection de papyrus.

— Carling a indiqué qu'elle conservait dans son bureau un catalogue rédigé à la main de tous les documents, leur dit Dendera. Malheureusement, il ne se fonde pas sur un système de catalogage de bibliothèque professionnelle, mais nous ne devons pas réorganiser quoi que ce soit. Notre travail est de simplement conserver la collection structurée de la manière dont elle l'est actuellement et de nous assurer que tout est correctement emballé. Nous devons également veiller à ce que les œuvres magiques soient contenues en toute sécurité afin qu'elles ne nuisent à personne au moment où elles seront déplacées.

Quand Olivia pensa au travail qui les attendait, elle sentit son enthousiasme se ranimer. Peu de gens avaient dû poser les yeux sur le contenu de cette bibliothèque. Des assistants en avaient peut-être eu l'occasion au fil des siècles ou bien des « protégés » que Carling avait été susceptible de prendre sous son aile. Cette opportunité était vraiment la chance d'une vie. De plusieurs vies même.

Le reste de la journée fila à toute allure. Lorsque l'avion atterrit à San Francisco, des Cadillac Escalade les attendaient de nouveau pour les emmener au port et à la marina où mouillait le yacht, immédiatement à l'est de Chrissy Field et du Presidio, à la pointe septentrionale de la péninsule.

Le yacht privé était immense, avec beaucoup de place dans la cale pour transporter la collection. Dès qu'Olivia le vit amarré à son quai, le récapitulatif mental qu'elle avait fait du coût de l'expédition fit un bond. Une équipe de six personnes les attendait à bord, tous des employés de la société de sécurité de Sebastian. D'après les bribes de conversation qu'elle avait saisies, Sebastian était apparemment le propriétaire du yacht – ou sa société l'était tout du moins.

Dès qu'ils eurent embarqué, Sebastian disparut. Olivia découvrit avec trouble que son absence la décevait. Elle avait développé pour lui une fascination beaucoup trop rapide. Au prix d'un effort résolu, elle réussit à le bannir de son esprit et à se concentrer sur les tâches à accomplir.

L'équipage conduisit les nouveaux venus à leurs minuscules cabines qui n'étaient guère plus grandes que des placards et aménagées avec des lits superposés fixés aux parois. Olivia et Dendera devaient en partager une.

L'exiguïté et la promiscuité ne dérangaient pas Olivia. Ils n'allaient tous passer qu'une seule nuit à bord du yacht et traverser le passage tôt le lendemain matin. Une fois qu'ils auraient fini leur travail sur l'île et que la bibliothèque serait soigneusement entreposée dans les cales, le yacht pourrait partir

et se rendre dans les eaux internationales où Carling pourrait prendre personnellement possession de son bien tandis qu'Olivia et les autres rentreraient chez eux en avion.

Ils vérifièrent l'approvisionnement et les containers, essayèrent des combinaisons de plongée pour s'assurer qu'elles leur allaient et passèrent en revue la procédure concernant la traversée à proprement parler. Tous les membres de l'équipe de Sebastian étaient des plongeurs chevronnés. Ce n'était pas le cas de Dendera, Steve, et Olivia, qui traverseraient en binôme. Chaque symbologiste ferait le voyage avec un membre de l'équipe de sécurité. Après avoir tout récapitulé, un restaurant du coin livra le dîner, un repas simple de sandwiches et de salade de pommes de terre accompagnés de bières ambrées au bon goût de levure produites par une brasserie locale.

Aux alentours de 21 h 30 enfin, Bailey, qui avait pris le commandement en l'absence de Sebastian, déclara qu'ils en avaient terminé pour la journée. Tout était emballé avec soin et le matériel avait été vérifié deux fois. Elle autorisa donc les passagers à débarquer et à profiter du reste de la soirée.

Steve, Dendera et la moitié de l'équipe de sécurité descendirent du bateau tandis que l'autre moitié restait pour assurer la garde. Phaedra disparut également, même si Olivia percevait toujours sa présence. Elle pensait que la djinn n'avait pas quitté le yacht, mais avait tout simplement choisi d'abandonner sa forme physique. Olivia ne pouvait pas en avoir la certitude absolue, mais elle avait l'impression que la djinn s'était dématérialisée pour éviter de devoir côtoyer des gens.

N'ayant aucune envie d'explorer la vie nocturne de San Francisco, Olivia choisit de rester à bord. Son horloge interne était encore réglée sur l'heure de la côte est, soit trois heures de différence, et tenait à lui signaler qu'il était plus de minuit. Elle était à la fois fatiguée et énervée.

Peu désireuse de se glisser sur sa couchette, elle enfila un pull et sa veste, prit une seconde canette de bière et monta sur le pont. Elle ne tarda pas à frissonner. Elle avait fait ses bagages avec le climat de l'île en tête et Carling lui avait dit qu'il y faisait constamment doux. La bière, si elle était excellente, était glacée et un vent froid soufflait de la Baie et transperçait ses vêtements.

Mais la vue était tellement saisissante qu'elle ne put se résoudre à quitter le bastingage. Le Golden Gate Bridge illuminé enjambait de toute sa hauteur les eaux noires irisées d'argent. La circulation sur le pont formait un long ruban ondulant et incandescent. Des deux côtés de la Baie, la rive brillait de mille feux sous un ciel nocturne drapé de nuages sombres. Elle sentait la magie de l'Autre Contrée chatoyer au loin. Elle était tellement heureuse de se trouver là, à ce moment précis, tous les sens en éveil.

Elle perçut la présence énergique de Sebastian une seconde avant qu'une couverture de laine se pose sur ses épaules. Il vint se tenir à côté d'elle, devant le bastingage, et elle saisit les coins de la couverture pour l'empêcher de glisser à terre.

— Vous n'aviez pas envie d'aller en ville avec les autres ?

— Pas le moins du monde, non. (Elle fit un effort conscient pour détendre ses mâchoires et empêcher ses dents de claquer.) Surtout pas quand j'ai une vue aussi époustouflante sous les yeux. Merci.

— Je vous en prie. Lorsque vous n'aurez plus besoin de la couverture, pliez-la et rangez-la dans le coffre.

Elle leva les yeux vers l'endroit qu'il désignait, où se trouvait un container blanc oblong derrière une échelle fortement inclinée menant à la cabine du pilote. Puis elle se tourna vers lui. Il avait enfilé un blouson en cuir usé, mais ne s'était pas soucié d'en remonter la fermeture Éclair. Il portait dessous le même tee-shirt gris qu'il avait plus tôt, le tissu fin moulant sa poitrine musclée et son ventre plat, et il semblait tout à fait à son aise dans la nuit fraîche.

Il n'avait toujours pas retiré ses lunettes. Une certitude l'envahit soudain et elle eut un pincement de cœur inattendu. Elle l'avait vu accomplir toutes sortes de tâches qui indiquaient qu'il voyait, lire l'écran de son ordinateur par exemple, mais il devait y avoir un problème avec ses yeux.

Elle se retourna pour contempler l'eau, serra la couverture autour d'elle et dit :

— C'est tellement beau ici. Je n'ai pas envie d'aller à terre.

Il garda le silence pendant tellement longtemps qu'elle commença à se demander s'il avait fini de bavarder avec elle. Quand il répondit enfin, il semblait réticent, comme s'il savait qu'il ne devrait pas dire ce qu'il s'appêtait à dire.

— Il y a des transats dans le container, si ça vous intéresse.

Elle décida qu'elle avait trop d'imagination. Il n'avait après tout aucune raison de ne pas discuter avec elle, et c'était lui qui était venu la retrouver avec une couverture.

Elle lui décocha un sourire de côté.

— Est-ce que ce serait trop étrange si je m'enveloppais dans des couvertures et dormais sur le pont cette nuit ?

— Je l'ai fait de nombreuses fois, dit-il en tournant vers elle son visage taillé à la serpe.

Le sourire d'Olivia devint mélancolique.

— C'est formidable. Je suppose que vous avez voyagé dans le monde entier ?

— J'ai passé presque toute ma vie à voyager pour une raison ou une autre.

Elle le connaissait à peine, mais elle saisit encore une fois des strates de nuance dans sa voix. Pas forcément du regret, mais une émotion qui s'en rapprochait beaucoup.

Il se déplaça pour adopter une posture plus détendue et reposa son poids sur ses deux mains en agrippant le bastingage. Furtivement, du coin de l'œil, elle étudia la main qui se trouvait la plus proche de la sienne. Elle paraissait puissante et magnifiquement proportionnée, comme le reste de son corps, large avec de longs doigts et un tracé de veines qui tatouait le dessus.

— J'aime être chez moi, au calme, dit-elle. Je ne crois pas que je serais heureuse en menant une existence comme la vôtre, mais c'est bien d'écouter des récits et de se laisser aller à la rêverie.

— C'est fatigant à la longue. On finit par se lasser de tout.

Ah, elle reconnaissait l'émotion dans sa voix. De la résignation.

— Je le crois aussi, c'est pourquoi je voudrais essayer de voyager un peu plus. Je ne veux pas regarder en arrière et avoir des regrets.

— C'est bien, dit-il. (Il tourna la tête en regardant les eaux ridées de la Baie.) C'est important d'accomplir les choses que l'on souhaite faire. Les regrets, ça peut vous ronger.

Elle se souvint de sa bière, avala les dernières gorgées et posa la canette vide à ses pieds afin de la jeter plus tard. Puis, parce qu'il semblait relativement abordable et qu'elle appréciait de se tenir debout à côté de lui et de discuter, elle avoua :

— La perspective de ce voyage me galvanise tellement que je ne crois pas avoir fait une nuit complète depuis des mois. J'adore mon travail, mais bon, je passe l'essentiel de ma vie dans une bibliothèque. Je n'ai jamais emprunté de passage menant dans une Autre Contrée.

Il se retourna vers elle en fronçant légèrement les sourcils.

— Si mes souvenirs sont exacts, aucun de vous n'a beaucoup d'expérience de plongée.

Elle savait qu'il faisait allusion aux symbologistes parce que son équipe de sécurité était hautement entraînée pour tout ce qu'ils avaient besoin de faire. Il n'était pas présent lors des activités de préparation et de récapitulation des opérations plus tôt dans la soirée, par conséquent, soit Bailey l'avait briefé, soit il se souvenait d'avoir lu ce détail dans leurs dossiers individuels.



— C'est juste. Je suis allée m'entraîner deux ou trois fois dans un réservoir de plongée en vue du voyage, mais je n'ai jamais vraiment fait de la plongée.

Il prit un air plus soucieux.

— C'est dommage que ce soit la première fois que vous faites l'expérience de la plongée et de la traversée vers une Autre Contrée. Les deux choses peuvent être des expériences fabuleuses, mais je ne pense pas que ce sera idéal dans ces conditions. Traverser le passage en voyageant sous l'eau sera probablement désorientant. Il fera noir et la magie changera pendant le voyage. Vous risquez de ne pas vous sentir à l'aise.

Bailey avait souligné la même chose.

— Je ne suis pas claustrophobe, répondit Olivia en haussant les épaules, et je crois que le système de binômes nous rassurera. Et puis la traversée sous l'eau n'est pas censée durer très longtemps. Cette expédition vaut largement un petit moment d'inconfort.

Il se tourna afin de s'adosser au bastingage, les bras croisés.

— Pour la traversée, je serai votre partenaire.

Une fois de plus, elle eut une réaction physique, la surprise la remplissant d'émoi.

La surprise, et quelque chose d'autre.

Ils nageraient ensemble dans les eaux noires et de la magie tourbillonnerait tout autour d'eux. Elle pensa à sa présence solide et constante près d'elle. Son corps musclé et puissant fendrait les eaux avec la même grâce fluide qui l'animait lorsqu'il était monté dans l'avion. La bouche d'Olivia se dessécha.

Elle réussit à s'empêcher de lâcher le « oh oui, s'il vous plaît » qui ricochait dans sa tête. Elle dit à la place de manière plus ou moins posée :

— Merci.

Et maudit soit-il, il perçut sa réaction pour la deuxième fois malgré le vent qui leur arrivait de la Baie et l'éclairage indirect du yacht et des lanternes qui constellaient le pont sur toute sa longueur.

Il l'étudia avec davantage d'attention. Elle le remarqua au changement dans son expression et sa posture. Sa présence déjà forte s'intensifia au point qu'elle n'arrivait plus à respirer normalement et que son souffle franchissait ses lèvres en tremblant. Encore une réaction révélatrice.

Elle n'avait pas le sentiment de contrôler son propre corps.

Alors que lui, si.

Il tirait cette réponse d'elle sans même l'effleurer.

La contenance d'Olivia entreprit une lente glissade le long d'une colline inconnue, vers une destination invisible. Faisant toujours face au bastingage, elle s'appuya contre le métal pour se ressaisir tout en se blottissant dans les plis de la couverture, puis elle détourna les yeux et prétendit s'absorber dans la contemplation de la mer. Toutes les terminaisons nerveuses de son corps s'activèrent jusqu'à ce qu'elle éprouve la sensation de diffuser une espèce de lumière éblouissante.

Dans un glissement liquide empreint de la grâce que peuvent avoir les prédateurs, il se tourna complètement vers elle et s'approcha au point de frôler son épaule, et un frisson courut le long de la peau d'Olivia. Inclinant la tête, il s'immisça dans son espace personnel. Pas beaucoup, leurs corps ne se touchèrent pas, mais juste assez.

— Est-ce que vous avez assez chaud maintenant ? demanda-t-il alors à voix basse, presque dans un murmure.

La chaleur de son souffle se lova contre sa joue froide et elle frissonna de plus belle.

Voilà un homme qui savait exactement ce qu'il faisait, chacun de ses mouvements était chorégraphié au millimètre près. Cela aurait dû la refroidir totalement. Cela avait toujours été le cas avant. Pas cette fois-ci. Où était donc passé son esprit rationnel ?

À la vitesse de la lumière, elle imagina plusieurs réponses dans l'espoir d'en trouver une qui paraîtrait décontractée. Seulement voilà : toutes celles qui lui venaient étaient suggestives.

« J'ai bien plus chaud maintenant. Oh, merci. » *N'y pense même pas.*

« Avoir plus chaud serait appréciable. » *Non, peu importe que ce soit la vérité. NON, point.*

La décision était trop difficile. Elle ne savait pas quoi dire et la pression des secondes qui s'écoulaient l'acheva.

— Je... Je ne sais pas, balbutia-t-elle.

La main du Wyr se posa fermement sur son épaule. Elle en tressaillit violemment et releva la tête pour le dévisager.

Il ne la regardait plus. Il avait les yeux rivés sur le quai. Elle chercha à voir ce qu'il observait ainsi.

Un groupe de Créatures de la Nuit comptant deux trolls, quatre goules, et cinq vampires s'avançaient vers le quai où le yacht était amarré. Dix de ces individus, y compris les trolls, portaient des uniformes noirs. Quant au dernier, il marchait d'un pas assuré devant tous les autres.

Même pour quelqu'un comme Olivia qui n'évoluait pas dans les sphères de la haute société et ne fréquentait pas de gens célèbres, il était un vampire très reconnaissable. Il portait des vêtements du soir taillés sur mesure qui habillaient magnifiquement sa haute silhouette puissante. Il avait des cheveux noirs coupés court qui grisonnaient aux tempes, un visage aquilin aux traits anguleux et un regard perçant qui évoquait celui d'un loup.

Julian Regillus, le roi des Créatures de la Nuit en personne, venait leur rendre visite.

La main de Sebastian demeura posée sur l'épaule d'Olivia, pesante et dure. Elle sentait la pression de chacun de ses doigts, et pourtant, quand elle le regardait, il avait l'air parfaitement impassible.

Deux des membres de la sécurité qui étaient de garde sortirent de la cabine du pilote, sur le qui-vive. Ils se figèrent quand Sebastian leur fit signe. Il ne dit rien, mais observa le roi des Créatures de la Nuit et son groupe approcher jusqu'à ce qu'ils se retrouvent au pied de la rampe d'embarquement.

Le roi leva les yeux vers eux, les mains sur les hanches, tandis que son entourage se déployait autour de lui. D'après ce qu'Olivia avait appris des médias populaires, Carling avait transformé Julian à l'apogée de l'Empire romain. Julian avait été l'un des généraux les plus honorés et les plus célèbres de l'empereur Hadrien, et il était désormais l'un des vampires les plus anciens du monde. Olivia sentit sa Force recouvrir le quai d'une chape ténébreuse et séduisante.

Le regard de Julian croisa le sien et le soutint avec la même nonchalance que s'ils échangeaient tranquillement autour d'un verre de vin. Quelle expérience incroyable ce serait, pensa-t-elle, de s'entretenir avec le roi des Créatures de la Nuit. La vie qu'il avait eue, les pans entiers d'histoire dont il devait se souvenir... Il avait commencé sa vie en tant qu'humain, mais c'était il y avait tellement longtemps qu'il devait être désormais aussi éloigné de l'humanité que tous les Anciens, à l'exception peut-être des plus vénérables, nés en même temps que le monde.

Le roi sourit légèrement comme s'il pouvait lire ses pensées. La vie alors qu'il était encore humain n'avait pas été tendre avec lui. Elle s'était gravée sur les creux et les aspérités de ses traits jusqu'à ce qu'il ait conquis l'immortalité. Elle se demanda quels étaient les récits que racontait son visage, les ennemis qu'il avait combattus, les souffrances qu'il avait endurées, les batailles qu'il avait gagnées.

Que lui confierait-il lorsqu'ils discuteraient tard dans la nuit ? Serait-elle en mesure de percer les secrets de son âme alors qu'ils seraient alanguis sur des divans de velours devant un feu de cheminée ?

Il était si puissant et pourtant tellement seul, et il avait besoin d'elle. Elle pouvait le nourrir, le soutenir et il pouvait la combler. Lui seul, elle seule, tandis que la nuit infinie se déroulerait...

Un grondement hargneux retentit à côté d'elle. Le son était tellement violent et choquant qu'il la fit sursauter. Elle se sentait tellement désorientée qu'elle ne comprit pas tout de suite ce qu'elle avait entendu ni pourquoi les divans de velours avaient disparu.

— *Arrêtez !* siffla Sebastian entre ses dents.

Olivia fit face à l'homme qui la flanquait. Sebastian regardait le roi dans le blanc des yeux. Une pure agressivité déformait son visage, et elle aurait reculé de quelques pas s'il ne l'avait pas gardée ancrée à ses côtés de sa poigne d'acier. Sa Force s'était éveillée également et entourait Olivia de lames acérées et invisibles.

— Je n'ai rien fait du tout, dit le roi. (Son sourire s'était élargi, pas de façon déplaisante.) Elle est humaine. Certains humains réagissent de cette façon.

Alors qu'il parlait tout haut, la plus ténébreuse des voix s'immisça dans la tête d'Olivia :

— *Si un jour tu le souhaites, tu peux venir à moi.*

Et ce qui la terrifia le plus ne fut pas cette invitation du roi, mais le désir sauvage qui s'éleva en elle en réponse. Tremblant violemment, elle se tourna vers Sebastian et saisit son tee-shirt avec ses poings. Il l'entoura de ses bras, la tenant avec autant de fermeté que la main qu'il avait posée sur son épaule.

— Ne le regardez-pas, marmonna-t-il.

Elle opina avec nervosité.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

— Non, ne le soyez pas. Ce n'est pas votre faute.

Comme ils parlaient, elle sentit la présence de Phaedra se manifester.

Oh non, *non*.

Cette scène étrange avait déjà pris une tournure suffisamment dangereuse et imprévisible. Ils avaient besoin de l'intervention de Phaedra autant qu'ils avaient besoin d'un trou dans la tête.

Mais quelque chose dans cette confrontation avait suscité l'intérêt de la djinn et, malheureusement, Phaedra avait des idées bien arrêtées.

Olivia osa jeter un coup d'œil vers le quai en essayant de ne pas regarder Julian directement. Un flot de fumée noire se déversa au bas de la rampe menant sur le bateau. La forme physique de Phaedra se dessina devant le roi et les Créatures de la Nuit qui l'accompagnaient.

La djinn était campée directement devant le vampire, les bras croisés, de longues serres noires au bout des doigts, délibérément exposées sur ses biceps. Elle avait choisi d'apparaître tout de noir vêtue, comme à son habitude ; sa chevelure rouge sang flottait autour de son visage blanc et altier et elle arborait une expression hautaine. La rampe qui menait au bateau se trouvait à une certaine distance et Olivia ne discernait que le profil de Phaedra, mais quand celle-ci leva les yeux vers elle et Sebastian, ils brûlaient comme des étoiles incandescentes.

Julian pencha la tête tout en toisant la djinn. Cette fois, ce n'était plus de l'amusement qui animait son expression. Toutes les Créatures de la Nuit qui l'entouraient se rapprochèrent et l'atmosphère devint insoutenable.

Du ton le plus glacial qu'elle ait jamais employé en présence d'Olivia, Phaedra prit la parole :

— Vampire, cette humaine est une de mes associées et elle est sous ma protection. Ne cherche pas à croiser son regard. Ne t'adresse pas à elle, physiquement ou par télépathie. Est-ce que c'est clair ?

Julian se déplaça tellement vite que les yeux humains d'Olivia ne distinguèrent qu'un mouvement flou, et la même chose se produisit pour Phaedra. Quand ils s'immobilisèrent de nouveau, le roi des

Créatures de la Nuit tenait la djinn par la gorge de l'une de ses mains puissantes.

Et Phaedra avait les deux mains autour du cou du vampire. Olivia vit que ses serres s'étaient plantées dans sa peau. Du sang perlait. Elle pensa à toutes les groupies de vampires surnommées les charognards qui paieraient une fortune pour ce minuscule filet du puissant et précieux sang du roi des Créatures de la Nuit.

— La soirée devient intéressante, déclara Julian.

Son visage âpre aux traits aquilins était devenu brutal. Phaedra et lui se mesuraient du regard, les bras tendus.

Olivia gémit.

— C'est un désastre.

— C'est parfait, répliqua Sebastian.

## Chapitre 5

En quelques minutes, Phaedra avait prouvé sa valeur aux yeux de Sebastian et justifié sa décision de la garder dans l'équipe. En ce qui le concernait, le vampire et elle pouvaient bien s'entretuer. Il pourrait alors appeler le tribunal des Anciens, clamer en toute bonne foi qu'il n'y était pour rien et ils pourraient tous se la couler douce tandis que quelqu'un d'autre gérerait les conséquences.

Pour l'heure, espérant que Bailey se trouvait à portée télépathique, il dit :

— *Où es-tu ?*

— *Sur ma couchette, répondit-elle. Qu'est-ce qu'y a ?*

Il ne perdit pas de temps à lui donner des détails.

— *Appelle tous ceux qui sont descendus du yacht. Dis-leur de ramener leurs fesses à bord immédiatement. Pas d'excuses.*

La voix télépathique de Bailey devint claire et précise.

— *Je m'en occupe. Tu es où ?*

— *Sur le pont. Julian est ici.*

— *Tu as besoin de moi ?*

— *Je te dirai. Bouge pas pour le moment.*

Blottie contre sa poitrine, Olivia continuait à trembler dans ses bras. Il baissa les yeux vers elle et quelque chose de puissant et de violent afflua en lui en voyant l'expression sur son visage pâle et tendu. Elle avait l'air traumatisée et terrorisée.

— *Ça va aller, murmura-t-il. Tout va bien se passer.*

— *Je ne me sens pas bien, avoua-t-elle. (Elle agrippait toujours son tee-shirt de ses poings.) Je veux vraiment aller le rejoindre. Je ne le veux pas, mais je le veux.*

— *Merde, grommela-t-il.*

Il voulait frapper quelque chose. Quelqu'un. Il la serra encore davantage contre lui.

Et toutefois, malgré tout, il était heureux qu'elle soit allée vers lui quand elle en avait eu besoin et qu'elle continue à s'accrocher à lui.

Il était un imbécile.

Sur le quai, Julian et Phaedra demeuraient figés dans leur face-à-face tendu. Leurs Forces respectives s'entrechoquaient avec fracas sur les sens de magie de Sebastian.

Cette fois-ci, lorsque Julian sourit, on aurait cru voir une épée être dégainée.

— *Notre Force vise à attirer, puis à piéger notre proie, dit-il. Pour quelques-uns d'entre nous, ce trait se développe de manière significative avec l'âge. Tu ne peux pas te dématérialiser quand je te tiens, djinn.*

L'expression de Phaedra ne changea pas et elle répondit au roi des Créatures de la Nuit avec la même animosité.

— Je n'ai nullement l'intention de me dématérialiser, lui dit-elle, et je ne suis pas et ne serai jamais ta proie. Laisse l'humaine tranquille, explique ta présence, et va-t'en.

L'une des goules siffla, ses yeux rouges lançaient des éclairs :

— Comment oses-tu porter la main sur notre roi et lui parler de cette façon ?

Sebastian avait du mal à distinguer des traits distincts parmi les goules, mais il pensait que celle-ci était du sexe féminin, et elle portait l'uniforme d'un capitaine. La goule s'avança d'un air menaçant, suivie par les autres Créatures de la Nuit, s'approchant de plus en plus de Phaedra et de Julian, au point de presque les acculer.

Les yeux de la djinn flambaient comme des comètes, étincelant davantage que n'importe quel fanal dans la nuit.

— Tu ferais bien de m'écouter. Mon grand-père est Soren, un djinn de première génération et président du tribunal des Anciens. Mon père est Khalil, prince de la Maison de Marid, la plus puissante des cinq Maisons des djinns. Tu tiens vraiment à entrer en guerre avec moi et les miens ?

Sebastian aurait presque voulu avoir un seau de pop-corn. Il aurait volontiers observé ce cirque toute la nuit. Mais la détresse d'Olivia était profonde et authentique et rien de ce qui venait de se passer n'était lié à la mission qu'il avait promis à Carling d'accomplir.

Il frotta les bras d'Olivia en élevant la voix :

— Phaedra, assez.

L'attention de la djinn se reporta immédiatement sur lui. Ses yeux brillaient comme des réverbères. Manifestement peu enchantée par l'ordre, elle fronça les sourcils. Puis elle ouvrit ses doigts qui enserraient la gorge de Julian, exposa sa main aplatie devant le visage du roi, puis la retira.

Elle ne manquait pas d'air, Sebastian devait le reconnaître. Phaedra était un électron libre, c'était certain, et comme l'avait souligné Olivia, elle n'était clairement pas apprivoisée, mais il l'appréciait davantage maintenant.

Il tourna son attention vers Julian.

— Retirez vos mains de ma djinn.

Julian pencha la tête en la contemplant.

— Je remettrai les mains sur toi un de ces jours.

Elle lui sourit. L'expression était particulièrement mauvaise, un simple élargissement des lèvres sur un visage glacial.

— Ce jour-là, je ne serai pas tenue par la promesse d'obéir à quelqu'un d'autre. Nous verrons ce qui se passera, vampire.

Julian ne se contenta pas de lâcher Phaedra. Il la repoussa avec violence. Sa forme physique voltigea en arrière, mais avant qu'elle puisse percuter la coque du bateau, elle se dissipa dans un tourbillon de fumée noire.

Quand Julian se tourna de nouveau vers eux, Olivia tressaillit et tourna la tête pour concentrer son attention sur le yacht. Sebastian sentit de nouveau cet afflux violent d'émotion, une conjugaison de fureur à l'égard de Julian pour l'épouvanter ainsi et un vrai désir de lui faire mal.

— Je suppose que vous avez une raison pour venir ici ce soir, grinça-t-il.

— Oui, en effet, répliqua Julian. Je sais que la plupart des membres de votre groupe sont en train de profiter des nombreux divertissements que ma ville propose à des endroits tels que la *Rockit Room*, le *Red Devil Lounge*, le *Club Deluxe* et la *Hemlock Tavern*.

Sebastian se raidit. Julian savait précisément où se trouvait chaque membre de l'expédition. À l'arrivée des Créatures de la Nuit, le Wyr avait d'ailleurs noté que Xavier del Torro, le second de Julian, était absent. Il pensait maintenant en connaître la raison. Julian avait fait suivre les membres de l'équipe.

— *Bailey, dit-il. Tu as réussi à joindre tout le monde ?*

— *Je viens de finir d'appeler. Ils ont dit qu'ils reviendraient dès que possible.*

Oui, si Julian les y autorisait.

— *Qu'est-ce que vous voulez ?* fit-il d'un ton sec.

Depuis que Phaedra s'était dématérialisée, les sbires du roi des Créatures de la Nuit s'étaient détendus. Julian glissa les mains dans ses poches et entreprit de remonter d'un pas tranquille la rampe pour se rapprocher de Sebastian et Olivia.

— En général, déclara Julian, le tribunal des Anciens veille à éliminer toute faille pour éviter les imprévus, mais de temps à autre, leurs décrets comportent des omissions. Nous en avons ici un exemple concret. Si votre équipe n'effectue pas la traversée initiale dans les trois jours, et même plutôt deux désormais, Carling perd tous ses droits sur ses biens se trouvant sur l'île. Cette date butoir n'est pas négociable. Il n'y a pas de clause établie au cas où vous vous retrouveriez par malheur en garde à vue. La police, par exemple, pourrait appréhender vos coéquipiers afin de leur poser des questions relatives à divers crimes qui ont eu lieu ce soir en ville. Elle peut les placer jusqu'à quarante-huit heures en garde à vue sans les inculper.

Sebastian lâcha tout doucement Olivia pour faire face à Julian. Il agrippa le bastingage des deux mains, luttant contre l'envie d'étrangler lui-même le roi.

— *Et pourquoi feriez-vous un truc pareil, bon sang ? Vous êtes mesquin à ce point ?* gronda-t-il.

En l'entendant, deux goules émirent un grognement hargneux et s'avancèrent.

Julian leur fit signe de reculer.

— En réalité, je n'ai aucune envie de le faire. (Il se tenait debout, décontracté, les mains toujours dans les poches, la tête rejetée en arrière pour mieux jauger Sebastian.) Carling a investi beaucoup de temps et d'énergie au fil des siècles pour constituer cette bibliothèque et peu m'importe qu'elle la récupère. Ce qui m'importe, en revanche, c'est de m'assurer qu'elle n'a pas utilisé le déménagement de la bibliothèque comme prétexte pour fomenter je ne sais quoi dans mon domaine.

— *Punaise, quoi par exemple ?*

— *Je ne sais pas. Mais si vous pensez qu'elle n'est pas capable d'un tel subterfuge, vous ne connaissez vraiment pas Carling.* (Julian sortit les mains de ses poches.) *Donc, voici le marché : je vais fouiller votre yacht de fond en comble et vous allez me laisser faire. Bien entendu, si vous choisissez de ne pas me le permettre, je ne vais pas être en mesure de vous promettre que vos équipiers rentreront à temps pour honorer la date butoir.*

Sebastian serra le bastingage avec tellement de force que ses doigts s'engourdirent. Il s'efforça d'inspirer lentement et profondément. Olivia posa une main sur son dos. Il ne la connaissait pas suffisamment bien pour interpréter ce qu'elle essayait de lui communiquer, mais ce contact eut le curieux effet de le calmer. Juste un petit peu.

— *Bien. À une condition.*

Les Créatures de la Nuit qui escortaient Julian étaient tellement sûres d'elles qu'elles se dirigeaient déjà vers le yacht, ce qui le faisait enrager, mais elles s'arrêtèrent presque immédiatement.

— *Laquelle ?* demanda Julian en levant les sourcils.

— *Vous faites exactement ce que Phaedra a dit, lui intima sèchement Sebastian. Vous ne croisez pas le regard de cette femme.* (Il indiqua Olivia du doigt. Peu lui importait si cela sonnait ou semblait

grossier. Olivia était déjà vulnérable en face de Julian, et Sebastian n'allait certainement pas empirer les choses en révélant son prénom au vampire.) Vous ne lui adressez pas la parole. Ni physiquement ni télépathiquement.

— Eh bien, je peux au moins promettre que je ne lui parlerai pas davantage que je ne lui ai déjà parlé, railla Julian.

Une demi-heure plus tard, un Sebastian en rage allait et venait dans sa cabine.

Sa chambre faisait facilement trois fois la taille des autres et comportait un vaste hublot, un lit double qu'il pouvait replier contre la paroi lorsqu'il le souhaitait, et un bureau intégré dans l'autre paroi. Il ne pouvait malgré tout pas faire plus de cinq pas avant de devoir se retourner et repartir dans l'autre sens.

Les Créatures de la Nuit avaient fouillé sa cabine en premier et avec une minutie horripilante. Olivia était maintenant assise sur la chaise devant son bureau pendant qu'elles fouillaient le reste du yacht. C'était Bailey qui traitait avec elles.

Phaedra entourait la cabine de son aura, empêchant tout signe de la présence de Julian de s'infiltrer et enfermant hermétiquement Olivia et Sebastian dans une bulle protectrice. L'humeur maussade de la djinn pesait contre ses sens et affectait d'une curieuse manière la pression de l'air dans la pièce. Il s'attendait à ce que ses oreilles se débouchent d'un moment à l'autre comme lors de l'atterrissage d'un avion.

Aucun membre de son équipe sorti pour la soirée n'était encore revenu.

— Les salauds, marmonna-t-il. Ils sont bien capables de faire ça toute la nuit. (Et les deux nuits suivantes. Il avait tenu parole, mais cela ne voulait pas dire qu'il en serait de même pour Julian. Si Carling était capable de fourberie et de concocter un subterfuge, sa progéniture égarée en était bien capable elle aussi.) Répétez-moi encore ce qu'il vous a dit.

— Cela fait déjà trois fois. Il a dit que je pouvais aller à lui si je le souhaitais. C'est tout.

Mais si elle se trouvait toujours sous l'emprise de Julian, disait-elle la vérité ?

Il jeta un coup d'œil à Olivia et la surprit en train de s'essuyer furtivement les yeux, la tête baissée. Cela l'arrêta net. Il s'approcha d'elle et s'accroupit à ses pieds.

— Est-ce que ça va ?

Elle détourna la tête.

— Bien entendu.

Elle mentait avec une telle assurance et une telle dignité que sa rage s'évanouit. Il lui prit le menton et lui fit doucement tourner la tête vers lui.

Elle avait les yeux noyés de larmes.

Il inspira profondément.

— Essayons une seconde fois, fit-il d'une voix douce et calme. Je vais vous demander si ça va, et cette fois-ci, vous allez me dire la vérité.

— Je me sens humiliée, avoua-t-elle d'une voix presque indistincte. Je suis censée être intelligente. Je suis cultivée. Je suis très bonne dans mon travail.

— Vous excellez dans votre travail. Je n'ai pas besoin de vous voir à l'œuvre pour le savoir. Vous ne feriez pas partie de cette expédition si ce n'était pas le cas. (Il prit ses deux mains dans les siennes. Elle était encore glacée. Il les enveloppa, essayant de les réchauffer.) Et ?

— Je croyais que j'étais quelqu'un de solide, commença-t-elle. Je n'ai jamais eu une telle réaction face à un vampire auparavant et j'en ai rencontré de très nombreuses fois. J'en ai aidé des dizaines à la bibliothèque sans le moindre problème...



— Arrêtez, dit-il. Arrêtez tout de suite.

Elle se tut et il la regarda gravement.

— Ce qui s'est passé n'est pas votre faute. (Olivia bougea ses doigts sous les siens. Il se rendit compte qu'il écrasait ses mains entre les siennes et fit un effort pour se détendre.) Cela n'a aucun rapport avec votre intelligence ou votre valeur, ou votre force de caractère en tant qu'être humain. C'est comme – comme avoir un cancer ou... (Il chercha un autre exemple, en vain, et essaya donc de faire une comparaison avec quelque chose qu'il connaissait mieux)... ou la mortalité. Cela fait partie de votre condition humaine. C'est tout. C'est un prédateur séculaire, très Puissant, et vous êtes sa proie. Tout en lui vise à vous attirer, et vous avez entendu ce qu'il a dit. Parfois, les humains réagissent ainsi à sa simple présence.

Elle opina et redressa l'échine.

— Intellectuellement parlant, je comprends ce que vous dites. Mes émotions ont simplement besoin d'un peu de temps pour se mettre au diapason. Vous savez, c'est terrifiant de ne pas contrôler ce qui vous arrive.

Les mots lui firent mal et ce fut son tour de détourner la tête.

— Je sais, chuchota-t-il.

Il y eut une pause. Il sentait le regard d'Olivia sur lui, presque comme une caresse.

— Vous avez connu cela, vous aussi.

Il n'était pas tenu de lui confier quoi que ce soit. Cette pensée lui traversa l'esprit et il envisagea même un instant de l'exprimer. S'ouvrir à elle ou tenter de développer une vraie connexion n'était pas approprié. Ils avaient des vies totalement différentes et la sienne était maudite.

Mais cette chose intangible qui la caractérisait continuait à l'attirer comme cela avait été le cas dans l'avion et plus tôt sur le pont lorsqu'ils avaient discuté. Et il se rendit compte qu'il souhaitait se confier à elle.

Il pinça les lèvres.

— Cela m'arrive en ce moment même, avoua-t-il.

Les mains d'Olivia se retournèrent sous les siennes, des doigts fins serrèrent les siens.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Il dégagea lentement l'une de ses mains, retira ses lunettes et la regarda. C'était étrange à quel point il s'était habitué à porter des lunettes. Il se sentait nu et vulnérable sans elles.

Elle eut un faible hoquet de surprise, qui retentit dans le silence de mort de la cabine. Puis elle se pencha en avant et prit ses joues entre ses mains en plongeant les yeux dans les siens. Il savait ce qu'elle voyait. Il y voyait la même chose plusieurs fois par jour.

Sous sa forme wyr, il était un grand-duc, la plus grande espèce de hibou du monde, et normalement ses yeux faisaient écho à sa forme wyr et ils étaient d'une couleur ambre dorée avec un reflet orangé. L'étrange couleur éclatante troublait certaines personnes.

Maintenant, ses yeux changeaient. Un ton crépusculaire évoquant de l'encre renversée envahissait les iris, les pupilles et le blanc de l'œil. Il avait déjà perdu une partie de sa vue à distance et de sa vision périphérique. Le noir, autant dire les ténèbres, finirait par tout envahir.

— Que s'est-il passé ? souffla-t-elle.

Elle lui caressa la tempe. Ce geste lui parut terriblement intime et tendre tout en éveillant en lui une faim vorace.

Son ton se fit dur.

— Je suis en train de devenir aveugle. Lors de la dernière mission que j'ai effectuée, j'étais chargé de la protection d'un groupe d'archéologues qui s'était rendu en Amazonie. Nous avons été

attaqués.

Il lui parla du chef tribal, de la tête réduite et de la malédiction tandis qu'horreur et compassion assombrissaient le visage d'Olivia.

— Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour éviter de recourir à la violence, jusqu'au moment où il a fallu cesser de palabrer et finalement se battre pour défendre notre vie. Je pense qu'il voulait que je sois instantanément frappé de cécité afin de me handicaper pendant la bataille, mais mon système immunitaire naturel a réagi en quelque sorte et a travaillé à lutter contre la malédiction. J'ai régulièrement des maux de tête et une faible fièvre. La malédiction finira par me terrasser.

— N'y a-t-il pas un moyen de la briser ? demanda-t-elle avec douceur. La plupart des malédictiones que j'ai pu voir sont structurées comme un verrou et une clef. Celles qui sont verbales ont probablement la même sorte de structure.

— Celle-ci a un verrou très protégé. J'ai dépensé presque toutes les ressources personnelles et financières de la société pour trouver un remède. De fait, j'ai une dizaine d'équipes à l'heure actuelle dispersées dans le monde entier qui explorent les possibilités. Carling pense que le seul moyen de briser la malédiction serait que le chef utilise de nouveau la tête. Mais c'est impossible, bien sûr, parce qu'il est mort.

Elle secoua la tête.

— Il doit y avoir quelque chose, un autre moyen.

— Carling m'a conseillé de consulter l'Oracle. Je ne pense pas qu'une prophétie me sera très utile, mais je suis prêt à tout essayer. Et j'ai l'intention d'aller la voir à notre retour.

— Ne sous-estimez pas ce que Grace peut être en mesure de faire, reprit-elle en continuant à lui caresser la tempe. Elle a accompli des choses étranges et fantastiques.

Les déceptions des derniers mois avaient été tellement amères et cruelles que ce regain d'espoir le supplicia. Il avait l'impression que ses poumons étaient remplis de verre pilé. Il n'osait pas ouvrir la bouche tant il était ému. Il se contenta de serrer les dents et d'opiner.

Quand elle se redressa et laissa ses mains tomber sur ses genoux, son contact lui manqua aussitôt.

Il décida alors qu'il n'allait rien laisser passer. Rien. Il saisirait chaque instant de vie, expérimenterait tout, prendrait tout ce qu'il voudrait. Il savait que c'était une décision égoïste, et il n'en avait cure.

Pas de regrets.

Il se leva, l'entraînant avec lui, et la prit dans ses bras. Elle vint à lui sans hésitation, passant les bras autour de sa taille et posant la tête sur son épaule. La justesse du moment le fit frissonner d'émotion. Ils s'assemblaient parfaitement, hanche contre hanche, épaule contre épaule. Elle était plus fine, il était un peu plus grand. Équilibre et contre-équilibre, comme un verrou et une clef.

Il passa les doigts dans ses cheveux courts et soyeux et elle passa et repassa les mains le long de son dos.

— Je ne comprends pas comment quelqu'un peut commettre un tel acte, murmura-t-elle. Comment on peut jeter une malédiction en sachant que cela détruira une vie.

Lui en était capable. Jeter une malédiction et détruire la vie de quelqu'un d'autre. Ou brandir une arme ou frapper avec son corps. Il pouvait tuer quelqu'un. Il l'avait fait, à de nombreuses reprises.

— J'ai pris conscience il y a très longtemps qu'il y a deux sortes de personnes sur Terre. Ceux qui sont mauvais et ceux qui ne le sont pas. (Julian. Phaedra. Tellement d'autres rencontrés au cours de sa vie.) Et vous n'en faites pas partie.

C'était parfois un soulagement de fermer ses fichus yeux et d'exister dans les ténèbres les plus complètes. C'est ce qu'il fit en enfouissant son visage dans ses cheveux. Elle avait une odeur unique.

Il avait été un imbécile plus tôt. Bien sûr que son odeur, son corps étaient surprenants et absolument originaux.

*Je vais te prendre, pensa-t-il. Je vais te prendre, même si c'est égoïste et que je suis en train de devenir aveugle, même si je ne le devrais pas, parce que je te désire trop pour ne pas le faire.*

Parce qu'il appartenait au clan des mauvais.

## Chapitre 6

La bulle protectrice que Phaedra avait formée autour de la cabine de Sebastian éclata et, quelques minutes plus tard, Bailey tambourina deux fois à la porte.

— Ils sont enfin partis, dit-elle à travers la barrière. Quels enfoirés.

Sebastian éleva la voix, le timbre profond vibrant contre la joue d'Olivia.

— C'est pas trop tôt. J'arrive.

Olivia n'était pas prête à se détacher de lui. Le contact dur de son corps contre le sien, ses bras autour d'elle, tout cela répondait à une espèce de question urgente qu'elle ne savait pas avoir posée. À contrecœur, elle souleva la tête de son épaule et ils se regardèrent.

Puis, avec résolution, il enveloppa sa nuque de l'une de ses mains, la tira vers lui et l'embrassa. Quand ses lèvres fermes et nerveuses rencontrèrent les siennes, Olivia eut l'impression d'avoir la réponse ardemment attendue à une autre question. Elle entrouvrit les lèvres et il plongea sa langue profondément dans sa bouche, la stupéfiant par la rapidité de son invasion.

Son univers tourbillonna et elle en eut le vertige. Elle ne s'attendait pas à ce baiser. Elle était encore ébahie qu'il se soit confié à elle et qu'ils se soient enlacés.

Elle ne s'était pas attendue à cela.

La bouche de Sebastian était mouillée, dure, exigeante. Tout en continuant à l'embrasser, il la poussa avec force vers l'arrière et elle obéit jusqu'à ce qu'elle sente le contact de la paroi. Il la couvrait de son corps. Il la saisit par les poignets, cloua ses bras au-dessus de sa tête et glissa sans ménagement une jambe musclée et gainée de jean entre les siennes. Ses gestes étaient tellement agressifs, tellement étonnants qu'un gémissement chevrotant jaillit de sa bouche. Bon Dieu, il bandait. Son long sexe dur pressait sa hanche.

Il incendiait l'univers d'Olivia. Tout brûlait d'une lueur incandescente.

Elle voulait toucher ses cheveux pour voir s'ils étaient aussi soyeux qu'ils en avaient l'air. Elle voulait le toucher, lui. Elle ouvrit et ferma les poings. Les menottes que formait la poigne de fer de ses mains l'empêchaient de le caresser comme elle en ressentait le besoin. Elle ne pouvait que serrer sa jambe entre les siennes, se cambrer contre son corps et lui rendre son baiser, alors c'est ce qu'elle fit tandis que son cœur s'affolait et s'élançait dans une cavalcade insensée vers le sien.

Il était hors d'haleine. Sa large poitrine s'élevait et s'abaissait comme un soufflet. Il recula et la contempla de son étrange et farouche regard ambre et noir. Ses traits s'étaient aiguisés comme les muscles de son corps sculpté.

Elle prit doucement conscience qu'elle avait les yeux rivés sur un homme tout à fait dangereux et qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'il allait maintenant faire.

Elle n'avait aucune idée non plus de ce qu'elle allait faire.

— Vous, heu, tu pourrais tout simplement verrouiller la porte, murmura-t-elle.

Bon sang, mais les trucs qu'elle sortait depuis le matin.

Le visage de Sebastian flamboyait. Il frotta ses hanches contre les siennes avec une expression totalement barbare. Ce qui arracha un cri haletant à Olivia parce qu'elle n'avait *jamais* éprouvé de telles sensations avant, jamais. Avec aucun homme avec qui elle avait pu sortir ou aucun de ses anciens amants. Elle était normalement une personne calme, posée, un peu « intello » sur les bords à vrai dire, mais une étrange créature déjantée avait pris possession de son corps.

— Hé ! (Bailey tambourina de nouveau à la porte.) L'équipe commence à arriver.

Il dénuda les dents. Il avait l'air déchaîné.

— J'ai dit que j'arrivais !

— Prends ton temps, reprit Bailey sur un ton extrêmement joyeux. C'était juste pour te dire, hein.

Il siffla dans la direction de la porte.

— Tire-toi, bordel.

Olivia avait focalisé son attention sur le pouls rapide battant au niveau de sa carotide.

— Cela te gênerait si je te mordais ? marmonna-t-elle.

Une minute, qui venait de dire cela ?

Il lâcha l'un de ses poignets pour passer une main rageuse dans ses cheveux grisonnants.

— *Dieu. Bordel. Oui.* Je veux dire, non, ça ne me gênerait pas. *Oui*, tu devrais me mordre. Autant de fois que tu veux. (Il tendit un doigt raidi sous son nez.) Nous allons continuer tout ça très bientôt. C'est compris, Olivia ?

Elle hocha la tête, enivrée. Il l'embrassa encore une fois, vite et fort, puis il se détacha d'elle en grognant et sortit de la cabine à grands pas.

N'étant plus soutenue, ses jambes se dérochèrent sous elle. Elle se retrouva affalée par terre. Une euphorie stupéfaite chantait et dansait des claquettes dans ses veines.

Julian avait raison. La soirée avait effectivement pris un tour intéressant.

*Nom d'un chien !*

Elle plaqua ses mains sur son visage et éclata de rire. Le son lui parut hystérique.

Lentement, la raison revint, accompagnée d'un fracas d'émotions conflictuelles qui ricochaient dans sa tête comme des boules de billard aux couleurs vives. Elle se mit debout et avisa la salle d'eau de Sebastian. Elle était minuscule, juste un petit lavabo, des toilettes, et une douche, mais elle était impeccable et avait l'énorme avantage d'être un lieu privé.

C'était du moins ce qu'elle croyait.

Alors qu'elle se rinçait le visage à l'eau froide, Phaedra prit forme à ses côtés.

— Je suis prête à discuter de choses et d'autres maintenant, annonça la djinn.

Olivia se redressa vivement et s'essuya le menton d'un revers de main.

— *Quoi ? Non !*

Phaedra lui jeta un regard exaspéré et commença à s'estomper.

— Phaedra, je suis désolée. Attends une minute. (La djinn marqua une pause, restant semi-formée, et Olivia s'épongea le visage avec la serviette de Sebastian. Le tissu sentait le propre. Elle la remit sur le porte-serviettes et se tourna vers Phaedra.) Je suis sur les nerfs et préoccupée et tu m'as surprise. Je ne voulais pas t'envoyer bouler de cette façon. Je voulais te remercier au contraire et pas seulement pour ce que tu as fait dehors tout à l'heure, mais aussi pour avoir accepté d'encercler la cabine de Sebastian d'une barrière tant que Julian était sur le bateau.

Phaedra l'observa, les yeux mi-clos.

— Je ne l'ai pas fait pour toi. Je l'ai fait pour Khalil, et un peu pour Grace.

Olivia inspira profondément et fit un effort pour garder son calme et faire preuve de patience.

— Bref, dit-elle doucement. Tu m’as beaucoup aidée ce soir et je t’en suis reconnaissante. Je sais que tu n’es pas censée marchander des faveurs au cours de ce voyage, mais je t’en offre une malgré tout. Et si tu as besoin d’une amie, j’espère que tu penseras à moi.

— Je n’ai pas besoin d’amis, répliqua Phaedra.

Olivia hocha la tête. Cette réponse ne l’étonnait guère.

— Si tu changes un jour d’avis, dis-le-moi.

— Pourquoi est-ce que tu l’as embrassé ? demanda Phaedra de but en blanc.

Voilà qui faisait l’effet d’un verre d’eau glacée en pleine figure. Elle leva les mains, scandalisée.

— Ne me dis pas que tu nous observais !

Phaedra haussa les épaules.

— Bien sûr que je regardais. Qu’est-ce que je ferais d’autre ? Ce voyage est ennuyeux.

Olivia en resta bouche bée, littéralement.

— Tu te fiches de ma…

Mais Phaedra se dématérialisa avant qu’elle puisse finir sa phrase.

Comme Olivia se dirigeait vers la cabine qu’elle partageait avec Dendera, elle entendit des voix le long des coursives. D’après les sons, tout le monde était rentré sans encombre. L’épuisement avait supplanté l’euphorie et elle profita d’être seule pour se préparer rapidement à se mettre au lit. Elle se glissait sur sa couchette lorsque Dendera arriva.

— Quelle histoire pour rien, nota Dendera. (Elle avait l’air aussi fatiguée qu’Olivia.) Au moins, nous allons traverser quelques heures plus tard que prévu demain matin.

— Dieu merci, dit Olivia.

Dendera ne semblait pas avoir envie de papoter, ce qui convenait parfaitement à Olivia, qui n’était vraiment pas d’humeur. Tirant les couvertures jusqu’à son menton, elle se tourna sur le côté. Elle fut immédiatement plongée dans le souvenir du corps de Sebastian bougeant au-dessus du sien et dans la sensation de sa langue dans sa bouche. Une langueur fiévreuse envahit son corps.

Elle pensait qu’elle n’arriverait jamais à s’endormir, mais elle sombra soudain dans les bras de Morphée.

Beaucoup trop tôt, Derrick, l’Elfe qui faisait partie de l’équipe de sécurité qui allait effectuer la traversée, descendit les coursives et frappa aux portes, réveillant tout le monde. Le petit déjeuner fut simple et rapide : du café chaud, des viennoiseries et des gens de mauvaise humeur, dont plusieurs semblaient avoir la gueule de bois.

Sebastian ne se joignit pas à eux. L’anticipation excitée et nerveuse d’Olivia se mua en un sentiment de malaise. Ce n’était pas possible, elle devait avoir imaginé cette course éperdue dans laquelle ils s’étaient engagés tous deux la veille.

Elle s’esquiva de la table du petit déjeuner et monta sur le pont avec son café où un soleil froid et étincelant perçait l’air. Envisager d’avoir une liaison avec un supérieur hiérarchique était de toute façon une idée vouée à l’échec. Si ce travail avait été un poste permanent, elle n’aurait jamais songé une seule seconde à cette possibilité.

Le temps fila à toute allure dans un débordement d’activité comme l’équipe qui allait traverser mettait ses combinaisons de plongée. L’humeur des uns et des autres s’améliora de manière radicale et, lorsque le yacht s’éloigna du quai, des acclamations s’élevèrent. Sebastian apparut au moment où tout le monde se rassemblait sur le pont.

Il portait de nouveau ses lunettes de soleil. Sa combinaison de plongée moulaît les lignes puissantes de son corps et un vent capricieux souleva ses cheveux quand il se faufila avec la légèreté d'un danseur entre les membres de l'équipe pour se retrouver en face d'Olivia.

Ses mains s'étaient mises à trembler en le voyant approcher. Elle plaqua ses poings contre le haut de ses cuisses tandis qu'il la toisait avec intensité.

C'est alors qu'elle remarqua la crispation aux coins de ses lèvres.

— Est-ce que tout va bien ? demanda-t-elle doucement.

— Un autre mal de tête, c'est tout, dit-il sur le même ton. Tu m'as manqué la nuit dernière.

Elle eut soudain du mal à respirer normalement. Elle s'aperçut que quelques personnes s'étaient tournées pour les regarder. Bailey les observait, les bras croisés et l'air impassible. Steve avait les yeux rivés sur eux, lui aussi, et le déplaisir qui se lisait sur son visage émacié n'avait rien de neutre.

Et soudain, elle s'en ficha complètement. La tension entre le corps de Sebastian et le sien vibrat comme un fil d'or puissant, l'incitant à s'approcher davantage de lui. Elle s'humecta les lèvres et murmura :

— Tu m'as manqué aussi.

Il baissa la tête vers elle, lentement, et elle comprit quelque chose. Il lui laissait le temps de l'arrêter ou de se détourner. La décision de rendre publique ou non leur relation naissante appartiendrait totalement à Olivia.

Mais elle ne pouvait pas concevoir de se détourner de lui à ce moment précis.

Si insensé que cela puisse paraître, elle ne pouvait pas concevoir de se détourner un jour de lui.

*Ouh là, ma fille, du calme...* C'était juste une idée qui lui passait par la tête. Bien sûr qu'ils se connaissaient à peine et que tomber amoureuse aussi vite d'un (quasi) inconnu était invraisemblable, et...

Bla, bla, bla...

Elle laissa la partie supposée calme et logique de son esprit bredouiller ce qui lui chantait. En attendant, elle avait des choses plus importantes à faire. Faisant un pas en avant, elle leva la tête et alla à la rencontre de son baiser.

Ses lèvres fermes se posèrent sur les siennes. Comparé à la montée en flèche délirante de la nuit précédente, ce baiser était tout à fait maîtrisé. Leurs lèvres s'unirent dans un geste qui était plus affectueux qu'autre chose. Il posa les mains sur les hanches d'Olivia et elle les couvrit avec les siennes. Ce qui était le plus intime dans toute la scène, c'était qu'elle se passe en public.

Sauf que sa Force virile et chaude l'enveloppa, invisible et possessive, et le feu qu'il avait commencé à allumer en elle la nuit précédente se raviva, intense et déchaîné.

Elle réussit à ne pas l'enlacer dans une étreinte indécente, mais l'effort la fit frémir. Il se retint lui aussi, mais elle était si proche de lui qu'elle sentit la tension qui habitait son corps vigoureux. Il enfonça les doigts dans la chair tendre de ses hanches. Elle savait qu'il laisserait des marques sur sa peau pâle. Cela ne la dérangeait pas. Elle voulait même l'y encourager.

La créature folle qui avait pris possession de son corps était toujours là, bien vivante. Elle se recula, la bouche tremblante.

Les lèvres sensuelles de Sebastian se relevèrent et il lui décocha le sourire le plus sexy qu'elle ait jamais vu tandis que les ridules d'expression qui encadraient sa bouche se creusaient.

Pendant ce temps, le silence s'était fait sur le pont. Elle regarda autour d'elle avec prudence. Dendera avait l'air sous le choc et presque tout le monde se mit à s'affairer, à l'exception de Bailey qui lui fit un signe de victoire en levant les pouces et lui sourit.

Et Steve qui la toisa d'un regard froid et hostile.

## Chapitre 7

Avec tout le soin qu'ils avaient apporté à leur préparation, et en dépit des inquiétudes de Sebastian concernant l'inexpérience des symbologistes, la traversée se déroula parfaitement bien. Phaedra plongea dans l'océan avec eux et, peu de temps après, la forme physique de la djinn se dissipa et elle se posta à l'entrée du passage pour monter la garde.

Bailey traversa en premier, transportant deux containers qui avaient été soigneusement lestés de façon à flotter à quelques mètres au-dessus du fond de l'océan. Elle jeta des sortilèges lumineux au fur et à mesure de sa progression. Les boules de lumière flamboyèrent, puis leur éclat diminua lentement, donnant assez de clarté à toutes les personnes qui suivaient pour la durée de leur voyage.

Pendant sa traversée à la nage du passage, derrière son masque de plongée, l'expression d'Olivia était remplie d'émerveillement. Sebastian resta près d'elle de manière protectrice, mais tout se passa bien. Ils tiraient tous les deux des containers. Ceux d'Olivia étaient vides et conçus pour accueillir la collection de la bibliothèque, Sebastian transportait quant à lui de l'approvisionnement et des paquetages.

La magie de la zone tourbillonnait autour d'eux. À mi-chemin, le fond marin changea. Ils ne pouvaient pas remonter à la surface lestés comme ils l'étaient par les containers et ils nagèrent donc jusqu'à ce qu'ils puissent avoir pied et se mettre debout. Ils relevèrent alors leurs masques et contemplèrent le paysage.

Une plage de sable se trouvait juste devant eux, à quelques mètres. Une falaise dominait la plage et un chemin en zigzags permettait de la gravir. La lumière dorée du soleil de fin d'après-midi baignait la scène. Un muret de pierre longeait le sommet de la falaise et un manoir partiellement visible se profilait au-delà.

Sous le murmure constant du ressac et du vent, un certain silence régnait sur la scène, dépouillée du moindre bruit de circulation ou de tout autre son produit par l'homme. Un oiseau d'une espèce singulière cria au loin, lançant des trilles pour avertir de leur arrivée. Ils savaient d'après ce que leur avait dit Carling que l'île était en forme de haricot et s'étendait sur plus de six kilomètres. Un vaste potager se trouvait derrière la maison ainsi qu'un sentier qui menait au cottage où était entreposée sa bibliothèque.

Une vénérable forêt de séquoias se dressait vers le ciel à l'autre bout de l'île. C'était dans cette forêt que vivaient les créatures timides et ailées, et comme Carling l'avait noté quand elle avait briefé Sebastian, leur groupe n'avait aucune raison de se rendre dans cette partie de l'île. Ils ne feraient qu'effrayer les créatures qui vivaient parmi les séquoias et leur travail se trouvait ailleurs.

Deux par deux, le reste de l'équipe creva la surface de l'eau pour rejoindre Olivia et Sebastian dans la contemplation de la scène.



— Bien, dit Sebastian au bout d'une minute. Inspecter la bibliothèque devra attendre demain matin. Nous avons beaucoup de choses à faire. Si nous voulons être installés et prêts avant la nuit, nous avons intérêt à ne pas chômer.

— Allez, au boulot, renchérit Bailey. (Elle avait déjà tiré les containers sur la plage et se tenait debout, les remous de l'onde mousseuse lui arrivant aux genoux, les jambes écartées et sa combinaison de plongée à moitié ouverte.) Et que ça saute. Rappelez-vous simplement qu'à la fin de la journée nous pourrons nous servir dans la cave à vin de Carling. (Elle adressa un grand sourire à Sebastian.) Sans rire, j'aurais accepté la mission rien que pour cette raison.

— C'est une motivation non négligeable, c'est vrai.

Il tira la fermeture Éclair de son étui étanche, sortit ses lunettes de soleil et les chaussa avant que quelqu'un du groupe puisse voir ses yeux.

Les heures suivantes furent remplies d'un labeur ininterrompu. Sebastian dépêcha Tony et Derrick au manoir en premier afin qu'ils en fassent le tour et le sécurisent. Les autres s'occupèrent de hisser les containers, les provisions et le matériel le long du chemin de la falaise.

Les deux hommes ressortirent rapidement. Après avoir été inhabitée si longtemps, la demeure était poussiéreuse et des souris en avaient fait leur domaine, et puis quelques fenêtres étaient brisées, probablement par des bourrasques violentes.

Mais il y avait une bonne réserve de bûches empilées dans la vaste cuisine et des tas de bois derrière la maison, des cheminées dans chaque pièce, une grosse réserve de bougies à la cire et tout ce qu'il leur fallait en draps et couvertures dans des coffres en cèdre. Toutes les cheminées semblaient bien tirer, à l'exception d'une qui était obstruée, probablement par un nid. Les pompes à eau dans la cuisine et la salle d'eau fonctionnaient.

Il y avait également tout un choix de denrées dans des bocaux et des boîtes qui pourraient compléter leurs provisions. Ils étaient venus préparés pour vivre dans des conditions difficiles, mais ils allaient en fait bénéficier de beaucoup de confort. Comparée à certains endroits où Sebastian avait campé dans le cadre d'autres missions, cette expédition s'assimilerait à un séjour au Hilton.

L'équipe de sécurité retourna au yacht pour ramener les dernières fournitures et d'autres containers vides pour la bibliothèque. Celle-ci remplissait tout un cottage et cela prendrait plusieurs allers-retours pour y apporter tous les containers, mais c'était une tâche qui pourrait se faire sur quelques jours.

Après avoir tout monté à l'exception de leurs réservoirs d'oxygène qu'ils enveloppèrent dans des bâches et laissèrent au pied de la falaise, ils se succédèrent dans la grande salle d'eau pour retirer leurs combinaisons de plongée et les suspendre afin de les faire sécher. Ils transportèrent ensuite du bois et allumèrent des feux, secouèrent les matelas et firent les lits, enfin clouèrent des planches de bois sur les vitres cassées.

La maison était grande. S'ils allaient devoir se relayer pour faire chauffer de l'eau et utiliser la salle d'eau qui se trouvait derrière la cuisine, ils pouvaient en revanche tous avoir leur propre chambre. Les denrées de bouche furent apportées dans la cuisine et les containers vides destinés à la bibliothèque rangés dans le grand hall. Comme la nuit tombait, ils remplirent d'huile des lanternes de verre et de métal puis les allumèrent tandis que Derrick et Steve s'occupaient de balayer les salles principales.

Enfin, Bailey disparut dans la cave à vin pendant que Dendera et Tony frottaient la grande table de la cuisine avec de l'eau chaude et du savon. Olivia et Derrick disposèrent leur dîner – du fromage et des crackers, des fruits frais, et du poulet rôti qui avait été conservé dans de la glace pendant le

voyage. Faisant une razzia sur le garde-manger, ils ajoutèrent des olives, des fruits secs et des noix, puis les membres fourbus de l'expédition se mirent à table.

— Dendera, Steve et Olivia, votre travail est dans la bibliothèque, aussi ce que je vais dire ne vous concerne pas, annonça Sebastian, mais Bailey, Tony, Derrick et moi monterons la garde. Demain, nous ferons le tour de l'île, du moins de la partie de l'île qui n'est pas recouverte par les séquoias. Tony et Derrick, vous montez la garde ce soir.

Ses employés connaissaient la routine et ils opinèrent sans surprise.

Steve leva les yeux en remplissant son assiette et dit :

— Vous êtes sûr que c'est nécessaire ? Il n'y a que nous ici.

— Ce n'est pas tout à fait exact, répondit Sebastian. La seule chose dont nous soyons sûrs, c'est que le point de passage n'a pas été gardé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept depuis le départ de Carling. Nous allons faire ce que Carling a ordonné et personne ne mettra un pied dans la forêt. Mais nous monterons la garde, par mesure de sécurité.

Bailey réapparut les bras chargés de bouteilles couvertes de poussière et les yeux pétillants de bonheur. Tout le monde se tourna vers elle et elle déclara :

— Ben quoi, la dame veut sa bibliothèque, pas son vin. Mon Dieu, visez un peu ce millésime.

Sebastian choisit de ne pas prendre place à table avec les autres. Il s'appuya contre le comptoir, faisant une pause pour la première fois depuis qu'il avait plongé du yacht le matin. Son mal de tête s'était dissipé il y avait déjà plusieurs heures. Il avait maintenant l'esprit clair et se sentait à cran. Il avait du mal à rester en place.

Un peu plus tôt, il avait fait le tour de la maison afin d'étudier la topologie environnante. L'horizon plat de l'océan donnait l'illusion que cette poche d'Autre Contrée était vaste et sans limites alors qu'en réalité, d'après Carling, quand on s'éloignait de l'île à la voile, on finissait toujours par se retrouver au point de départ. Le potager à l'arrière du manoir s'était transformé depuis longtemps en une jungle de mauvaises herbes. Il avait longé le sentier qui menait au cottage où était entreposée la bibliothèque, puis était revenu, de subtils murmures de magie se faufilant à la lisière de sa conscience telles des petites souris.

Il continuait à percevoir ces murmures magiques, comme si des toiles d'araignée lui frôlaient la peau, même si la sensation s'était nettement affaiblie depuis qu'il s'était éloigné du cottage. Quelque chose dans la bibliothèque avait apparemment du mal à rester en place également.

Il étudia chaque personne pendant que Bailey essuyait et débouchait les bouteilles de vin. Les trois autres membres de l'équipe de sécurité, Bailey, Derrick, et Tony, s'amusaient bien. Ils plaisantaient les uns avec les autres et tâchaient de sympathiser avec Dendera, Steve et Olivia. Olivia riait aux plaisanteries de son personnel et répondait sur le même ton. Dendera était la plus réservée du groupe, mais elle souriait à tout le monde, lui compris.

Steve était différent. C'était un prédateur wyr et un symbologiste, une association de traits qui intéressait Sebastian. Il avait l'odeur d'un canidé, d'un coyote peut-être. Il avait déjà noté la manière dont Steve s'efforçait de l'éviter.

Il avait également remarqué l'attitude amicale de Steve à l'égard d'Olivia dans l'avion, mais son comportement avait changé du tout au tout depuis que Sebastian avait revendiqué Olivia sur le pont du yacht. L'autre Wyr refusait désormais de la regarder et faisait tout ce qu'il pouvait pour la fuir.

L'autre homme était-il jaloux ? Sebastian sourit froidement. Steve n'avait aucune chance avec Olivia, alors il pouvait rêver.

L'agitation de Sebastian monta d'un cran. Il aurait dû manger quelque chose, mais il n'avait pas faim.

Ce qu'il *voulait* n'avait pas quitté son esprit de la journée.

Il observait Olivia avec attention et sa patience s'érodait rapidement. Elle portait un pull bleu clair à torsades et un jean, et c'était la tenue la plus sexy qu'il ait jamais vue. Ses seins et ses hanches arrondies mettaient en valeur sa taille mince, et ses magnifiques yeux gris pétillants d'intelligence s'éclairaient comme elle riait à une plaisanterie de Bailey.

À l'instar de Steve, elle non plus ne regardait pas Sebastian. Contrairement à Steve, il savait parfaitement pourquoi elle évitait ses yeux. Une aura de sensualité chatoyait entre eux. Il ne manquait plus que les feux d'artifice et les confettis !

Des éclairs de ce qu'il lui avait fait, de ce qu'elle lui avait dit, défilèrent dans sa tête.

« Cela te gênerait si je te mordais ? »

La question l'avait abasourdi. Ce n'était pas seulement le culot qu'il fallait pour la poser, mais aussi la politesse qu'elle y avait mise. Un détail loin d'être anodin.

Sebastian en déduisait qu'aucun amant ne l'avait jamais poussée à mordre et à griffer auparavant. Quand on parvient à ce degré de passion, on ne fait pas une pause pour demander poliment la permission. À ce stade, la permission a déjà été donnée et reçue.

*Je t'emmènerai là où aucun homme ne t'a jamais emmenée*, pensa-t-il.

— *Ta chambre ou la mienne ?* lui demanda-t-il par télépathie.

Elle venait de prendre une gorgée de vin et elle avala de travers et se mit à tousser tandis que Bailey lui tapait dans le dos. Puis elle s'empourpra et son regard se mit à étinceler. Quand elle répondit, même sa voix mentale semblait étranglée :

— *Peu importe. L'une ou l'autre. Les deux ?*

Un accès d'hilarité traversa la chaleur qui allait bientôt faire bouillonner son sang. Encore une nouvelle surprise.

— *Nous commencerons par la tienne*, dit-il.

Puis, parce qu'il lui était impossible de rester dans cette pièce pleine de monde et de prétendre être civilisé, il sortit de la cuisine à la hâte.

Il savait quelle chambre elle avait choisie. Il l'avait observée plus tôt alors qu'elle regardait dehors et notait soigneusement la trajectoire du soleil. Elle avait ensuite choisi la chambre qui serait inondée par la lumière du matin. Quand elle était rentrée dans la maison avec son paquetage, il avait choisi la chambre adjacente à la sienne. Pour l'heure, il se glissa silencieusement dans sa chambre, retira ses lunettes de soleil et les posa sur une table.

Il resta devant la fenêtre dans la pièce plongée dans l'obscurité et leva les yeux en direction de la giclée étincelante d'étoiles qui piquait le ciel nocturne.

La lune l'appelait. Elle l'appelait toujours.

« Viens danser avec moi », lui disait-elle. « Envole-toi et fends la nuit. »

Et il l'avait toujours fait, jusqu'à ce soir.

*Je ne peux pas voler avec toi ce soir parce que je vais danser avec une autre et elle est encore plus séduisante que toi.*

Et prendre conscience de cette réalité fut doux et amer à la fois, comme s'il abandonnait une chose pour tendre la main vers une autre.

Quelques minutes plus tard, il entendit ses pas dans le couloir. Il en connaissait déjà le son, vif et léger sur le plancher. Il l'aurait reconnu entre mille.

Il tourna le dos à la fenêtre sans un regard en arrière tandis qu'elle se glissait dans la chambre et les sens affûtés de sa nature de prédateur surent qu'elle tremblait. Il ferma les yeux et huma et inspira

tout d'elle.

Elle lui apportait une richesse de sensations vraiment inouïe. Son odeur féminine singulière flotta délicatement vers lui, remplie de complexité et de désir. La vulnérabilité nue de sa respiration affolée jouait un solo pour un public composé d'une seule personne.

Le cœur de Sebastian, que le stress, la peur et la colère des derniers mois avaient comme atrophié, se gonfla, et il pensa qu'une cécité de ce genre ne serait pas si terrible, après tout.

Et pendant ce moment fugace, unique, quel que soit ce qui allait se passer d'autre entre eux ou quelle que soit l'issue funeste de tout cela, une chose était certaine, il lui serait éternellement reconnaissant.

Puis il rouvrit les yeux et la but littéralement. Le mince filet de clair de lune qui tombait dans la chambre suffisait à sa vue encore perçante. Les rayons argentés suivaient la courbe de sa joue et miroitaient dans son regard plongé dans l'ombre. Il la regarda passer la langue sur ses lèvres et son érection gonfla et se raidit.

Elle hésita et il se souvint qu'elle avait des sens humains.

— Je suis là, fit-il doucement.

Voilà, ce petit halètement de surprise. Il en savoura le son comme s'il s'agissait du nectar le plus délicieux.

Et la colère l'envahit soudain. Plus que de la colère : de la rage. Rage à l'égard de l'ennemi qui l'avait maudit, rage à l'égard de lui-même. Mais ce n'était pas le moment pour cela. Le temps était venu d'être égoïste, bordel, et pourtant il ne parvenait pas à exorciser le regret.

— Où sont tes amis et pourquoi ne sont-ils pas partis à ta recherche ? dit-il d'un ton cassant. (Il s'avança vivement vers elle.) Qu'est-ce que tu fais ici avec moi ? Tu ne sais donc pas que tu n'as *rien* à faire avec un homme frappé d'une malédiction ? Jusqu'où peux-tu faire preuve d'inconscience ?

Son éclat de colère résonna dans la pièce obscure. Elle ne bougea pas. Il la saisit par les épaules et seulement alors elle fit un geste.

Elle se jeta en avant, percutant maladroitement sa poitrine tout en jetant ses bras autour de son cou et en le serrant de toutes ses forces.

— Ça va, dit-elle. (Elle avait un ton calme et résolu, très assuré.) Ça va pour moi. Et ça va aller pour toi.

Stupéfait, il la laissa l'enlacer.

— Tu n'en sais rien.

Elle lui caressa les cheveux.

— Je sais que je ne t'ai pas donné la permission de t'occuper de moi. Je peux et je vais m'occuper de moi et ça ira pour moi, parce que je le dis.

Il passait et repassait les mains dans son dos. Elle avait un corps merveilleux, un violon de la nature jouant ce morceau invisible et ineffable qu'était son esprit. Il ne savait plus s'il devait ressentir de la détresse face à sa beauté, ou de... l'exultation.

— Tu me rends fou, marmonna-t-il.

— Chut, murmura-t-elle.

Elle le prit par la nuque et le tira vers elle, et quand elle l'embrassa, leurs lèvres s'accordèrent de nouveau parfaitement. Il éprouva une sorte de synesthésie étrange et sensuelle. Leur baiser s'apparentait à une étreinte et lorsqu'il glissa les mains sous son pull, le contact de ses doigts fit à Olivia l'effet d'un baiser sur sa peau chaude.

Leurs corps se mouvant ensemble émirent un son délicat et intime. Il remonta son pull et elle l'aida en levant les bras au-dessus de sa tête. Il tendit de nouveau les mains vers elle et découvrit que

ses seins ronds et doux étaient déjà dénudés. Il les prit dans ses paumes, les soupesa, les pétrit. Les pointes de velours de ses tétons se pressèrent contre ses mains.

Quand il passa les pouces sur la chair sensible et tendre, elle rejeta la tête en arrière en laissant échapper un gémissement étouffé et en attrapant ses poignets, puis elle fut saisie d'un frisson.

La ligne de sa gorge exposée acheva de lui faire perdre la tête. Il se transforma en animal. Elle poussa un cri comme il la prenait par la taille, la soulevait et la jetait sur le lit. Puis il bondit. Il fut sur elle tellement vite que le corps d'Olivia n'eut pas le temps de rebondir sur le matelas. Il déboutonna brutalement son jean avec des gestes saccadés et tira le pantalon sur ses cuisses.

Tandis qu'il la déshabillait aussi vite qu'il le pouvait, elle agrippa son tee-shirt et tira, les mains tremblant d'impatience. Il remarqua à peine ce qu'elle faisait jusqu'à ce que cela gêne ses mouvements. Il dut alors faire une pause et il arracha son tee-shirt en grognant. Elle en profita pour s'asseoir et passer les paumes de ses mains le long de son torse musclé, s'arrêtant au niveau de sa braguette. Elle essaya de la déboutonner de ses doigts fébriles.

Il posa ses mains sur les siennes et serra.

— Je m'en occupe, marmonna-t-il.

— Dépêche-toi.

Ces mots, prononcés dans un chuchotement tourmenté, l'électrisèrent encore plus.

Il se dégagea d'elle et finit de retirer ses vêtements. Quand il se remit sur elle, il découvrit qu'elle avait enlevé son jean et sa culotte et qu'elle était nue, elle aussi.

Il l'assaillit voracement. La sensation de son corps nu aux formes voluptueuses contre le sien fit déferler une vague brûlante sur sa peau. Il lui écarta brutalement les cuisses et passa la main entre ses jambes. Sous sa douce toison emmêlée, son intimité était charnue, gonflée et moite. Son sexe se tendit au point de lui faire mal. Tout en elle excitait ses sens et l'invitait. Il se plaqua contre son ventre, positionnant son membre à l'entrée trempée de son sexe.

Quelque part dans un coin de sa tête, vaguement, il savait que ce n'était pas comme cela qu'il fallait s'y prendre.

— Préliminaires, siffla-t-il.

*Quelle classe, abruti.*

— La prochaine fois, haleta-t-elle.

Elle tira ses épaules et s'arc-bouta. Il rejeta la tête en arrière et la pénétra avec élan. Son fourreau lubrifié l'agrippa plus étroitement qu'un poing. Il secoua la tête, grondant et tremblant de tous ses membres, essayant de lui donner le temps de s'adapter à sa brusque invasion.

Mais elle le serra alors de ses muscles internes et se mit à onduler de tout son corps magnifique si bien qu'il ressortit à moitié, puis replongea, et il fut alors emporté par la folie.

Il la prit par les cheveux et la besogna. Elle cria et lui griffa le dos, essayant de l'accueillir encore plus profondément en elle en soulevant les hanches à chaque coup de boutoir.

— Tu vas me mordre, oui ou non ? fit-il avec hargne.

Elle lui montra les dents. Elle semblait aussi déchaînée que lui. Puis elle se tordit et mordit son biceps. Elle y mit tant de force qu'il sentit qu'elle l'écorchait.

Un plaisir intense l'envahit, accompagné d'une satisfaction sauvage. Sans cesser ses va-et-vient, il glissa un bras sous ses épaules pour la soulever. Puis il la mordit à son tour, plongeant les dents dans le creux reliant le cou à l'épaule. Il la pilonna encore et encore, et elle l'enveloppa de ses bras et de ses jambes, agitée de frissons et de spasmes, et il la sentit jouir dans une cascade de contractions intenses.

Elle l'entraîna avec elle. Appuyant son front sur l'oreiller à côté de la tête d'Olivia, son orgasme jaillit convulsivement de lui. Elle trembla et gémit et le plaisir se prolongea pour lui en vagues successives.

Ils s'immobilisèrent progressivement, inondés de sueur. Il entendait sa respiration contre son oreille, des hoquets qui rappelaient des sanglots. Il enfouit son visage dans son cou et elle passa un bras lâche autour du sien.

Elle avait croisé les chevilles sur ses reins. Il leva la tête et la regarda. Elle lui offrit un sourire lumineux et vulnérable. Son expression était absolument magnifique. Quand elle décroisa les jambes pour le libérer, il saisit sa cuisse.

Elle tressaillit.

— Je n'ai pas terminé, murmura-t-il contre ses lèvres.

## Chapitre 8

Il la transporta au-delà de tout jusqu'à ce que quelque chose de brut, de vibrant et de totalement nouveau se fasse jour en elle, et ce quelque chose était plus farouche et possessif qu'elle ne l'avait jamais été.

Elle regarda vers la fenêtre, observant les prémices de l'aube éclairer progressivement sa chambre. Puis elle se tourna sur le côté pour faire face à Sebastian. Il dormait sur le ventre, la tête à moitié enfouie sous les oreillers. Il faisait frais dans la pièce, mais il avait repoussé les couvertures sur ses hanches.

Elle admira les saillies et les creux de ses larges épaules et de ses biceps, puis s'attarda sur son dos musclé. Sa peau bronzée portait les marques qu'elle avait laissées sur lui, de longues estafilades sur son dos et la trace rouge qui s'estompait déjà de la morsure sur son bras.

Elle souleva les couvertures pour se regarder. Il l'avait marquée, lui aussi. Des bleus constellaient ses hanches et ses cuisses, et l'endroit où il l'avait mordue, à la base du cou, était sensible et légèrement douloureux au toucher. Elle n'était qu'humaine et les marques sur son corps ne s'effaceraient pas aussi rapidement que les siennes.

Elle glissa une main entre ses jambes. Elle palpait et ressentait une brûlure là aussi. Il avait joui en elle un nombre incalculable de fois et elle avait eu plus d'orgasmes qu'elle ne l'aurait jamais cru possible. Et elle en était ravie.

Elle savait aussi ce que cela pouvait signifier. Il était possible – tout juste possible – qu'il soit en train de commencer à s'unir à elle. Il était trop tôt pour le savoir, bien entendu. Il était trop tôt pour tout. Seul le temps dirait s'il s'unirait à elle ou s'il s'éloignerait, ou si cette obsession absolue qu'elle nourrissait pour lui s'avérerait être de l'amour.

Mais elle avait l'impression, au moins dans son cas, que c'était le début de l'état amoureux. Elle le pensait vraiment. Il était beau et fier, complexe et tout à fait extraordinaire, et la force de l'émotion et de la vulnérabilité qu'il lui avait montrées surpassait tout ce qu'elle avait pu connaître avec quelqu'un d'autre. Il éveillait et faisait vibrer tous ses sens, toutes ses émotions et son intellect à l'unisson.

*Oui, je crois que je pourrais t'aimer, pensa-t-elle en regardant ses cheveux en désordre. Je pense que je pourrais t'aimer au point de tout faire pour toi, de renoncer à tout pour toi. Alors ne recule pas. Donne-nous du temps.*

Elle ne prononça pas ces mots à haute voix, bien entendu. Quelqu'un de raisonnable, quelqu'un d'équilibré ne pourrait pas rêver de dire pareilles choses après avoir passé une seule nuit avec quelqu'un d'autre, si extraordinaire que cette nuit puisse avoir été.

Alors cette nouvelle chose frémissante et farouche qui vivait désormais en elle garderait le silence pour l'instant et observerait, et prétendrait être raisonnable et équilibrée.

Elle se pencha et déposa un baiser sur son épaule nue. Il remua et se retourna, son visage dur détendu par le sommeil, et il la prit dans ses bras. Elle le rejoignit avec bonheur, lovant son corps fourbu et courbaturé contre le sien. Il appuya une main sur sa nuque et l'attira sur son épaule, puis il l'embrassa sur le front. Elle caressa sa poitrine glabre avec sa paume.

Puis elle dériva avec lui, à la lisière du sommeil jusqu'à ce que l'odeur de café fraîchement passé flotte de la cuisine et que la lumière du matin inonde la chambre de sa clarté.

Le petit déjeuner fut simple et rapide : café, restes de poulet, fromage et crackers, et des fruits. Après avoir soigneusement inspecté les bocaux qui se trouvaient dans le garde-manger, Derrick déclara qu'il aurait peut-être du pain frais pour eux dans la journée.

Derrick, Tony et Bailey sourirent à Olivia avec ostentation et firent une dizaine de petites choses qui indiquaient qu'ils l'accueillaient dans leur groupe. Elle en fut touchée, pas seulement pour elle, mais pour Sebastian. Ils se souciaient de lui et cela en disait beaucoup sur la noblesse de son caractère et la manière dont il menait ses hommes.

L'attitude de Dendera ne changea pas, réservée, mais pas désagréable ni hostile, et Steve garda ses distances, ce qui était tout aussi bien. S'il se risquait à lui colporter des ragots, elle était bien fichue de perdre son sang-froid et de le frapper.

Une fois le repas fini, Derrick et Tony s'occupèrent de ranger et nettoyer. Les trois symbologistes rassemblèrent leur premier lot de containers hermétiquement fermés et se dirigèrent vers le cottage. Sebastian et Bailey insistèrent pour les accompagner.

— Vous n'avez pas besoin de venir, leur dit Dendera.

— Nous avons absolument besoin de venir, rétorqua Sebastian.

Il se tenait en plein soleil, plus bronzé, énergique et charismatique que jamais. Il portait ses lunettes de soleil, comme d'habitude, mais Olivia était désormais en mesure de lire les moindres changements dans son expression derrière la barrière des verres fumés comme il la regardait et lui adressait un petit sourire.

— Votre sécurité est ma responsabilité et je me réserve le droit de vous sortir tous de là-bas si la situation devenait incontrôlable. Carling a insisté pour que nous restions très prudents et c'est exactement ce que nous allons faire.

Olivia lui rendit son sourire. Puis, alors qu'elle se retournait, elle vit Steve. Il avait les yeux rivés sur Sebastian avec une expression tellement hostile qu'elle s'arrêta net.

*Qu'est-ce qui lui prend, à celui-là ?*

Mais l'expression disparut aussitôt et elle se demanda si elle l'avait imaginée alors que Steve s'engageait derrière Dendera le long du sentier.

Enfin, après des mois de travail et de préparatifs acharnés, ils approchaient de leur destination. La zone autour du cottage était envahie par les mauvaises herbes. La bâtisse en elle-même était humble et ordinaire, mais des vrilles de magie non contenue flottaient dans l'air.

Dendera prit les devants et ouvrit la porte du cottage. Elle donnait sur un vaste atelier qui n'avait pas été rangé depuis qu'on l'avait utilisé la dernière fois.

— Nous entreposerons les containers ici jusqu'à ce qu'on commence à les remplir, annonça Dendera.

Bailey et Sebastian restèrent vigilants, les sens aux aguets. Olivia déposa les deux containers qu'elle transportait à côté de ceux des autres. Elle se redressa pour évaluer calmement la magie, qui était volatile.

Elle croisa le regard de Dendera.



— Nous allons devoir remonter chaque fil jusqu'à sa source.

Sa collègue opina.

— Une fois que nous aurons contenu ces ouvrages, nous serons en mesure d'emballer le reste de la collection à notre rythme. (Elle prit une profonde inspiration.) Pour le moment, il est probablement plus sûr de travailler en binômes.

Olivia ne put s'en empêcher. Elle regarda Sebastian qui dit tout de suite :

— Je suis ton partenaire.

Peut-être que c'était idiot de ressentir un tel bonheur en entendant ces mots. C'était certainement idiot en tout cas d'y lire trop de choses. Elle se tança pour se rappeler à la raison, mais son cœur s'emballa néanmoins.

— Steve, toi et moi allons travailler ensemble aujourd'hui.

— Bien, dit Bailey en se balançant sur la pointe des pieds et en regardant autour d'eux. (Ses longues oreilles élégamment pointues dépassaient des boucles de ses cheveux courts en désordre.) Et moi, je vais... simplement... surveiller cette pièce, d'accord ?

— La seule manière de s'y prendre est de choisir un fil magique et de le suivre, déclara Olivia.

Elle choisit l'un des fils les plus puissants et les plus changeants et entreprit d'en tracer la source.

Il la guida le long d'un corridor et elle passa devant des pièces remplies d'étagères chargées de livres. Sebastian lui emboîta le pas, quasiment collé à elle. Il était tellement proche qu'elle sentait la chaleur de son corps sur son bras nu. Elle dut faire l'effort d'oublier sa présence et de se concentrer sur sa tâche.

Elle suivit le fil magique jusqu'à un livre relié de cuir posé sur le coin d'une étagère.

— Te voilà, murmura-t-elle en s'accroupissant devant l'ouvrage. (D'un œil exercé et vigilant, elle traduisit mentalement le titre archaïque qu'elle lut au dos en cuir usé du livre. *Instructions sur les visitations angéliques et les invocations démoniaques.*) C'est un grimoire médiéval, un très ancien livre de sortilèges. Les ouvrages les plus anciens sont toujours les plus indisciplinés.

— Et que vas-tu y faire ? lui souffla-t-il à l'oreille.

Elle agita doucement un doigt en l'air sans le regarder.

— Je vais faire mon travail et tu ne vas pas me distraire. Ou bien Bailey peut venir m'aider.

— Bailey ne va pas venir t'aider, gronda-t-il. C'est moi qui vais t'aider.

Elle réprima un sourire.

— Alors tais-toi.

Au cours de sa carrière professionnelle, Olivia avait travaillé sur une grande variété d'ouvrages et de traités sur la magie et ils avaient tous un point commun : ils souhaitaient être ouverts. Le secret de la manipulation d'un livre magique indiscipliné était de veiller à ce que sa propre Force reste passive, de façon à ne pas déclencher une réaction brutale ou une attaque.

Elle tendit une main avec précaution, laissant l'énergie magique du grimoire s'ajuster à sa présence qui se rapprochait. Quand elle posa enfin les doigts sur la couverture de cuir, le livre ne réagit pas.

Elle le retira de l'étagère et il vint en douceur, avec enthousiasme presque. Elle le tint dans une main en prononçant le mot latin *Claudo*. Au moment précis où elle prononçait le sortilège qui consistait donc en ce seul mot, elle dessina le symbole représentant le verbe « fermer » sur la couverture.

En dépit de son indiscipline, cela restait un livre. La magie qu'il contenait se tut aussitôt.

Elle regarda par-dessus son épaule et sourit à l'expression fascinée de Sebastian.

— Un de fait. Il nous en reste un paquet.

Ils travaillèrent toute la matinée. Quand l'heure du déjeuner arriva, l'air dans le cottage commençait à s'apaiser. Après le repas, Sebastian et Bailey revinrent à la bibliothèque avec les symbologistes, mais vers le milieu de l'après-midi, il devint clair que leur aide n'était plus nécessaire et ils s'en allèrent donc afin de pêcher pour le dîner. Sebastian l'embrassa avec fougue avant de partir.

Les symbologistes continuèrent à travailler jusqu'au crépuscule et les ombres s'allongèrent dans le cottage.

— Nous allons arrêter pour la journée, dit Dendera à Olivia et Steve. On a bien progressé.

Steve leva les yeux du container ouvert dans lequel il était en train d'emballer avec précaution une série de cinq volumes.

— Je vais continuer.

Dendera secoua la tête, ses traits adoucis par un sourire.

— Je sais que c'est dur de s'arracher à la tâche. Cette bibliothèque est fascinante et je pourrais y travailler toute la nuit. Mais personne ne travaillera seul sur la collection. Nous quitterons le cottage tous ensemble.

— Il y a tant à faire et je ne suis pas fatigué, argumenta Steve. (Il agita la main en direction des pièces remplies de livres.) Tu peux percevoir par toi-même que nous avons contenu les magies les plus indisciplinées.

— Je suis désolée, mais je ne suis pas disposée à prendre ce risque, dit Dendera. Nous avons du temps devant nous et le travail sera toujours là demain matin.

Olivia observa avec intérêt l'expression de Steve se renfrogner. Il n'aimait pas qu'on lui dise non. Il se contenta toutefois de grommeler :

— Si tu crois que c'est le mieux.

— Je le crois, oui.

Il haussa les épaules.

— Quand penses-tu que nous allons commencer à travailler sur la collection de papyrus ?

— Nous devrions être prêts à attaquer cette section dans quelques jours, répondit Dendera. Allons dîner.

Les jours se succédèrent selon un modèle qui représentait le bonheur suprême pour Olivia. Les journées douces étaient constamment ensoleillées et les nuits suffisamment fraîches pour vouloir faire du feu, sortir les couvertures et boire du thé chaud.

Elle se plongeait dans toutes ses passions. Le jour, elle manipulait des livres rares et uniques. Le soir, ils mangeaient du poisson fraîchement pêché, grillé avec des oignons et de l'ail sauvage, se régalaient de dates et d'amandes au miel et buvaient des vins rares.

La nuit, elle explorait avec Sebastian les plaisirs de la chair sous toutes leurs formes, quand il était libre tout du moins. Il ne dormait pas seul. Soit il assurait son tour de garde, soit il restait avec elle. Il l'épuisait et, quand elle n'en pouvait plus, ils empilaient des couvertures par terre devant le feu et il massait minutieusement son corps fourbu avec les huiles essentielles qu'il avait trouvées dans l'une des chambres.

Le matin, ils discutaient langoureusement, blottis dans le lit chaud jusqu'à ce qu'il soit temps de se lever.

Il lui raconta sa vie en Jamaïque, et quand il parlait, il n'arrêtait jamais de la toucher. Caressant sa cuisse. Passant les doigts dans ses cheveux courts. Suivant la courbe de son sein. Le contact constant l'inondait de plaisir.

Elle était paresseusement allongée sur lui, à l'écouter, et ce qu'il lui disait n'avait pas d'importance. Il aurait pu parler de comptabilité ou d'algorithmes, elle aurait été tout aussi transportée. Le fait qu'il se confie à elle rendait le moment encore plus extraordinaire.

— Comment vous êtes-vous connus, Bailey et toi ?

— Nous avons grandi ensemble à La Nouvelle-Orléans. (Elle entendait le sourire dans sa voix.) Elle est plus qu'une amie. Elle est un peu ma petite sœur.

— Je trouve que vous avez une relation formidable, tous les deux.

Olivia sourit elle aussi. Elle adorait les voir se chamailler.

— Avec le recul, ajouta-t-il, j'ai du mal à croire que nous avons décidé de monter une boîte. Nous nous y sommes vraiment pris comme des manches. Au moins, nos erreurs nous ont appris plein de choses.

Elle remonta ses doigts le long de son torse en disant :

— Et vous avez dû quand même vous débrouiller plutôt bien, puisque vous *avez décidé* de la monter, en fin de compte.

— Finalement, oui.

Il saisit sa main et la porta à ses lèvres pour embrasser le bout de ses doigts.

Elle repensa, sans le vouloir, aux médisances de Steve.

— Pourquoi la Jamaïque ? demanda-t-elle. Pourquoi pas le domaine *wyr* à New York ?

— Je respecte ce que Dragos a fait pour les *Wyr*. Je peux même comprendre qu'il y ait une raison d'être pour ce qu'il a institué, mais ce type de nationalisme me dérange. Je préfère une vision du monde plus ouverte. Nous recrutons des individus en nous fondant sur leurs talents et leurs qualités, qu'ils soient *wyr* ou appartiennent à une autre espèce d'Anciens, ou qu'ils soient humains.

— Comme Tony ?

— Oui, exactement. Tony est humain, mais c'est un formidable combattant et il a quelques dons de magie, et puis il n'est peut-être pas médecin, mais c'est un excellent secouriste sur le terrain. Tout ça fait de lui un coéquipier fiable et polyvalent. (Il haussa les épaules et elle sentit les muscles glisser sous ses doigts caressants.) Bien sûr, nous aurions pu faire tout ça à New York également. Mais c'est alors que vient la réponse à ton autre question. Le soleil, la chaleur, les plages de sable, la mer infinie et magnifique. Nous avons établi la société en Jamaïque parce que nous le pouvions, tout simplement.

Un sourire illumina le visage d'Olivia.

— Vous devez avoir beaucoup de candidats qui postulent pour des places.

— Pas mal, répondit-il tranquillement.

— Vous employez combien de gens ?

— Presque cent. En théorie, nous sommes encore une petite société.

Elle poussa un petit sifflement impressionné.

— Je trouve que c'est déjà pas mal ! Je ne me doutais pas que vous étiez autant.

— Parfois, c'est un peu comme s'ils étaient mes enfants, gloussa-t-il. Mais ne va pas leur répéter ça.

— Je ne le ferai pas. On verra. (Il lui mordit le doigt en guise de représailles, ce qui la fit rire.) De toute façon, tu ne peux pas comparer des enfants et des employés, ça n'a rien à voir.

— Tu as sans doute raison, soupira-t-il. Au moins, aucun de mes employés ne porte de couches.

Elle s'esclaffa, et il vint rouler sur elle pour inverser leur position. Elle était désormais allongée sur le dos tandis qu'il reposait sa tête au creux de son épaule. Puis, distraitement, il se mit à jouer avec son téton, et bien qu'ils aient fait l'amour toute la nuit jusqu'à s'endormir d'épuisement, elle sentit de nouveau le désir monter en elle sous ses caresses.

— Et toi ? demanda-t-il. Tu as déjà pensé à en avoir ? Des enfants, je veux dire, pas des employés. Elle se figea à cette question, tâchant d’y déceler toutes les nuances qu’elle contenait.

— Je n’ai jamais rencontré la bonne personne, murmura-t-elle. Et je n’ai jamais voulu élever des enfants toute seule. Mais avec le bon compagnon...

Oserait-elle formuler sa pensée jusqu’au bout ?

Elle s’aperçut qu’il s’était complètement figé, lui aussi. Il semblait retenir son souffle. Ce qui lui donna le courage de poursuivre :

— Avec le bon compagnon, j’adorerais avoir des enfants.

Il bougea un peu et soupira, puis déposa un baiser sur ses seins tout en caressant rêveusement son ventre plat.

— J’aime les enfants, chuchota-t-il. Et tu ferais une mère formidable, j’en suis sûr.

Une émotion pure et fragile l’emplit tandis qu’elle l’imaginait avec des enfants. Il serait un père merveilleux : fort, protecteur, patient et aimant. Cette vision était si séduisante que sa poitrine se serra. Elle couvrit la main de Sebastian des siennes et pressa doucement ses lèvres contre son front.

Ils se turent et restèrent ainsi un moment jusqu’à ce qu’il bouge et déclare :

— Raconte-moi d’autres choses sur Louisville.

Il était difficile de briser la magie de cet instant, mais elle s’y résigna et parla de sa vie et de ses amis à Louisville, et de son chat Brutus dont ses parents s’occupaient pour le moment.

Ils n’abordèrent ni l’un ni l’autre le sujet de l’après, comment ils allaient continuer à se voir lorsqu’ils quitteraient l’île, même s’ils furent sur le point de le faire plusieurs fois. Elle voulait en parler, mais elle était chaque jour un peu plus amoureuse de lui et elle commençait à craindre de plus en plus l’avenir proche.

Elle pouvait quitter sa vie et ses amis pour partir avec lui en Jamaïque et construire une nouvelle vie qui la rendrait très heureuse. Mais ce qu’elle ne pouvait pas faire, c’était adopter le train de vie aventureux de Sebastian.

Elle savait qu’elle ne pourrait jamais lui demander de se ranger et espérer qu’il puisse complètement changer. Tôt ou tard, même s’il se mettait à l’aimer aussi – même s’il s’unissait à elle –, elle craignait qu’il ne se lasse de rester au même endroit et ne se sente piégé. Ce qui serait intolérable pour tous les deux.

Malgré tout, en dépit d’une appréhension grandissante quant à l’avenir de leur relation, elle était incapable de lui fermer la porte de sa chambre quand il venait la rejoindre. Il l’attirait beaucoup trop.

Pendant la journée, les symbologistes travaillaient méthodiquement dans la bibliothèque, rayonnage par rayonnage et pièce par pièce, manipulant des ouvrages de toutes les nationalités et de toutes les espèces : français, médiévaux, chinois, hongrois, américains de l’époque coloniale, sans oublier des augures de la Grèce et de la Rome antiques. Des œuvres de Faes noires et de Faes lumineuses, d’Elfes, de Créatures de la Nuit et de démons. Des livres sur la magie wyr, les Autres Contrées et les dieux des Anciens, et d’innombrables ouvrages sur le vampirisme.

Enfin, un matin, ils arrivèrent à la section de l’Égypte qui abritait la collection de papyrus. L’attention de Steve s’exacerba.

Olivia ne fut pas la seule à le remarquer, car Dendera lui demanda :

— Est-ce que tu as étudié l’égyptologie ou la magie égyptienne ?

— Mon employeur, oui, répliqua Steve. Il m’en a beaucoup parlé et cela a piqué ma curiosité.

— Tu ne travailles pas pour le Fonds magique de l’Université d’Édimbourg ? ajouta Dendera.

— Actuellement, oui. Je fais référence à un autre employeur.

Est-ce que cela ne semblait pas un peu étrange ?

Comme elle verrouillait le couvercle de l'un des containers, Olivia fronça les sourcils, attirée malgré elle dans la conversation.

— Tu veux dire un ancien employeur ?

Steve ne répondit pas et le trouble d'Olivia augmenta.

Elle s'était habituée à l'attitude désagréable de Steve, mais cette fois, c'était différent. Pour être retenu pour cette mission, il avait dû être soumis aux mêmes contrôles de références et vérifications des antécédents que tous les autres, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce que Sebastian penserait de l'attitude de Steve.

Elle jeta un coup d'œil à l'angle du soleil qui entra dans la pièce par une fenêtre située non loin d'elle. La matinée n'était pas encore tellement avancée. Elle ne verrait pas Sebastian avant le déjeuner, pas avant quelques heures donc, mais elle comptait bien lui toucher un mot de cette conversation.

Tout en discutant, ils avaient commencé à travailler sur la plus ancienne section de la collection de papyrus. Dendera s'agenouilla dans un coin et sortit avec précaution un épais rouleau du logement dans lequel il avait été rangé.

— Les instructions de Carling sont très précises, souffla-t-elle. Nous manipulons ces rouleaux aussi peu que possible et les transférons directement dans le container. Regardez celui-ci. Le sceau de cire original est intact. Il a survécu pendant tous ces siècles.

Steve s'agenouilla à côté de Dendera et se pencha. Olivia abandonna le container qu'elle venait de refermer pour s'approcher. Le rouleau de papyrus était attaché avec ce qui ressemblait à un cordon de cuir et le sceau de cire était exceptionnellement gros et épais. La cire avait foncé, elle devait certainement être ocre jaune au départ. La magie ou les siècles l'avaient rendue presque noire. Un sigillé avait été inscrit dans la cire quand elle était encore molle et chaude.

— Qu'est-ce que cette marque ? demanda Olivia. (Après tout ce temps, elle sentait toujours le sort puissant qui était imprimé dans la cire.) Qu'est-ce qu'elle dit ?

— *Khewew*, murmura Dendera. C'est maléfique.

— Eh bien, bordel de bordel, s'exclama Steve en mettant la main à sa poche revolver. C'est pas trop tôt.

Les mots étaient tellement incongrus que les deux femmes le dévisagèrent. Il sortit quelque chose de sa poche, un couteau à cran d'arrêt. La lame jaillit et il la plongea dans la gorge de Dendera à la vitesse de l'éclair.

Dendera lâcha le rouleau de papyrus et porta les mains à sa gorge, s'étranglant tandis que du sang artériel rouge vif giclait entre ses doigts.

Olivia se retrouva en état de choc, psychologiquement en tout cas, mais son corps réagit. Elle se releva d'un bond et s'écarta de Steve.

Elle ne fut pas suffisamment rapide. C'était un Wyr et il était beaucoup plus vif qu'elle. Il s'élança sur elle et la lame de son couteau étincela.

L'une des premières choses qu'elle avait apprises en tant que symbologiste était une série de sorts de défense au cas où quelque chose tournerait mal au boulot. Elle tendit la main, les doigts écartés.

— *Avertere*.

Détourner.

Le sort était censé détourner les magies destructrices, mais jeté avec assez de force, il détournait aussi d'autres choses. Il frappa Steve en pleine poitrine et le projeta contre le mur. Elle en profita pour faire volte-face et prendre ses jambes à son cou.

Le cottage n'était pas grand. Elle parcourut le petit couloir et traversa l'atelier. Elle ouvrit la porte à la volée, sentant Steve se rapprocher derrière elle.

Elle n'allait pas y arriver. Elle se retourna pour jeter un autre sort vers lui et c'est alors qu'il la poignarda dans la poitrine. Elle sentit la lame glisser entre ses côtes.

D'instinct, elle sut que la blessure était très grave. Elle tomba en arrière, bras et jambes écartés, clignant les yeux tandis que Steve essuyait la lame de son couteau sur la jambe de son jean, le refermait et le rangeait dans sa poche. Une tache chaude et mouillée fleurit sur son tee-shirt et le sang se mit à couler sur le sol, formant une flaque.

— Je voulais vous épargner ça, mesdames, dit-il. Mais Dendera n'a pas voulu me laisser travailler seul dans la bibliothèque. Chaque fois que j'ai essayé d'y entrer subrepticement la nuit, il y avait toujours un enfoiré pour monter la garde et ils sont tous de bien meilleurs combattants que vous deux. Désolé pour tout ça, mais c'est la tournure qu'ont pris les choses.

Il disparut dans le couloir. Il revint peu après, le rouleau dans les mains. Quand il marqua une pause pour examiner Olivia en plissant les yeux, elle ferma les siens presque complètement, ne bougea pas et fit la morte.

Elle dut se montrer convaincante car il retourna à son travail. Elle l'observa, les yeux mi-clos, déplacer une pile de containers déjà pleins jusqu'à ce qu'il parvienne à celui du fond. Il l'ouvrit.

Le container était rempli des articles les plus dangereux et les plus précieux de la bibliothèque. Elle le savait parce qu'elle avait aidé Steve à le garnir. Il rangea soigneusement le rouleau à l'intérieur, verrouilla le container et le souleva, puis il sortit du cottage.

Les mains et les pieds d'Olivia se refroidirent et elle eut de plus en plus de mal à respirer. Puis elle dut perdre connaissance, car elle ne vit plus rien pendant un laps de temps indéterminé.

Elle revint à elle en sursautant.

Sebastian.

Outre les sorts de défense, chaque symbologiste apprenait également comment appeler à l'aide. C'était essentiel quand on travaillait quotidiennement avec des objets Puissants et souvent imprévisibles.

Mais une question cruciale demeurait : y aurait-il quelqu'un de suffisamment proche pour l'entendre ?

Le sort serait plus puissant encore s'il était tracé avec son sang. Trempant un doigt dans la flaque poisseuse, elle lutta pour rassembler sa Force qui se dispersait et pour déverser toute l'énergie qui lui restait dans le symbole qu'elle dessina sur le plancher.

*À l'aide.*

## Chapitre 9

Sebastian était maudit et devenait aveugle, et il n'avait jamais été aussi heureux. Il allait devoir dire à Olivia qu'il était en train de s'unir à elle, mais il se retenait encore. Ils se connaissaient depuis une semaine à peine et il ne voulait pas l'effrayer et la faire fuir.

S'unir pour un Wyr était quelque chose de délicat et de difficile, surtout s'il s'unissait à un non-Wyr. Olivia pouvait décider de mettre un terme à leur relation, mais passé un point de non-retour, Sebastian, lui, ne le ferait jamais.

Il pensait qu'il n'avait pas encore tout à fait atteint ce point, mais il y serait bientôt.

Chaque jour d'attente qu'il s'accordait était un jour dont ils pouvaient profiter pleinement à deux, sans pression, sans inquiétude pour l'avenir, sans choix décisif. Chaque jour donnait encore davantage d'occasions à Olivia de tomber amoureuse de lui. Elle était stable et fiable, intelligente et aimante, et il lui faisait de plus en plus confiance. Si elle s'éprenait de lui, elle ne renoncerait jamais à lui. Elle était faite pour une vie de mariage.

Il avait tellement de choses à lui dire, des mots et des mots qui s'amassaient dans son cœur.

À quel point il était las de tout dans sa vie. Combien il avait hâte de ne plus passer son temps à voyager et combien il avait hâte de vivre l'aventure que devait être une vie de famille. D'avoir un véritable foyer avec quelqu'un qui aimait passer du temps chez soi et qui lui apprendrait toutes les meilleures façons de l'apprécier. Et combien il avait hâte de l'emmener en voyage de temps en temps et de réapprendre à savourer de nouvelles choses par le prisme de son émerveillement et de son ravissement.

Ils pouvaient trouver un équilibre idéal entre les deux styles de vie, sans avoir à tirer un trait sur l'un ou sur l'autre. Il le savait.

*Il le savait.*

Cette conviction renouvela sa détermination à découvrir un moyen de briser la malédiction. Tout ce qu'il avait jamais pu vouloir se trouvait à sa portée et il refusait de renoncer à quoi que ce soit.

Il pouvait vivre aveugle avec elle s'il le fallait. Quand ils discutaient tous les deux en tête à tête, elle abordait constamment le sujet avec gentillesse, douceur, pragmatisme, et optimisme, jusqu'à ce qu'elle l'ait progressivement convaincu.

Elle avait lu des articles sur une Wyr ailée frappée de cécité qui volait régulièrement avec son compagnon, lui aussi un Wyr ailé. Ils se laissaient planer ensemble sur les courants aériens pendant des heures. Lorsque le moment était venu de poser pied, il se plaçait sous sa compagne en plein vol. Elle pouvait alors s'agripper à lui et il les faisait atterrir tous les deux en toute sécurité.

— Tout ce que nous avons besoin de faire, c'est de te trouver un Wyr qui te servira d'yeux, déclara Olivia, la tête nichée contre sa poitrine. Mais nous n'aurons peut-être pas besoin d'en arriver

là.

Il pressa ses lèvres contre son front et ne répondit rien parce qu'ils savaient tous les deux que s'il voulait continuer à voler, il le faudrait tôt ou tard.

Entre-temps, quand elle travaillait, il prenait les airs chaque fois qu'il le pouvait. Son absence ne dérangeait pas les autres. Les obligations de l'équipe chargée de la sécurité étaient légères pendant que les symbologistes s'occupaient de déménager la bibliothèque, et de toute façon, ils se souciaient suffisamment de lui pour garder le silence.

Il savourait la chaleur du soleil sur ses ailes comme il survolait sans s'en lasser la pointe de l'île en veillant à ne jamais s'approcher de la forêt de séquoias. Il fermait souvent les yeux en se laissant porter par les courants et s'imaginait cet autre couple de Wyrns ailés.

Il dérivait paisiblement dans les airs en somnolant presque.

Le déménagement de la bibliothèque serait terminé d'ici une semaine, puis il faudrait transporter les containers et traverser de nouveau le passage. Une fois qu'ils auraient fini, des comptes rendus de ses équipes de recherche l'attendraient sur le yacht.

Si elles n'avaient rien trouvé qui puisse l'aider, il consulterait immédiatement l'Oracle. Il ne pensait pas que les équipes allaient découvrir quelque chose susceptible de contredire ce que Carling lui avait annoncé.

Le soir même, décida-t-il, il demanderait à Olivia si elle voulait bien se rendre en Floride avec lui lorsqu'il consulterait l'Oracle.

Quelque chose flamboya contre son sens de la magie. Cela venait d'en bas. Une explosion brûlante, éblouissante émanant d'une Force qui lui était devenue aussi familière que la sienne.

*À l'aide.*

Il ouvrit les yeux. Olivia.

Aussi vite qu'elle avait flamboyé, l'explosion s'évanouit.

Il vira, replia ses ailes et fendit l'air pour se précipiter vers le cottage. Lorsqu'il plongeait ainsi, il pouvait atteindre une vitesse de 150 km/h. Il aurait voulu aller plus vite encore.

Comme il approchait, il vit Bailey courir vers le cottage. Derrick la suivait de près, Tony aussi. Juste avant d'atterrir, il ralentit et voleta à quelques mètres du sol. Il se métamorphosa juste avant de toucher terre, et le grand-duc se changea en homme qui sprinta et arriva au cottage avant tous les autres.

La porte était ouverte. Il se rua à l'intérieur et dut s'arrêter net. Olivia gisait par terre, son tee-shirt trempé par un liquide rubis. Abasourdi, il tomba à genoux à côté d'elle. *Il y avait tellement de sang.* Elle reposait dans une flaque. L'un de ses bras était tendu, la main recroquevillée sur un glyphe de Force en train de s'éteindre. Elle l'avait dessiné avec son propre sang.

La panique le saisit dans ses serres tranchantes. Il déchira le tee-shirt d'Olivia en rugissant :

— Derrick !

Bailey entra en trombe.

— Il arrive. (Elle s'arrêta brièvement en voyant la scène.) Oh merde.

Puis elle s'arracha du mur où elle s'était fugacement appuyée et courut de pièce en pièce.

Juste sous le soutien-gorge de dentelle rose qu'Olivia avait enfilé sous ses yeux à peine quelques heures plus tôt, une plaie étroite et fine marquait la peau crémeuse. Elle laissait échapper un filet de sang continu. Grands dieux, on aurait dit une blessure faite par un couteau. Ses mains tremblaient comme il retirait sa chemise à la hâte et la roulait en boule pour appliquer de la pression sur la plaie. Il sentit plus qu'il n'entendit un léger souffle venir d'elle.

Une lueur ténue passa sous ses paupières.



— *Steve. Il a blessé Dendera*, dit-elle par télépathie.

— Ne te soucie pas de ça pour l’instant, articula-t-il d’une voix rauque.

Derrick entra en courant, balaya la scène du regard et tomba à genoux de l’autre côté d’Olivia.

— Hé, Olivia, dit l’Elfe d’une voix calme et assurée. Ça va aller. Tu m’entends ? Tout va bien aller.

Sebastian avait vu mille fois Derrick rassurer des personnes blessées, lors de nombreuses expéditions. Ce n’était pas toujours la vérité. Plusieurs étaient morts, réconfortés par le calme du guérisseur.

Bailey revint dans la salle de travail au moment où Tony apparaissait dans l’embrasure de la porte. L’expression de Bailey était devenue dure et dangereuse.

— Dendera est morte, déclara-t-elle. On lui a plongé un poignard dans la gorge.

— Trouvez Steve, ordonna Sebastian. Ne le tuez pas.

— Compris, fit Tony.

Bailey et lui disparurent aussitôt.

Derrick poussa les mains de Sebastian, inspecta la blessure d’Olivia et se mit à jeter une série de sorts.

— Tiens bon, mignonne, dit l’Elfe. On est là maintenant.

Il paraissait si serein.

Sebastian, lui, ne l’était pas. Et même pas du tout. Toute raison et toute fierté l’avaient abandonné. Il s’étendit par terre à côté d’Olivia et posa ses lèvres contre son oreille.

— Olivia, je t’en prie, ne me laisse pas, murmura-t-il. Je t’en supplie.

Elle n’avait pas les yeux complètement fermés.

Elle battit des paupières.

— *Non, je ne te laisserai pas.*

À ce moment-là, Derrick s’adressa lui aussi à lui par télépathie.

— *Sebastian.*

Il releva brusquement la tête et regarda l’Elfe. Son corps entier se couvrit de sueur froide.

Derrick lui sourit et hocha la tête. Il ne mentait pas pour rassurer une femme en train de mourir.

Elle allait vraiment s’en sortir.

Le soulagement fut tellement grand que Sebastian en eut le vertige. Il pressa les lèvres sur la tempe de la jeune femme.

— Je n’ai pas besoin de ta permission, lui dit-il. Je vais commencer à prendre soin de toi dès maintenant.

Elle tourna légèrement la tête pour mieux sentir sa caresse.

— *Pas de problème.*

Derrick se pencha vers elle.

— Olivia, ne t’inquiète pas. Je veux t’endormir maintenant pour pouvoir te soigner sans devoir me préoccuper de la douleur que je pourrais te causer. Je te promets que tu vas te réveiller dans quelques heures en te sentant beaucoup mieux. D’accord ?

— Oui ? chuchota-t-elle d’un ton incertain.

Elle ouvrit les yeux et chercha Sebastian du regard.

Il effleura ses lèvres des siennes.

— J’ai confié ma vie à Derrick un nombre incalculable de fois. Dors, je te verrai dans quelques heures.

Derrick lança le sort et elle dormait avant qu’il ait fini de prononcer l’incantation.

Tony et Bailey réapparurent dans l'embrasement de la porte. Ils avaient l'air furieux et inquiets à la fois. Bailey posa immédiatement les yeux sur Olivia.

— Comment va-t-elle ?

— J'ai du travail, répondit Derrick. Elle a besoin d'une transfusion et je n'ai que de la solution saline. Et puis le couteau est passé trop près de l'artère pulmonaire à mon goût. (L'Elfe s'assit sur ses talons et regarda le trio de visages inquiets.) Est-ce que c'est l'un de ces moments où je vous donne trop de détails ?

— Oui, répondirent Sebastian et Bailey à l'unisson.

— Où est Steve ? demanda Sebastian.

— Parti, dit Bailey. Enfin, je ne peux pas être absolument formelle parce que nous n'avons pas fouillé chaque recoin de l'île. Mais tout indique qu'il est parti. Il manque une combinaison de plongée et toutes les autres ont été tailladées. Dans la foulée, nous sommes allés vérifier les réservoirs sur la plage. Il en manque un et il a laissé l'oxygène s'échapper de tous les autres. Il devait fomenter tout ça depuis un bon moment. (Elle baissa les yeux sur Olivia en fronçant les sourcils.) Nous l'avons raté de peu. Nous avons pris garde à tous les dangers, excepté celui de l'intérieur. La plupart d'entre nous ne peuvent pas effectuer la traversée sans combinaison et sans oxygène.

Sebastian se leva. Bailey avait raison. Elle était une Fae lumineuse, Derrick un Elfe et Tony et Olivia étaient humains. Aucun d'entre eux ne serait en mesure de retenir sa respiration et de rester dans l'eau glaciale pendant les dix minutes que prenait la traversée.

Sebastian avait utilisé comme tout le monde une combinaison et un réservoir d'oxygène pour traverser, mais c'était une question de confort et non de nécessité. En tant que Wyr, il générait plus de chaleur que tous les autres et il avait des poumons extrêmement puissants.

La rage le posséda littéralement.

— Vous ne pouvez peut-être pas traverser, mais moi, oui.

— Fais-lui mal, dit Bailey. Fais-lui très, très mal.

— Tu peux compter sur moi, répliqua Sebastian.

Il marqua une pause pour regarder Olivia. Son cœur se serra.

— Elle va être ma compagne, annonça-t-il à ses amis.

Ils échangèrent tous un regard. Aucun d'entre eux ne sembla surpris, mais il faut dire qu'ils observaient depuis une semaine Sebastian et la manière dont il se comportait avec Olivia.

— Fais-moi confiance, intervint Derrick. Fais-lui confiance.

— J'ai confiance.

Il sortit rapidement du cottage, se métamorphosa et prit son envol pour passer au-dessus de l'eau. Puis il se transforma de nouveau dans les airs, fit une culbute et plongea en direction du passage. Fendant les eaux aussi vite qu'il le pouvait, il réfléchit à ce qu'il allait trouver de l'autre côté.

Phaedra monterait la garde, mais la djinn guetterait des personnes susceptibles de tenter de rejoindre le passage depuis la Terre. Elle s'attendait à ce que les membres de l'expédition arrivent de l'Autre Contrée et elle ne saurait pas qu'il fallait stopper Steve.

Steve avait-il été encore suffisamment proche pour percevoir l'appel à l'aide d'Olivia ?

La question ranima sa rage, mais elle n'était probablement pas pertinente. D'une manière ou d'une autre, dès que Steve était entré en action, il avait su qu'il devait agir vite. Il n'avait aucun moyen de savoir si Phaedra allait prévenir l'équipe du yacht qui naviguait aux abords du passage. Steve nagerait sous la surface aussi vite et aussi loin qu'il le pourrait afin de s'éloigner le plus possible du yacht. C'était la raison pour laquelle il avait besoin d'un réservoir d'oxygène, même s'il était lui aussi un Wyr.

Il devait avoir préparé un itinéraire. Il allait peut-être retrouver un complice, mais si c'était le cas, Sebastian doutait qu'ils prennent le risque de le rejoindre trop près de Phaedra ou du yacht. Comme avec le passage, il serait beaucoup plus facile à quelqu'un de s'esquiver que d'essayer d'approcher.

C'est à ce moment-là que Sebastian sut où allait Steve.

L'autre Wyr allait essayer de s'enfuir en remontant l'un des tunnels sous-marins qui faisait partie d'un vaste réseau de galeries sous la ville de San Francisco. Carling lui en avait parlé. Lorsque les vampires faisaient des allers-retours entre le continent et l'île, ils nageaient jusqu'aux tunnels afin d'éviter de faire surface quand il faisait jour. Si Steve parvenait aux tunnels, ses chances de fuir augmentaient considérablement. Il comptait peut-être même retrouver quelqu'un en ville.

Sebastian redoubla d'efforts, poussant son corps jusqu'à ses limites. Ses poumons commençaient à le brûler. Il avait besoin de respirer.

Il arriva à l'autre bout du passage et sentit la présence de Phaedra.

Elle le sentit également.

Elle avait un ton endormi et l'air de s'ennuyer profondément.

— *Pas trop tôt que vous commenciez tous à revenir.*

— *Ce n'est pas ça, dit-il en remontant vers la surface. Steve a tué Dendera, poignardé Olivia et saboté notre matériel.*

Il creva la surface de l'eau et aspira à pleins poumons.

La forme physique de Phaedra se dessina devant lui. C'était une vision étrange car elle ne nageait pas, mais semblait tout simplement se tenir debout sur les flots.

— Il a poignardé Olivia ?

— Oui.

La djinn se renfrogna.

— Je suis très mécontente. Grace va être fâchée. Et cela va rendre mon père furieux.

— Elle va s'en remettre. (Il pencha la tête tout en continuant à nager.) Est-ce que tu t'ennuies assez pour pister Steve ? Je pense qu'il se dirige vers des tunnels qui se trouvent sous la ville.

— Je vais faire bien mieux que ça. (Elle disparut, puis réapparut presque instantanément avec Steve dans les bras, équipé de sa combinaison de plongée, de ses palmes, de son masque, et de son réservoir d'oxygène, sans oublier le container rempli de livres qui était attaché par une corde.) Tu avais raison, dit-elle. Il commençait à ramper dans un tunnel quand je l'ai trouvé.

Steve donna des coups de pied et frétila comme un poisson au bout d'une ligne. Derrière le verre du masque, Sebastian entrevit son expression stupéfaite.

Elle se transforma rapidement en effroi quand Sebastian lui sauta à la gorge.

Sebastian ne le tua pas, mais il lui fit très, très mal. Il l'avait promis à Bailey et il tenait toujours ses promesses.

Steve essaya de se défendre, mais il n'avait aucune chance. Sebastian était de loin le combattant le plus aguerri. Il n'y avait même pas de comparaison possible. D'autant plus que Steve était gêné par le poids du réservoir d'oxygène, le lourd container de livres, l'embout buccal et le masque qui couvrait son visage quand il tenta de se métamorphoser et de mordre.

Sebastian frappa le masque de son poing. Puis il le fit de nouveau, et encore, et encore. Les coups brisèrent le verre et enfoncèrent des morceaux du masque dans le visage du meurtrier. Les deux Wyr se tordirent, enchevêtrés l'un dans l'autre, soulevés par les vagues tandis que Phaedra, non loin d'eux, glissait au-dessus de l'eau en les observant avec curiosité. Sebastian sentit d'autres os craquer sous ses mains. Ils se retrouvèrent ensuite sous l'eau et cela ne le troubla pas le moins du monde. Tout ce qu'il voyait était la mare de sang dans laquelle Olivia avait baigné.

Puis d'autres personnes s'agitèrent dans l'eau à leurs côtés. Ils crièrent quelque chose à Sebastian et s'efforcèrent de séparer les deux hommes. Sebastian reconnut des membres de son expédition, descendus du bateau. C'est seulement alors qu'il lâcha Steve.

Le symbologiste était à moitié conscient quand les employés de Sebastian le hissèrent sur le yacht. Deux d'entre eux s'occupèrent de remonter le container. Indifférent à l'air glacé, Sebastian grimpa l'échelle, donnant une série d'ordres qui faisait penser à une salve de balles.

— Il a assassiné Dendera et saboté notre matériel. J'ai besoin de combinaisons de plongée et de réservoirs d'oxygène. Surveillez ce container comme du lait sur le feu. Je pense qu'il est de mèche avec quelqu'un qui tient vraiment à récupérer son contenu. Il devait avoir prévu de disparaître rapidement sinon il n'aurait jamais tenté un tel forfait. Appelez Carling, Julian et le tribunal, et informez tout le monde. Envoyez quelqu'un explorer les tunnels sous San Francisco. Retraced tout l'itinéraire de cette ordure quand il s'est rendu en ville lors de la permission d'aller à terre. En fait, retracez tous les faits et gestes de cette ordure depuis trois mois. (Il inspira profondément et rugit :) *Où est mon matériel ?*

Ils arrivèrent en courant et en apportant deux combinaisons de plongée et des réservoirs d'oxygène. Puis Brendan, qui faisait office de capitaine pendant son absence, dit :

— Histoire que tu le saches, toutes les équipes de recherche ont envoyé leurs comptes rendus. Ils t'attendent sur ton bureau.

— Quoi ? (Sebastian le dévisagea, ne comprenant pas tout de suite ce que l'homme lui disait.) Oublie tout ça.

Il passa les bras dans les courroies des réservoirs, saisit les combinaisons et plongea de nouveau dans l'océan. Il fallait qu'il retourne sur l'île le plus vite possible.

Sa compagne avait besoin de lui.

## Chapitre 10

Quand Olivia ouvrit les yeux, elle était dans le manoir, allongée sur un lit. La lumière d'un soleil déclinant entrait par la fenêtre, touchant une dernière fois les contours des objets dans la chambre avant de disparaître pour la nuit. Un feu crépitait dans l'âtre.

Sebastian était avachi dans un fauteuil à côté d'elle. Sa tête reposait contre le dossier du siège et ses yeux étaient fermés.

Elle ne souffrait quasiment pas, elle était propre et avait chaud, et était soigneusement bordée. Puis elle essaya de bouger et son cœur se mit à battre avec affolement. Sa bouche s'assécha et elle eut le vertige. Une poche de solution saline était suspendue à l'un des montants du lit, le tuyau fin relié à une aiguille intraveineuse fixée au dos de sa main gauche à l'aide de ruban adhésif.

Sebastian ouvrit les yeux en grand. Il se redressa et se pencha sur elle.

Elle s'était accoutumée à l'étrange motif noir et ambre dans ses yeux. Il avait l'air tellement fatigué, usé, et inquiet.

— Essaie de ne pas trop bouger, dit-il. Tu as perdu beaucoup de sang.

— Dendera, murmura-t-elle.

— Je suis désolé.

Il lui caressa le visage.

Les larmes remplirent ses yeux. Elle acquiesça et détourna la tête.

Le fauteuil grinça quand il bougea. Puis le matelas s'affaissa un peu lorsqu'il s'assit au bord. Il planta les mains à plat de chaque côté de sa tête et se pencha plus près.

— Hé, dit-il. Regarde-moi.

Comme toujours, il exerçait une attraction irrésistible sur elle. Elle ne pourrait jamais se détourner de lui. Elle leva les yeux. Sous cet angle, son visage dur avait l'air encore plus hagard, le feu projetant dans la pièce des bandes d'ombre et de lumière tremblotantes.

— Tu sais que nous avons besoin de parler, n'est-ce pas ? lui dit-il avec douceur.

La bouche d'Olivia trembla. Elle était trop émue pour prononcer le moindre mot, et elle se contenta de faire un autre signe de tête. Pourquoi fallait-il qu'il aborde le sujet maintenant ?

Il lui caressa les cheveux.

— En réalité, ajouta-t-il, cela fait un moment que j'ai l'intention de te parler. J'attendais juste le moment opportun. Et ce n'est pas le bon moment du tout, alors naturellement, je veux en tirer profit au maximum.

Elle cligna plusieurs fois les yeux.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il sourit. Il y avait quelque chose de remarquablement patient, lucide et intraitable dans sa fermeté à cet instant précis.

— Je t'aime, déclara-t-il. Et je crois que tu m'aimes, toi aussi.

— Oui, chuchota-t-elle.

Il se pencha sur elle avec une extrême douceur et effleura ses lèvres des siennes.

— Voici donc ce que nous allons faire. Tu vas m'épouser. Nous passerons l'hiver en Jamaïque et nous vivrons à Louisville le reste de l'année. Tu travailleras à temps partiel. Je travaillerai à temps partiel aussi, je dirigerai ma société et Bailey s'en occupera le reste du temps. Nous aurons des enfants – je pense que deux serait un bon chiffre – et nous aurons beaucoup de temps pour nous en occuper. Et nous voyagerons parfois, mais nous resterons chez nous le plus souvent, et si je deviens aveugle, je trouverai un Wyr ailé qui volera avec moi à l'occasion...

— Cela n'arrivera pas, l'interrompit-elle.

— Je comprends, mais au cas où...

— Ça n'arrivera pas.

Il pencha la tête et eut l'air exaspéré.

— J'essaie de dire quelque chose d'important, là.

Malgré tout ce qu'il s'était passé et son esprit encore dans le brouillard, elle ne put s'empêcher de sourire :

— Et tu essaies de dire quoi ?

— Que nous pouvons relever n'importe quel défi qui se présentera à nous, si nous le faisons ensemble.

Son sourire se transforma en gloussement tandis que le bonheur commençait à prendre racine.

— C'est ce que tu voulais dire avec toutes ces déclarations péremptoires ?

— Je n'étais pas péremptoire, je présentais des faits. (Il lui toucha doucement la joue du bout des doigts.) Et nous n'avons pas réellement cette conversation, pas tant que tu es blessée et épuisée. Ce serait indélicat de ma part. Et puis, c'est encore trop tôt. J'essaie juste de te simplifier les choses en t'expliquant tout à l'avance.

Le gloussement d'Olivia se mua en un rire franc.

— Tout ceci, c'était pour préparer la conversation que nous allons avoir un jour ?

— Précisément.

— Eh bien, c'est bon à savoir parce qu'il est *trop tôt* pour tout ça, murmura-t-elle. Je présume que lorsque nous aurons cette conversation, au moment adéquat, tu me demanderas de t'épouser en bonne et due forme et me donneras une bague, pas une liste de ce que tu veux.

Il eut l'air déconcerté.

— Une bague.

Olivia prit soudain conscience que depuis quelque temps elle s'attachait à plus d'une créature qui n'était pas apprivoisée. Ce fut alors que le peu de forces qui lui restait s'épuisa totalement. Elle ferma les yeux.

— Bonne nuit, Sebastian.

— Dors bien, mon amour.

Il l'embrassa sur le front et ce fut tout ce dont elle se souvint pendant un long moment.

Bien entendu, la situation n'était pas aussi simple et évidente que la conversation qu'ils avaient l'intention d'avoir un jour. Elle dormit, se réveilla et but un peu de bouillon chaud, et elle se rendormit. Sebastian était toujours là quand elle ouvrait les yeux. Derrick passa la voir plusieurs fois dans la journée et fut en mesure de retirer la perfusion le lendemain soir.

Elle dut gérer les souvenirs de l'attaque et le choc d'avoir assisté au meurtre de Dendera. Sebastian fut à ses côtés pour cela aussi. Il la tint dans ses bras pendant qu'elle s'essuyait les yeux et revivait les pires moments.

Elle n'était pas en mesure d'effectuer la traversée avant de s'être remise de sa blessure et de pouvoir compléter un certain nombre d'exercices, tels que parcourir un kilomètre cinq en moins de douze minutes. Elle était en bonne santé, toutefois, non seulement physiquement, mais mentalement, et elle reprit vite du poil de la bête.

Elle put bientôt s'asseoir dans la pièce principale le soir et passer du temps avec Derrick, Tony et Bailey, puis faire des petites promenades. Elle exhorta Sebastian à retourner travailler pendant qu'elle se reposait, assise au soleil, en lisant les romans qu'ils lui avaient amenés.

Pendant ce temps, ses compagnons travaillèrent d'arrache-pied. Ils transportèrent la partie de la collection d'ouvrages qu'Olivia, Dendera, et Steve avaient déjà emballée. Le temps passait plus vite sur la Terre, aussi chaque fois qu'ils effectuaient la traversée, il y avait des nouvelles.

Steve avait été officiellement arrêté et emprisonné. Par le biais de courriels, d'appels téléphoniques et de relevés bancaires, les enquêteurs découvrirent qu'une fois que Carling avait fini de vérifier les antécédents et les références des symbologistes, un collectionneur privé sud-américain avait approché Steve et l'avait soudoyé en lui offrant deux millions de dollars de pot-de-vin accompagné d'une liste des articles qu'il voulait. Peu de temps après, le collectionneur fut arrêté à son tour et extradé aux États-Unis afin d'être jugé par le tribunal des Anciens.

Avec l'aval du tribunal, Carling recruta une nouvelle équipe de symbologistes chargée de finir de déménager la bibliothèque.

Carling précisa dans une lettre à Olivia que Bailey lui apporta un après-midi :

*Vous pouvez bien entendu rester et finir le travail si vous le souhaitez. Mais même si vous décidez de rester, vous aurez besoin d'aide, et puis je souhaite que vous ayez la liberté de rentrer chez vous si vous le voulez.*

Olivia fut brièvement tentée, essentiellement parce qu'elle refusait de laisser les actions d'une autre personne l'écarter de ce qu'elle adorait faire. Mais pour tout dire, l'aventure commençait à la lasser.

Ce qui acheva de la décider, toutefois, fut le jour où Bailey tendit silencieusement une épaisse enveloppe scellée à Sebastian. Il l'ouvrit à la hâte et passa le contenu en revue. Puis il posa les papiers sur la table de la cuisine, sortit de la maison et entra dans le potager envahi d'herbes folles.

Bailey et Olivia se regardèrent gravement. Olivia ramassa le premier compte rendu et le parcourut.

*Nous sommes désolés de vous annoncer que cette approche pour briser la malédiction n'est pas faisable...*

Elle le mit sur le côté et saisit le document suivant.

*Je crains que nous n'ayons trouvé aucune solution réaliste dans le système magique indigène qui puisse annuler ce qui a été fait...*

*Puis un troisième : Je ne saurais exprimer par des mots à quel point il est difficile de vous communiquer que nous n'avons rien trouvé...*

Elle cessa de lire, se leva et sortit pour rejoindre Sebastian. Il se tenait au bord de la falaise, les mains sur les hanches, les yeux rivés sur l'océan. Il avait l'air sévère, inabordable, le dos raide et le visage de marbre, mais cela ne la retint pas.

Elle s'approcha de lui et passa un bras autour de sa taille.

— Ce n'est pas le bon moment, bien sûr, pour avoir la conversation que nous avons planifiée, alors laisse-moi te dire ce qui va se passer, dit-elle doucement. Puis nous en parlerons au moment opportun. Tu vas me demander en mariage en m'offrant un magnifique solitaire parce que j'en ai

vraiment envie. Quand nous nous marierons, je porterai la robe de mes rêves parce que j'en ai vraiment envie aussi. Tu porteras un smoking gris clair et Bailey sera notre témoin, donc il faut que tu te souviennes de lui demander bientôt de nous faire cet honneur. Mais d'abord, toi et moi allons démissionner de ce travail. Tu vas déléguer le reste des tâches et nous allons traverser, nous rendre en Floride et consulter Grace. Et nous allons commencer à affronter nos défis ensemble.

Ses mots eurent pour effet de le détendre un peu. Il passa un bras autour de ses épaules en disant :

— Tu n'es pas prête à faire de la plongée sous-marine.

— Je le suis, répliqua-t-elle. Je peux parcourir plus d'un kilomètre.

Il secoua la tête.

— Je ne pense pas que tu sois sous les douze minutes.

— Ça n'a pas d'importance, j'y suis presque. (Quand il ouvrit la bouche pour argumenter, elle posa sa main sur ses lèvres.) C'est un voyage très court. Derrick viendra avec nous et il me surveillera tout le temps. Sebastian, le moment est venu de partir.

Il la regarda avec une douleur infinie au fond de ses yeux frappés par la malédiction.

Cela lui brisait le cœur. Elle l'aimait si fort.

Alors ils allaient compléter la boucle et retourner en Floride. Ce n'était pas exactement où tout avait commencé, mais c'était où les choses les plus importantes avaient commencé, c'était l'endroit où ils s'étaient rencontrés.

Sebastian refusa de la laisser nager pour la traversée, et quand elle protesta, Derrick appuya Sebastian jusqu'à ce qu'elle renonce et les laisse s'occuper d'elle. Elle se résigna à rester passive tandis que Sebastian la tenait dans ses bras et faisait tout le travail.

Elle en fut reconnaissante en fin de compte. Respirer à l'aide du réservoir d'oxygène lui réclama plus d'efforts que la première fois. Sa poitrine était encore douloureuse et l'air sec irritait ses poumons.

De l'autre côté du passage sous-marin, elle perçut la présence de Phaedra un centième de seconde avant que la djinn l'enveloppe et que le monde s'évanouisse. Quand la réalité prit de nouveau forme, Phaedra et elle se trouvaient sur le pont du yacht. Olivia était trempée et sa combinaison dégouttait d'eau alors que Phaedra avait l'air parfaitement au sec.

L'un des membres de l'équipage hurla un bonjour depuis la cabine du pilote. Elle leur fit un signe de la main. Puis elle retira son embout, releva son masque et inspira profondément en regardant autour d'elle. Elle ne vit Sebastian nulle part.

— Tu as oublié Sebastian, abrutie, dit-elle avec colère.

Phaedra haussa les épaules, les yeux étrécis.

— Je ne l'ai pas oublié, il sait nager.

Olivia soupira.

— Oui, bon, de toute façon, il faut que tu arrêtes de transporter les gens sans leur permission.

— Je ne vois pas pourquoi, rétorqua Phaedra en croisant les bras. C'est très utile parfois.

Olivia se pinça le nez. Elle savait maintenant, par expérience, pourquoi Grace avait dit : « Oh je ne sais pas pourquoi je me fatigue ».

Phaedra l'étudia. L'expression de la djinn devint grave.

— Tu vas mieux maintenant ? Les blessures se sont refermées ?

— Plus ou moins, dit-elle.

Elle retira le lourd réservoir d'oxygène et le laissa sur le pont en s'approchant du bastingage pour guetter Sebastian.

Phaedra la rejoignit et lui toucha l'épaule. Olivia la regarda et la djinn dit simplement :



— Je suis contente.

La surprise adoucit l'irritation. Elle tendit la main pour toucher celle de Phaedra. La djinn ne la retira pas. *Waouh*, pensa-t-elle. Le geste faisait presque de Phaedra quelqu'un de chaleureux et d'affectueux.

Elles avaient toutes les deux les yeux tournés vers l'océan quand Sebastian explosa à la surface de l'eau. Il nagea jusqu'au yacht et gravit l'échelle apposée à la coque. Olivia observa son expression furieuse et celle de Phaedra, qui demeurait indifférente. Elle décida qu'elle n'avait pas besoin de faire partie de leur conversation imminente et s'en alla donc prendre une douche et changer de vêtements.

Sebastian avait été tenté de demander à Phaedra de les transporter en Floride, mais après son dernier exploit, il refusa même de l'envisager. Il préféra affréter un avion. Ils restèrent silencieux pendant presque toute la durée du vol. Il acheta une pile de journaux et de magazines et ils passèrent le temps à lire. Trois mois s'étaient écoulés sur la Terre depuis leur départ.

— C'est le décalage horaire le plus étrange et le plus affreux dont j'aie jamais fait l'expérience, dit Olivia à un moment donné, et sans même prendre en compte la traversée du pays d'ouest en est.

— S'acclimater à nouveau peut prendre deux ou trois semaines, fit-il d'une voix atone.

Du verre pilé envahissait de nouveau sa poitrine et même ce semblant de conversation lui demandait un effort. Il se dit qu'elle comprenait car elle prit l'une de ses mains entre les siennes et n'ajouta rien.

Une fois qu'ils eurent atterri à Miami, ils se firent emmener en voiture chez Grace et Khalil.

Olivia les avait prévenus de leur arrivée et ils savaient donc qu'ils étaient attendus. Le cœur de Sebastian se mit à battre à grands coups comme la voiture s'arrêtait devant une charmante maison de plain-pied. Ils en descendirent. Il saisit la main d'Olivia en remontant l'allée et elle la serra.

Quand il sonna, une jolie jeune femme aux cheveux blond vénitien ouvrit la porte. Elle se précipita vers Olivia et l'enlaça, et les deux femmes murmurèrent en s'embrassant.

Un immense djinn les rejoignit. Khalil avait des traits altiers, il était pâle avec de longs cheveux noir de jais retenus par un lien de cuir. Ses yeux perçants faisaient penser à des diamants. Phaedra ressemblait beaucoup à son père.

— Entrez, dit Grace tout en gardant un bras autour de la taille d'Olivia. J'ai demandé à Atefeh et Ibrahim de garder Max et Chloé pour que nous puissions avoir du temps ensemble sans les enfants. Je me suis tellement inquiétée à ton sujet. Est-ce que tu vas vraiment mieux ?

— Je suis presque à cent pour cent, fit Olivia avec un petit sourire.

Le verre pilé qui oppressait Sebastian se déplaça, le coupant. Et c'est d'une voix âpre qu'il dit :

— Vous savez pourquoi nous sommes ici. J'ai besoin de vous consulter.

Khalil fronça les sourcils, mais Grace se tourna sur-le-champ vers Sebastian. Elle avait un air juvénile, mais son regard noisette était empli d'une compassion qui semblait sans âge.

— Je vous en prie, venez vous asseoir et me parler.

Il y eut un changement indéfinissable et pourtant essentiel de Force et ce fut l'Oracle qui lui parla.

Sebastian la suivit jusqu'à une table en chêne autour de laquelle étaient disposées six chaises. La table se trouvait devant des baies vitrées qui donnaient sur l'océan. L'Oracle s'assit au bout de la table et fit signe à Sebastian de s'installer à sa droite. Il obtempéra tandis qu'Olivia et Khalil restaient légèrement à l'écart, présents, mais sans participer.

— Racontez-moi votre histoire, dit l'Oracle.

Les mots jaillirent de lui de manière convulsive pendant qu'elle écoutait en silence. Il cessa enfin de parler et l'observa.

L'Oracle fronça les sourcils, le regard absent, et frotta la surface polie de la table avec ses doigts. Puis ses lèvres se mirent à bouger silencieusement. On aurait vraiment dit qu'elle se parlait à elle-même.

Sebastian serra les poings.

*C'est le moment où elle me dit qu'il n'y a pas d'espoir. C'est la réponse finale à ma question.*

Soudain, il ne fut plus en mesure de supporter ses lunettes de soleil une seconde de plus. Il les arracha de son visage et les jeta à travers la pièce. Elles se brisèrent en mille morceaux contre le mur opposé.

La vision périphérique de son œil droit était quasiment inexistante, mais il perçut le mouvement hostile du djinn.

Puis l'expression de l'Oracle changea du tout au tout.

— Khalil, fit-elle d'un ton coupant. Va récupérer pour moi en Jamaïque cette tête réduite, s'il te plaît.

— Comme tu le souhaites, dit le djinn.

Sa forme physique s'évanouit et il s'en alla dans un tourbillon.

Sebastian et Olivia eurent seulement le temps d'échanger un regard stupéfait. Khalil revint et plaça la tête réduite dans les mains de l'Oracle d'un air dégoûté.

L'Oracle parla de nouveau silencieusement. Cette fois-ci, elle semblait argumenter avec véhémence. La colère s'inscrivit sur ses traits. Elle frappa la table du plat de la main et aboya :

— Tu vas m'obéir !

Sa Force se déplaça. Avec son sens de magie, Sebastian eut l'impression qu'elle tendait la main, saisissait quelque chose qui n'avait pas de substance et le secouait.

La voix qui sortit de sa bouche n'était pas la sienne. Les mots qu'elle débitait étaient un dialecte indigène qui n'était que trop familier à Sebastian.

Avant qu'il puisse réagir, un éclair de Force fusa de la tête réduite. Il le traversa comme un sabre et le fit violemment tomber de sa chaise.

Puis, dans un claquement, la Force disparut.

Désorienté, les oreilles bourdonnantes, Sebastian se mit péniblement à quatre pattes. Il se rendit vaguement compte qu'Olivia était tombée à genoux à côté de lui. Elle lui passa les bras autour du cou.

— Est-ce que ça va ?

Près d'eux, Grace s'exclama avec horreur :

— Oh, non, je tiens vraiment une *tête réduite*.

Le djinn dit doucement :

— Oui, Gracie. Je vais retirer cet objet de cette maison pour toujours, d'accord ?

— S'il te plaaaaaaaît.

Olivia prit le visage de Sebastian en coupe entre ses mains tremblantes.

— Sebastian, regarde-moi.

Il essaya de se concentrer sur elle. Il avait terriblement mal à la tête.

— Tes yeux, murmura-t-elle. Le noir – il est complètement parti.

Il secoua la tête et le regretta aussitôt. Il s'assit en tailleur avec précaution.

— Ton visage est flou. Tout est flou.

— Il faudra probablement quelques semaines pour que votre vision redevienne normale, expliqua Grace.

Il cligna les yeux vers elle.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Pour la première fois de ma vie, dit Grace d'un ton sombre, j'ai forcé un fantôme à faire quelque chose. Et je ne le regrette pas. Ce chef était un morveux. N'hésitez pas à utiliser la chambre d'amis si vous avez besoin de vous reposer. (Il entendit le bruit d'une chaise racler le sol.) Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je crois que je vais aller me laver et me désinfecter les mains pendant deux ou trois heures.

Le bruit de ses pas s'estompa.

Bon sang. Est-ce que Grace venait bien de dire ce qu'il pensait qu'elle avait dit ?

Carling avait eu raison dès le début. Ils avaient eu besoin que le chef utilise la tête réduite pour lever la malédiction. Une solution absolument impossible qui s'était pourtant avérée possible.

— OK, dit-il. OK.

Il tâtonna derrière lui. Le mur n'était pas loin. Il recula jusqu'à ce qu'il puisse s'y adosser. Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'il se rendit compte qu'il serrait Olivia de toutes ses forces. Il l'attira sur ses genoux et se pencha au-dessus d'elle tandis qu'elle passait les bras autour de son cou.

Quelques minutes plus tard, elle desserra suffisamment son étreinte pour reculer et l'étudier. Il n'en était pas certain, mais il avait l'impression qu'elle était sous le choc, ravie et inquiète à la fois.

— Viens, dit-elle. Allons dans la chambre d'amis.

Il la laissa l'aider à se mettre debout. Elle lui prit la main et le guida le long du couloir. Préoccupé par sa vision floue, il marchait prudemment, tendant une fois la main pour toucher le mur.

Ils entrèrent dans une chambre tranquille plongée dans la pénombre où il s'étendit précautionneusement sur un grand lit. Il s'étira en poussant un soupir. Cet éclair tranchant de Force avait été exactement comme la première fois. Son corps réagissait encore à la salve d'adrénaline. Il tremblait légèrement de tous ses membres.

Elle lui caressa les cheveux.

— Sebastian ?

— Ça va. C'est juste que... bon sang de bonsoir.

— J'ai failli mourir de peur. (Sa voix chevrota.) Tu as eu mal ?

— C'est arrivé trop vite pour ça, mais j'ai mal à la tête maintenant.

— Je vais aller te chercher quelque chose. Et puis tu pourras te reposer aussi longtemps que tu en as besoin.

— Seulement si tu t'allonges près de moi, dit-il.

— Bien sûr.

Elle sortit de la pièce et revint quelques minutes plus tard avec un verre d'eau et de l'aspirine. Il les avala, posa le verre vide sur la table de nuit, puis se rallongea tandis qu'elle lui retirait ses chaussures, puis s'étendait près de lui.

Il la prit dans ses bras. La tenir était une sensation incroyable. Le poids doux et chaud de son corps était la chose essentielle dont il avait besoin depuis si longtemps, et en quelques semaines, elle était devenue son pilier.

Il appuya les lèvres contre son front et murmura :

— On a tous les deux été un peu malmenés ces derniers temps, n'est-ce pas ?

Elle laissa échapper un hoquet.

— Un peu, oui. Mais c'est fini maintenant, Dieu merci. Repose-toi simplement.

Et c'est ce qu'il fit, enfouissant le visage dans ses cheveux et glissant dans un sommeil léger. Quand il s'éveilla, son mal de tête n'était plus aussi violent et la chambre était plus sombre.

Il se crispa et agrippa l'épaule d'Olivia.

— Dis-moi que la chambre est plus sombre que tout à l'heure.

Olivia s'assit.

— Oui, il fait beaucoup plus sombre, dit-elle d'une voix forte. C'est le soir maintenant. Je vais allumer.

Il posa les mains sur sa taille, la soutenant pendant qu'elle se penchait au-dessus de lui pour allumer la lampe de chevet. La chambre fut inondée de lumière et il plissa les yeux en observant autour de lui.

Sa vision n'était pas redevenue totalement normale, mais elle n'était plus aussi floue. Il laissa son regard errer sur les détails de la chambre bien décorée avant de lever les yeux vers Olivia, qui était toujours lovée contre lui.

Un sourire lumineux se dessina sur ses lèvres comme elle cherchait son regard.

— C'est parti, dit-elle. Tout ce noir est vraiment, vraiment parti. Tes yeux sont les choses les plus magnifiques que j'aie jamais vues.

— Tu es la chose la plus magnifique que j'aie jamais vue.

Il posa sa main sur sa nuque, l'attira vers lui, et l'embrassa.

Il savait que cela lui prendrait tout aussi longtemps de s'habituer à l'absence du poids émotionnel de la malédiction que de récupérer physiquement, et il anticipait avec joie chaque délicieuse minute du processus.

— Répète-moi ça quand tu auras totalement recouvré la vue, dans deux ou trois semaines, murmura-t-elle contre ses lèvres.

— Je n'ai pas besoin d'attendre plus longtemps. Je vois très bien maintenant.

Et c'était vrai.

Ils avaient beaucoup de temps devant eux et leur futur n'avait jamais semblé plus radieux ou rempli de promesses qu'en cet instant.

Il la fit basculer sur le dos et se perdit dans leur baiser. Il s'enivra de la manière dont elle moulait son corps au sien, dont sa bouche divine épousait la sienne, de ses lèvres, ses lèvres tellement uniques.

— Tu sais que tu es à moi, n'est-ce pas ? marmonna-t-il. À moi. C'est comme ça, c'est tout.

— Bien entendu que je suis à toi, murmura-t-elle. (Elle prit son visage entre ses mains.) Exactement comme tu es à moi. Je ne suis peut-être pas *wyr*, Sebastian, mais tu es mon compagnon.

Voilà. Elle avait dit ce qu'il avait besoin d'entendre. Elle était tellement pleine de sagesse. Son esprit l'attirerait toujours. Il déglutit, ses yeux se remplissant de larmes.

Il commença à la déshabiller et elle l'aida. Puis elle se concentra sur lui et ils se retrouvèrent bientôt peau contre peau. Il se glissa en elle et ils partagèrent ensemble, à l'unisson, le rythme le plus nécessaire, le plus émouvant de tous les rythmes.

Il prit son sein dans sa main tout en faisant aller et venir ses hanches contre la courbe délicieuse de son bassin. Voir son expression tendre et accueillante au moment où elle atteignait l'orgasme était le privilège le plus rare qui lui ait jamais été accordé. Il perdit tout sentiment de contrôle, de retenue, tout sentiment d'un moi distinct en fusionnant avec elle et en l'inondant de sa passion.

Il la prit. Mais il se donna aussi à elle. Il lui donna tout ce qu'il avait.

Et le moment était enfin venu d'avoir cette conversation.